

# Correspondance de Joseph GRANET

Août 1914 – Décembre 1915

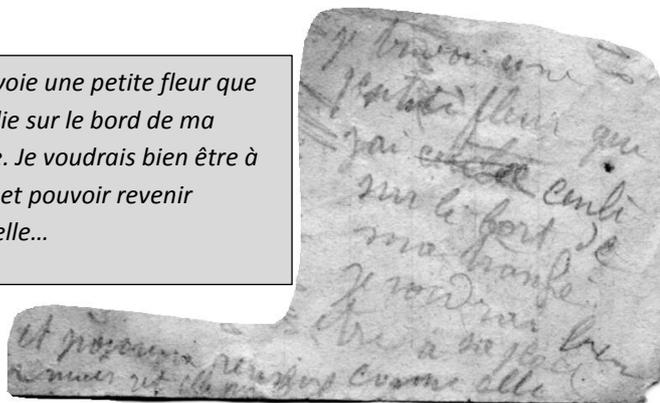


## Sommaire

|   |    |
|---|----|
| 1. AVANT PROPOS .....                                       | 2  |
| 2. LA FAMILLE GRANET / FEYBESSE .....                       | 2  |
| 3. SUR LES TRACES DU SOLDAT JOSEPH GRANET .....             | 3  |
| 4. CORRESPONDANCE DE JOSEPH GRANET / MORCEAUX CHOISIS ..... | 6  |
| 5. LETTRES DE JOSEPH GRANET / TEXTE INTEGRAL .....          | 21 |

...Je t'envoie une petite fleur que j'ai cueillie sur le bord de ma tranchée. Je voudrais bien être à sa place et pouvoir revenir comme elle...

(GR 031)



## 1. AVANT PROPOS

L'intention de ce document est de présenter la transcription de plus de 60 lettres écrites par notre grand-père Joseph GRANET, au début de la première guerre mondiale (entre août 1914 et décembre 1915), et adressées à son épouse, notre grand-mère Marie FEYBESSE. L'unique lettre réponse de Marie, ainsi que trois courriers de Cyprien FEYBESSE (beau-père de Joseph), de Sylvain FEYBESSE (son beau-frère), et de Casimir SAINT-LEGER (son ami), figurent également dans ce recueil.



Les lettres sont souvent dans un mauvais état de conservation (déchirées, tachées, texte délavé ou effacé...). L'orthographe est très approximative, la ponctuation inexistante. Mais la contrepartie de ce travail de déchiffrement est qu'il donne une bonne idée sur la vie de Joseph pendant cette période, sur ses états d'âme, sa ferveur religieuse, et nous laisse imaginer les difficultés de sa famille à Ste Lucie.

La transcription des lettres est présentée de 2 façons :

- Un recueil de "morceaux choisis", dont l'orthographe est corrigée et la ponctuation ajoutée. Mais les tournures de phrases sont inchangées.
- Un recueil de l'intégralité du texte de toutes les lettres, sans correction de l'orthographe. Cependant la ponctuation a été ajoutée, afin de faciliter la lecture.

Les mots et passages dont la transcription est impossible ou incertaine (déchirure, effacement...) sont repérés par une note "entre crochets" [...]. De la même manière sont insérés certains mots clairement manquants.

Chaque lettre porte une référence (ex. GR\_071-072) permettant de retrouver le document original dans nos archives familiales. Le recueil de lettres sera déposé aux Archives Départementales de la Lozère.

## 2. LA FAMILLE GRANET / FEYBESSE



Marie Sophie GRANET

Joseph GRANET est né le 16 décembre 1888 à St Léger de Peyre / Ste Lucie, en Lozère. Né de père inconnu, il est le fils de Marie Sophie GRANET (1855-1907). Les GRANET sont présents au hameau de Ste Lucie depuis de nombreuses générations.

Le 25 octobre 1907, Joseph<sup>1</sup> épouse Marie Léonie Mélanie

FEYBESSE, née le 26 février 1886 à Prinsuéjols. Elle est la fille de Cyprien FEYBESSE (1852-1938) et de Marie Mélanie CHARDENOUX (1861-1938). Cyprien FEYBESSE s'est installé comme fermier à Ste Lucie vers 1902. Auparavant, la famille FEYBESSE a vécu à Prinsuéjols / Fréjoutes (d'où sont issus les CHARDENOUX), et à St Léger de Peyre / Fraissinet (d'où sont issus les FEYBESSE).

Au moment de l'entrée en guerre (1er août 1914: mobilisation générale en France) Joseph et Marie ont deux enfants: Marie ("*Marinou*" dans les lettres) née le 11 novembre 1908, et Jean Baptiste



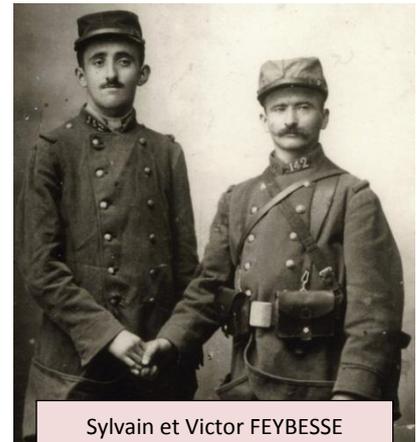
Cyprien FEYBESSE et Marie Mélanie CHARDENOUX

<sup>1</sup> Joseph (*dit "Baptiste"*) qui est orphelin et mineur (il a 19 ans) se marie "*avec le consentement de Mr ROUEL Jean, propriétaire à Ste Lucie, son tuteur*" (suivant l'acte d'état civil)

("Baptistou"), né le 22 avril 1912. Ils ont perdu Marthe Marcelle Rosa, née le 21 juillet 1913, décédée le 19 avril 1914. La famille vit à Ste Lucie.

Sont cités également dans les lettres de Joseph :

- "Victor" et "Sylvain" : Victor et Sylvain FEYBESSE, beaux-frères de Joseph GRANET, sont très présents dans les courriers, car tous les trois appartiennent au même régiment, le 142<sup>ème</sup> RI, et se voient régulièrement. Sylvain ne reviendra pas: il est "mort pour la France" le 14 mars 1915 à Beauséjour (Marne) à l'âge de 23 ans.
- "Victoria" et "Louise" : Victoria et Louise FEYBESSE, belles-sœurs de Joseph GRANET.
- "Ma tante" : Il s'agit d'Adeline GRANET (1849-1918), sœur de Marie Sophie GRANET (mère de Joseph). Adeline est religieuse, sous le nom de "sœur Marie Octavienne". Nous savons, grâce à quelques courriers qu'elle échange avec sa famille de Ste Lucie, qu'au début des années 1900, Adeline était au couvent de Moulins (Allier), qu'elle quittera en août 1911 pour celui de Bourg St Andéol (Ardèche).
- "Rosalie" : il s'agit probablement de Rosalie GRANET (1847-1926), épouse de Jean-Baptiste BREMOND. Rosalie est la fille de Pierre-Jean GRANET, demi-frère de Jean-Baptiste GRANET (le grand-père de Joseph).
- "La Brémoude" : Il s'agit probablement de Marie MOULIN, épouse de Jean-Baptiste Lucien BREMOND, et belle-fille de Rosalie GRANET. C'est aussi la mère d'Yvonne et Lucien BREMOND que nous avons bien connu.



Sylvain et Victor FEYBESSE

### 3. SUR LES TRACES DU SOLDAT JOSEPH GRANET

En 1908/1909, Joseph (déjà marié et père de famille) effectue son service militaire au 142<sup>ème</sup> Régiment d'Infanterie (composé en grande partie de Lozériens et d'Aveyronnais). Le 142<sup>ème</sup> RI, avant la guerre, était cantonné à Mende (Lozère) et à Lodève (Hérault). Joseph figure sur la photo ci-contre (au dernier rang, repérable par une croix), qu'il enverra à Marie avec ce commentaire: "... tu me diras si tu connais aucun de ces jolis gars..."



"Honneur à la classe 1908"

Dès le début de la guerre, nous le verrons, la séparation avec sa famille fût difficile à supporter pour Joseph, comme probablement pour tous ses camarades. Alors les soldats pouvaient écrire à leurs familles (les courriers étaient oblitérés sans frais). Il semble que Joseph écrivait quasiment tous les jours (il le dit plusieurs fois). Mais toutes les lettres n'arrivaient pas à Ste Lucie. Il s'en plaint : "...tu me dis que tu ne reçois pas mes lettres, c'est plus fort que moi. Moi qui t'écris tous les jours. Si je passe 1 jour sur 15 jours c'est bien... Je ne comprends pas où passent ces lettres. Pourtant, je me tiens à carreau. Je ne dis que ce que je dois dire...". Joseph dit se tenir "à carreau", car il sait que les lettres sont soumises à la censure. Des officiers les lisent afin de vérifier qu'elles ne contiennent pas des propos défaitistes ou pessimistes par rapport aux conditions de vie des soldats

(ce qui aurait pu rendre tout le monde défaitiste). Certaines lettres de Joseph ne cachent pas grand-chose de ces conditions de vie, on peut alors penser que nombre d'entre elles ont été retenues.

De même, rien ne devait permettre d'identifier le secteur du front où se trouvait le régiment du soldat. Les localités sont rarement citées, sauf Lodève, Ypres, Mourmelon, et Niort (mais qui est loin du front). Néanmoins l'historique du 142<sup>ème</sup> R.I. auquel Joseph appartient, est connu<sup>2</sup>, il nous permet d'en déduire les secteurs du front d'où sont parties ces lettres.

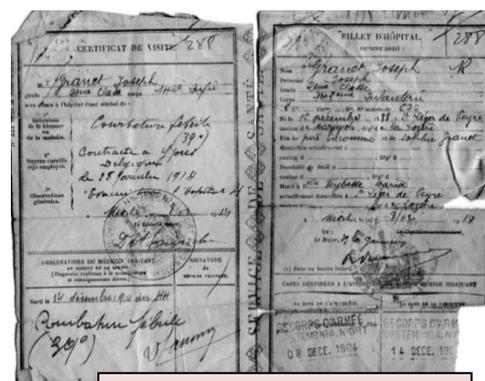
Les dates sont quelques fois manquantes, ou incomplètes. Là aussi c'est le contexte et les éléments du texte qui ont permis de rétablir la chronologie (mais les erreurs d'interprétation sont possibles).

La 1<sup>ère</sup> lettre de Joseph est envoyée de Lodève le 5 août 1914, la veille du départ de son régiment pour le front : "...ce n'est pas pour nous que nous irons combattre, mais pour ceux que nous laissons à la maison...".

Les lettres suivantes (une dizaine) sont envoyées de la région de Lunéville (Meurthe et Moselle), et très vite il connaîtra les premiers combats meurtriers: du 18 au 20 août, le 142<sup>ème</sup> RI perdra 1150 hommes et 27 officiers.

Mi-octobre 1914, le régiment quitte la Lorraine pour la Belgique: "...Voilà 7 jours que nous sommes en marche, et tu sais 35-40 km par jour... j'ai les pieds comme des semelles. J'ai un doigt de corne dessous, et puis j'ai les jambes qui me font mal...". En route il apprend la naissance de Marcelle (née le 7 octobre 1914). Nous avons 3 courriers envoyés de Belgique, dont une carte postale d'Ypres (du 26 octobre).

Le 8 décembre 1914, Joseph qui est malade, est évacué du front et admis à l'hôpital militaire de Niort (Deux-Sèvres). Il y séjourne jusqu'au 29 janvier 1915, et 8 lettres témoignent de cette période. Le "billet d'hôpital" retrouvé dans nos archives nous apprend qu'il était atteint de la fièvre typhoïde. Malgré la maladie, cette période ne semble pas la plus difficile : "...que de fois par jour je la remercie [la Sainte Vierge] de m'avoir conduit ici pour passer les plus mauvais jours de l'hiver et pour rétablir un peu mes forces...". Son beau-frère, et son beau-père savent qu'il est en sécurité, au moins pour un temps : "...tâche moyen de faire durer le plaisir..."; "...Je t'en prie, gêne toi pour rester encore un peu plus là..." Joseph quitte l'hôpital pour le "Dépôt de convalescence de la Roubière" à Niort. Nous ne savons pas combien de temps il y est resté.



"Billet d'hôpital" GR\_310-311

À son départ de Niort, Joseph bénéficie de quelques autres semaines de repos en Lozère, d'abord à Mende (il y a un centre de convalescence), et dans sa famille à Ste Lucie.

Sur le chemin de retour au front, le 17 mars 1915, il envoie une carte postale de Troyes. Il rejoint le 142<sup>ème</sup> RI qui, début mars a quitté la Belgique pour la région de Châlons en Champagne (Marne). Joseph retrouve les tranchées "... je suis de nouveau dans les tranchées. De nouveau au supplice et à la souffrance...". Par période il est relativement "à l'abri" grâce à un emploi de "conducteur d'attelage": "...Je pars presque tous les matins à 6 heures pour aller chercher du bois ou du foin, ou autre chose, et je rentre à midi, des fois avant, des fois plus tard, mais je me plais à faire mon travail. Ça marche bien, j'ai deux bonnes bêtes et bien dociles et puis très fortes..."

<sup>2</sup> Historique 142<sup>ème</sup> RI : <http://ddata.over-blog.com/xxxxxy/0/06/55/53/142-ri/ri-142.pdf>

La dernière lettre de Joseph date du 12 décembre 1915. Il avoue à Marie "la "languisse" que j'ai de recevoir cette lettre où tu m'annonceras la bonne nouvelle...". Joseph évoque l'heureux évènement attendu à Ste Lucie : Paul naîtra le 25 décembre 1915<sup>3</sup>.

Nous n'avons pas de courrier postérieur à la naissance de Paul. Les seules informations sur l'affectation de Joseph jusqu'à la fin de la guerre viennent de son "Registre matricule"<sup>4</sup> retrouvé aux Archives départementales. Sur ce document il est noté successivement:

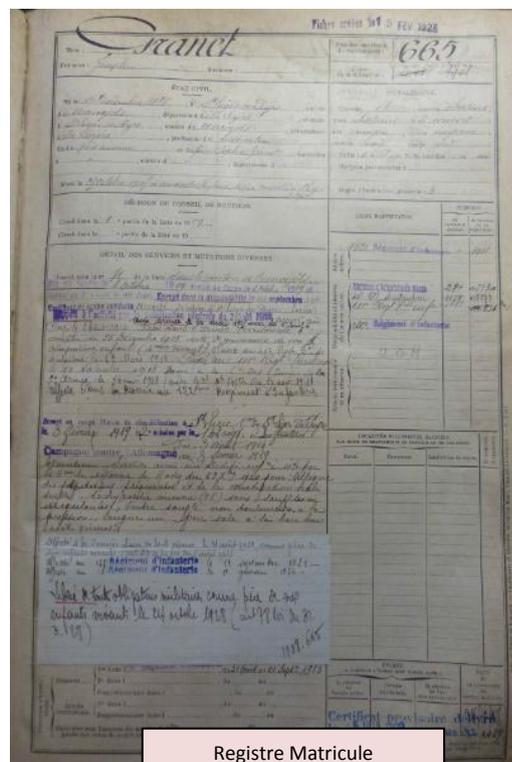
- *Passé dans l'armée territoriale à compter du 25 décembre 1915, date de naissance de son 5ème enfant (4ème vivant). [le régiment n'est pas précisé...]*
- *Passé au 40ème Régiment Territorial d'Infanterie le 23 mars 1918.*
- *Passé au 101ème Régiment Territorial le 10 novembre 1918.*
- *Passé à la Cie des camps de la 5ème armée le 14 nov. 1918 / ordre gal n° 14152 du 14 nov. 1918 affecté dans la réserve au 122ème régiment d'infanterie.*

L'affectation à l'armée territoriale semble être une faveur accordée aux pères de famille nombreuse. Les régiments de l'armée territoriale ne sont pas engagés (en principe) en première ligne.

Nous n'avons pas retrouvé les "journaux de marche" de ces régiments, qui auraient pu nous renseigner sur les secteurs où Joseph a séjourné.

Le registre matricule nous apprend aussi que ce n'est que quelques mois après l'armistice (11 novembre 1918) que Joseph retourne dans sa famille :

- *Envoyé en congé illimité de démobilisation à Ste Lucie Cmne de St Léger de Peyre le 2 février 1919.*



Registre Matricule  
GR\_394\_\_ad-loz-R8208\_665

<sup>3</sup> Paul décèdera le 19 mai 1916...

<sup>4</sup> Registre Matricule de Joseph GRANET : AD Lozère Cote R8208\_665

#### 4. CORRESPONDANCE DE JOSEPH GRANET / MORCEAUX CHOISIS

(L'orthographe est corrigée et la ponctuation ajoutée. Les tournures de phrases sont inchangées.  
Les courriers autres que ceux écrits par Joseph GRANET sont en surlignage gris)

GR\_71-072 [le 147eme Régiment est sur le point de partir au front]  
Lodève le 5 aout 1914...

... Tout le monde cri aux armes, et quand je vois pleurer ces pauvres femmes, je me dis "la tienne fait pareillement". Toujours ne te fais pas de mauvais sang. C'est comme nous disons tous : ce n'est pas pour nous que nous irons combattre, mais pour ceux que nous laissons à la maison. Nous ne savons pas quand est-ce que nous partons...

---

GR\_121-122

2 septembre [1914 hypothèse]

...Je profite d'un petit moment que nous avons pour t'écrire ces deux mots, mais nous ne sommes pas du tout tranquilles car le canon gronde très fort. C'est ce qu'il y a de plus terrible. Néanmoins nous n'avons pas de fortes pertes: quelques blessés, mais pas beaucoup de morts...

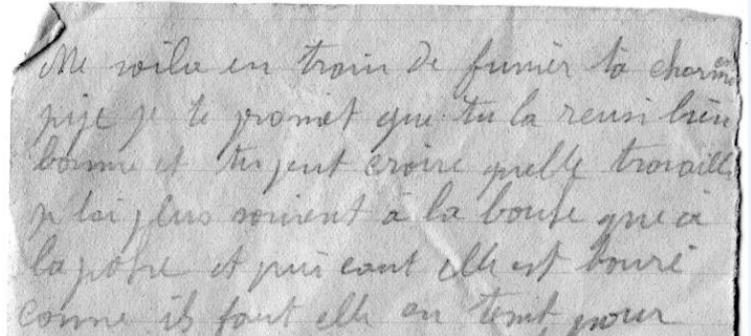
---

GR\_187-188

[hypothèse septembre 1914]

... Ma chère Maria, tout en gardant les boches, j'ai bien le temps de te causer un peu plus par ma lettre. Ah je ne serai pas embarrassé quoi te dire, mais je ne puis pas le dire tout. Je te dirai qu'à mon escouade, nous sommes rien que des Lozériens, et Grégoire[?] Aveyronnais. Et puis le caporal est de Narbonne et c'est un bleu de la classe 14. Il voulait faire des siennes, et il est mal tombé. Chez nous ce n'est pas lui qui gouverne, c'est nous, et il faut qu'il passe par là. Nous avons un vieux de 44 ans de Chanac, et puis un autre de 38 ans de Mende, et puis un autre 35 ans de Grèze, et un Tichet de la Croix 84[?]. Ça fait que nous sommes tous presque de pauvres pères de famille, et nous savons le devoir que nous avons à faire. Tu peux le comprendre sans que je te le dise. Bien regarder et laisser faire...

... Me voilà en train de fumer ta charmante pipe. Je te promets que tu l'as réussi bien bonne, et tu peux croire qu'elle travaille. Je l'ai plus souvent à la bouche qu'à la poche, et puis quand elle est bourrée comme il faut, elle en tient pour deux sous, mais ici le tabac n'est pas cher, nous en faisons plus périr que celui que nous fumons. Le tabac ça va bien, mais c'est le pain que je plains. Il s'en fait périr, tu ne peux pas le comprendre. Et dire qu'il y a des pauvres familles qui n'en ont pas assez. Quant à la viande, il le faut tout, on ne la gate pas. Les morceaux ne sont pas gros, si ce n'était pas ce qu'ils nous donnent en plus. Un jour de confiture, un autre jour de sardines, ça c'est mon plat, un autre jour du camembert. Mais les morceaux ne sont pas gros, un gosse de 4 ans se tirerait bien d'affaire...



GR\_177-178

Le 17 septembre [1914 hypothèse]

...Comme je te disais hier, nous sommes dans la tranchée, en première ligne, et pas loin des boches. 80 mètres nous séparent. Et tu peux croire que ça tonne tous les jours, et surtout la nuit. Il y en aurait pour devenir fou d'entendre toujours cette même musique. Et dire qu'il faut rester, nuit et jour, debout à regarder par un trou s'ils ne sortent pas. Et toujours la même chose ! un supplice ! Quand-est-ce que finira ce triste travail...

...nous souffrons beaucoup de la soif car ici l'eau est rare... nous avons un quart de vin et c'est tout, et rien qu'une fois de soupe. Les cuisines sont trop loin. Nous ne sommes pas bien heureux...

---

GR\_139-140

Le 22 septembre [1914 hypothèse]

... Nous ne sommes pas loin du grand combat... c'est vers le 25 ou le 26 que ça commence. Quand tu recevras ma lettre il y aura du travail de fait, mais ne te fais pas de mauvais sang, nous en avons vu d'autres. Je mets tout mon espoir dans la Sainte Vierge, qu'elle me garde. Fais bien prier mes chers enfants pour moi. Redouble tes prières et arme-toi de courage. Je tacherai et ferai mon possible pour te donner de mes nouvelles. Allons ma chère épouse, ne te fais pas de mauvais sang. Il faut espérer que ça se passera bien et que nous reviendrons bientôt victorieux...

... Dans ces mauvais jours c'est la soif qui est la plus grande souffrance, et on ne trouve pas de l'eau...

---

GR\_037-038

Le 3 octobre 1914,

... Je profite d'un petit moment pour te faire cette petite lettre, quoique pas bien dans la tranquillité, car c'est sous le bruit du canon et du fusil que je le fais, et à 300 mètres de l'ennemi...

... Voilà deux mois, ma chérie, que nous n'avons pas quitté les pantalons, mais maintenant nous y sommes bien habitués. Mais tout cela n'est rien. La meilleure des choses c'est que nous remportions vite la victoire...

---

GR\_111-112

Dimanche 4 octobre [probablement 1914],

... Tu me dis que tu souffres, ah je veux bien te croire, mais tes souffrances te seront méritoires, et je suis sûr que la Ste Vierge ne t'abandonnera pas. Je prie chaque jour à cette intention...

... Je vous ai vu [Maria et les enfants] la nuit dernière dans un songe, mais nous n'étions pas heureux quand même: les allemands étaient entre nous. Et quand je me suis réveillé, j'ai pleuré, voilà tout...

---

GR\_101-102

8 octobre 1914,

... Si tu pouvais m'envoyer une paire de chaussettes en laine, et une ou deux de ces flanelles pour mettre sur la chair. Tu me ferais bien plaisir, car vois-tu, il fait un froid terrible, et c'est surtout la nuit...

---

GR\_065-066

Le 9 octobre 1914,

... Ah ma chérie, si jamais nous avons le bonheur de nous revoir et pouvoir nous embrasser, ce serait bien le plus beau moment de notre vie. Que de fois chaque jour et nuit je pense à ça, et chaque fois que je m'endors un peu, je te vois et mes enfants. Mais toujours il y a une barrière entre nous. Ah que je souffre dans ces moments. Je suis sûr que de ton côté c'est pareil. Enfin ma bien chérie, que veux-tu, Dieu le veut ainsi, et sûrement nous l'avons bien mérité. C'est bien notre faute à tous, mais prions bien. La colère du Bon Dieu se laissera[?] fléchir[?]. Prie bien la Ste Vierge de nous obtenir cette grâce de son fils.

Chère Maria, hier nous avons passé un moment avec Victor et Sylvain. Ils se portent biens tous les deux. Nous nous sommes racontés nos peines et nos chagrins, et puis on se console les uns les autres, et puis on se dit enfin nous avons tous l'espoir de revenir. Ah si Dieu pouvez nous exhausser...

... Ma bien chère Maria, tu diras bien [des] choses à mes deux chers enfants, et tu leur feras un gros baiser sur leurs joues roses. Ah les deux pauvres petits, je les vois chaque jour faire leur petit train d'un côté à l'autre, aller chez la mamie et revenir, et jamais voir leur papa. Ah que c'est triste pour moi car plus je vais, plus je l'approfondi[?], c'est ce qui me brise le cœur. Et la pauvre Marinou qui va garder les vaches, mais j'ai bien peur que quelque jour il lui arrive quelque accident. Ah les pauvres petits, ils commencent aussi bien jeunes d'avoir des peines. Enfin ma chérie, je te recommande toujours bien de ne pas trop te faire de mauvais sang, et de ne pas faire des imprudences, d'avoir

toujours quelqu'un auprès de toi, ne serait[-ce] que Marinou pour aller te chercher du secours<sup>5</sup>, et puis la nuit, ne couche pas seule. Oh que j'ai des chagrins sur toi...

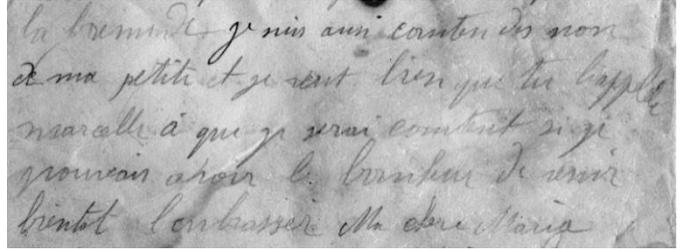
---

GR\_095-096

[probablement mi-octobre 1914]

... Je suis bien content des noms de ma petite, et je veux bien que tu l'appelles Marcelle. Ah, que je serai content si je pouvais avoir le bonheur de venir bientôt l'embrasser...

... Voilà 7 jours que nous sommes en marche, et tu sais 35-40 km par jour. Et encore parfois la pluie sur le dos, et encore des fois coucher dehors, et ici il ne fait pas chaud. À l'heure où je t'écris, je crois qu'il va tomber de la neige. Ma chère Maria, crois-le, nous sommes bien fatigués, mais j'ai les pieds comme des semelles. J'ai un doigt de corne dessous, et puis j'ai les jambes qui me font mal. J'ai bien peur que le rhume m'attaque avec ces pluies et ces fatigues. C'est bien facile, il faut être de fer pour y tenir...



GR\_059-060

Ypres le 26 octobre 1914,

...Comme tu le vois mais avons passé en Belgique. Ne te fais pas du mauvais sang. Envoie-moi de [l']argent tout de suite....

---

GR\_085-086

Le 3 novembre 1914,

... Oh de grâce ma chérie, prie bien pour moi. Oh je t'en prie, prie et fait prier mes chers enfants, que le Bon Dieu leur conserve leur papa. Ah ma chère Maria, que de résolutions je prends, et je te promets de tout mon cœur et de toute mon âme de les tenir si j'ai le bonheur de revenir. Enfin ma chère Maria, je me mets sous la protection du Sauveur et de la Sainte Vierge et de Saint Joseph et de tous les Saints. Je me recommande tous spécialement à Notre Dame de Lourdes, et je promets, si j'ai le bonheur de revenir, d'aller la visiter...

...Ma chérie, et mes chers enfants, comment sont-ils tous les trois? bien éveillés et bien sages? Ma chère Marinou, va-t-elle toujours garder les vaches? Mon Dieu, que c'est malheureux, elle aussi commence bien jeune à avoir des peines. Et Baptiste, celui-là encore ne comprend pas tous cela. Ah qu'il est heureux! Et ma Marcelloune, est-elle bien sage?, te laisse-t-elle dormir la nuit? Ah ma chère Maria, comment dois-tu faire pour arriver au bout de tout? Je te vois d'ici, quoique bien loin, trainer de tous cotés mille soucis, et le plus grand c'est de me revoir.

Enfin ma chérie, que veux-tu, c'est la volonté du Bon Dieu, nous l'avons bien mérité. Enfin ma chérie, ayons toujours confiance en la bonté du bon Dieu, elle est si grande et [il] ne nous abandonnera pas...

... Je te dirai que nous sommes avec les anglais. Ils sont très braves, seulement c'est le malheur de ne pouvoir causer. Il faut faire comme aux muets, par signes. Il y en a bien quelques-uns qui parlent français mais ils sont rares...

---

GR\_103-104

4 novembre 1914,

... Je réponds vite à 3 lettres... Elles étaient datées du 12, 24 et 23. Ah que j'ai été content, mais pleuré aussi car tu peux le croire, chaque fois que je reçois une lettre il faut que je pleure. Oh ma chérie, que tu es heureuse d'être si loin du désastre, de ne rien voir et rien entendre. Tu ne peux jamais te mettre dans ton idée ce que c'est...

... Tu me dis que la dame Remize t'a dit que j'étais le plus guerrier de la compagnie. Je te dirai que je ne suis pas le plus guerrier, mais je fais mon devoir. Ma foi, je ne peux te le dire, mais ce que je te

---

<sup>5</sup> Joseph se fait du souci pour Maria qui est enceinte. Il ne sait pas que la petite Marcelle est déjà née (le 7 octobre 1914)

dirai [c'est] que jamais je n'ai reculé. Ils [ne] sont que des hommes comme nous !

Ma chère Maria, tu me dis de ne pas rougir de prier. Ah je vois que tu n'as rien vu ! Les plus impies sont les premiers à prier ! Quand on a le bonheur d'assister à une messe, les églises sont trop petites et tous les officiers en tête. Ah non je ne rougis pas ! Si j'ai le bonheur de retourner, tu verras la médaille que tu m'as donnée, et puis une autre qu'on nous a donnée à Lodève, la croix rouge attachée avec une épingle au bouton de ma capote sur mon cœur, et je laisse[?] souvent. Ah que de fois chaque jour, je l'évoque pour moi et pour vous tous ! Oh ne l'oublie pas non plus de ton côté, sans elle je suis perdu ! Ma chère Maria, je n'ai pas encore reçu mes photographies. Tu le sais bien, je me suis fait tirer à Compiègne. On doit me les envoyer et j'en languis bien car si jamais il m'arrivait un malheur, au moins que tu aies ce souvenir. Tu en donneras une à tes parents et l'autre tu l'enverras à ma tante et tu garderas l'autre. Mais elles t'arriveront toujours car je l'ai dit à mes camarades, si j'étais mort, de te les envoyer sans faute. Mais j'ai espoir de le faire moi-même.

Ah ma chère Maria, que ça m'a fait mal quand tu me dis que vous couchez tous les 4 dans le même coin. Moi aussi je voudrai bien y être ! Je vous vois d'ici ! Ah que je serais heureux si je pouvais y retourner dans ce coin. Vous autres vous avez votre lit, vous vous déshabillez. Et moi, 3 mois que je n'ai pas quitté les pantalons, 15 jours que je n'ai pas quitté les souliers, et tout le temps dans la terre. Aussi ma chérie, j'ai des crampes de nerf qui me font bien souffrir. Mais tout ça n'est rien quand je me figure si je pouvais retourner à ma famille...



Joseph GRANET

Et

GR\_001-002, [Lettre de Marie FEYBESSE ; transcription complète]

Ste Lucie le 11 Novembre [1914]<sup>6</sup>,

Mon bien cher mari

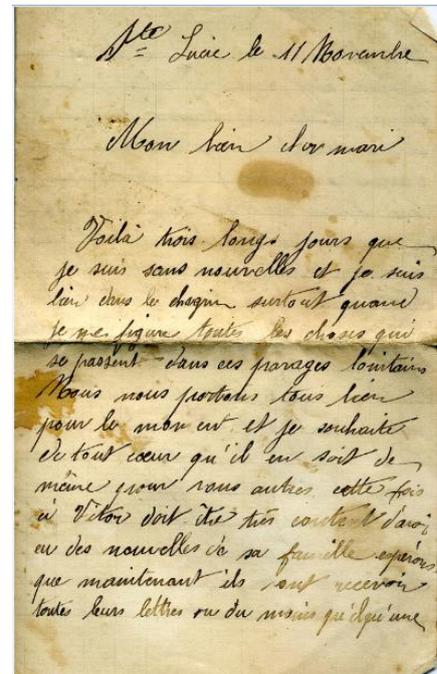
Voilà trois longs jours que je suis sans nouvelles et je suis bien dans le chagrin surtout quand je me figure toutes les choses qui se passent dans ces parages lointains.

Nous nous portons tous bien pour le moment, et je souhaite de tout cœur qu'il en soit de même pour vous autres cette fois ci. Victor doit être très content d'avoir eu des nouvelles de sa famille, espérons que maintenant ils vont recevoir toutes les lettres ou du moins quelqu'unes.

Nous languissons ici bien de savoir si vous avez reçu les colis, et moi il me tarde aussi de savoir si maintenant tu as reçu un peu d'argent ou non. J'ai toujours peur que celui-ci aura fait comme le premier, se sera trompé de poches. Et tu peux croire que cela m'enrage beaucoup de te savoir ainsi sans le sou, alors que tu pourrais en avoir.

Mon cher Baptistou, en même temps que ma lettre je t'envoie encore une pièce de 10fr, car malgré que tu aies reçu tout le dernier que je t'ai envoyé, il t'aura vite fallu rendre celui de mon frère et ainsi les restes auront été petites, et tu as besoin d'autre sans doute. Je t'en mettrai un peu plus, mais il vaut mieux t'en envoyer un peu plus souvent par petites sommes. Ainsi si une lettre reste en route, l'autre peut arriver.

Mon cher Baptistou, ici nous avons un temps superbe de nouveau ces jours-ci. Si là-haut vous autres c'est pareil, vous ne devez pas avoir froid. Ah tiens, je suis tellement sans mémoire, j'oubliais de te dire que je faisais partir en même temps aujourd'hui en // un deuxième petit colis avec une autre flanelle, une paire de chaussettes en laine, et je finirai le poids voulu en chocolat. Je te mets aussi un peu de papier à lettre, mais pas beaucoup vu que



<sup>6</sup> La lettre est datée du 11 novembre, mais l'année n'est pas indiquée. Par contre, Maria parle de ses "deux frères", or Sylvain FEYBESSE est "mort pour la France" le 14 mars 1915 (à Beauséjour dans la Marne). La lettre a donc été écrite en 1914 (avant la mort de Sylvain).

ce n'est pas la peine que je paie du port pour du papier, puisque dans chaque lettre moi je te mettrai une feuille pour la réponse.

Enfin mon cher Baptistou je ne vois pas grand-chose qui puisse t'intéresser. Toujours la même chose! Quand arrivera ce jour qui terminera ce supplice et où nous aurons le bonheur de nous revoir tous ?

Ayons toujours bon espoir et grande confiance en la Divine Providence qui est si grande. Les enfants sont tous bien éveillés, Marinou et Jean Baptiste ne t'oublient pas, puis la petitonne pousse bien. Elle n'est pas du tout méchante. La nuit c'est presque comme s'il y avait point.

Enfin je te quitte toujours bien angoissée par le chagrin. Pourvu que tu sois bien portant lorsque mes choses t'arriveront, mais on a toujours peur. Je t'embrasse plusieurs fois de tout cœur, sans oublier mes deux frères, que tu leur feras mes meilleurs compliments.

Reçois mille caresses et baisers de la part de toute ta petite famille qui t'aime et ne t'oublie pas.

Maria

---

GR\_169-170 [transcription complète]

Niort le 29 décembre 1914,<sup>7</sup>

Ma bien chère Maria,

Me voici encore une autre fois auprès de toi [3 lignes illisibles...]

Ma chère Maria, nous voici au commencement d'une nouvelle année, que je ne puis pas laisser passer sans te la souhaiter bonne, et surtout je te souhaite une bonne santé. C'est ce que tu as le plus besoin, car quand on a la santé on a tout. Je te souhaite que malgré toutes tes peines et souffrances tu sois heureuse. C'est pas le mot, mais que tu n'aies pas trop d'ennuis, et que tout te réussisse bien. Je la souhaite aussi à mes chers enfants. Qu'ils grandissent dans la sagesse et qu'ils ne te causent pas trop de chagrins. Elève les toujours dans la bonne voie, dans la crainte de Dieu, et aussi que quand tu les commandes, qu'ils t'obéissent. Enfin, je vous souhaite toutes sortes de bonheurs, et surtout une bonne santé. C'est la meilleure des choses.

Ma chère Maria, j'ai reçu une lettre de ta part du 24. Elle m'apporte de bonnes nouvelles. Tu me dis que Victor a écrit. Il ne m'a pas écrit à moi. J'en languis bien, et surtout pour me dire comment que ça se passe. Tu me dis qu'il y a eu une forte canonnade, et les boches ont un peu reculés. Toujours ils reculent, et toujours ils sont à la même place. Quand nous y étions c'était pareil. Aujourd'hui ils ont reculés de 100 mètres et voilà que nous étions toujours aux mêmes tranchées.

Ça me fait bien languir de ne pas pouvoir lire les journaux, et puis ça me ferai passer un moment. Oh les journées sont courtes, mais elles sont longues pour moi, et encore plus la nuit, surtout je ne dors pas beaucoup, et quand je m'endors, je rêve. Et chaque nuit je viens faire un tour là-bas, et je travaille, je sue. Et je me réveille, et pour s'endormir de nouveau il y en a du travail. Puis les uns toussent, les autres gémissent, les autres rêvent. Les infirmiers sont toujours par-là qui rodent. Pas moyen de dormir. Oh je suis sûr que je ne dors pas une heure sans me réveiller. Et puis encore un peu mal de tête que j'ai, et quand je tousse ma tête se fend.

Encore je ne mange rien et peut-être j'en ai pour une semaine. Ah ça me fait mal quand je vois manger les autres, car il y en a beaucoup qui mangent. Oh pas grand-chose, un bol de tapioca et puis de la purée et une tasse de vin. Enfin avec le temps et la patience, ça viendra. Ne te fais pas du mauvais sang, soigne-toi.

Prie bien pour moi, je le fais pour vous. J'ai une statue de la Sainte Vierge tout près de moi. Ah que de fois par jour je tourne mes regards vers elle, et je lui dis de nous obtenir la paix, et de soutenir et donner de la force et du courage à ma femme qui en a bien besoin.

Enfin ma chère Maria, je te quitte par ma lettre. Embrasse bien fort mais chers enfants.

Je te quitte en te serrant sur mon cœur, et te couvrant de baisers. Et surtout je t'envoie le baiser du premier de l'an.

Adieu et au revoir ma chérie. Ton mari qui t'aime et t'embrasse de tout mon cœur. Granet

Un dernier baiser à tous

---

GR\_105-106

Niort le 5 janvier 1915,

...Tu me dis que c'est le 8 que j'ai dû arriver à l'hôpital et tu ne te trompes pas. Je suis arrivé le 8 décembre à 3 heures du soir. Ah oui, tu peux dire que ça en est une grâce de la Sainte Vierge, mais aussi je ne l'oublie pas. Que de fois par jour je la remercie de m'avoir conduit ici pour passer les plus mauvais jours de l'hiver et pour rétablir un peu mes forces, car vois-tu je ne suis pas bien fort, pour

---

<sup>7</sup> Lettre écrite depuis l'hôpital militaire de Niort. Joseph est atteint de la fièvre typhoïde.

aller embrasser ma chère famille, le plus grand de tous les bonheurs, car crois-le, je languis bien de vous voir. Ah que je languis de venir vous embrasser...

---

GR\_147-148 [Lettre<sup>8</sup> de Sylvain FEYBESSE<sup>9</sup> à son beau-frère Joseph GRANET]

Le 5 janv. [1915],

... Ça nous a surpris quand on nous a dit que tu avais été évacué... Il nous tardait de savoir de tes nouvelles, mais maintenant nous sommes très heureux de te savoir à l'abri.... surtout qu'encore ça n'est pas fini. Nous sommes toujours à la même place, le premier bataillon a voulu avancer, mais ils n'ont pas pu, et ils ont eu des pertes. Nous sommes toujours à côté d'Ypres, et toujours on dit qu'on va en France, mais jamais on le fait. Maintenant il n'y [a] que le 16ème corps en Belgique... mais il nous tarde encore plus que la paix vienne. Ah si le Bon Dieu pouvait nous faire la grâce de pouvoir nous revoir à Ste Lucie, quel plaisir ! Enfin que la volonté de Dieu soit faite !

Le temps est bon [plusieurs mots déchirés...] une journée [plusieurs mots déchirés...], et tu peux te figurer les [tranchées] sont à demi d'eau, et les boyaux pour aller en première ligne, tu dirais des canaux [canaux], aussi personne les suis, on se risque au danger des balles, et tu peux comprendre si on y est bien là aussi. On couche dans l'humidité ou des fois dans l'eau.

... Sur ce, tache moyen de faire durer le plaisir, car ici il ne fait pas beau. Nous n'avons pas trouvé Pierre Jean, ni Martin depuis quelques jours, mais ils sont toujours en bonne santé.... et Grollier et St Léger de Boujou<sup>10</sup>, ainsi que Meissonnier de St Léger, sont tous en bonne santé. Célestin nous a envoyé, et il guérit bien. Il nous demande ton adresse et [je lui ai] envoyé. Rien de plus à te dire pour aujourd'hui. Les beaux-frères qui t'embrassent bien tendrement en attendant de nous revoir si le Bon Dieu veut.

Feybesse Sylvain.

[J'allais] oublier de te [souhaiter] une bonne et heureuse année, meilleure que la fin de celle-ci. Tous sont en bonne santé à la maison. En attendant de tes nouvelles au plus tôt. Tu dois avoir le temps de lire ou d'écrire à l'hôpital.

---

GR\_013-014 [Lettre de Cyprien FEYBESSE à son beau-fils Joseph GRANET]

Ste Lucie le 9 janvier 1915,

Cher gendre, Je vois bien dans ta lettre que j'ai reçue ce matin, datée du 29, que tu n'avais pas reçu ma lettre du 15, mais ça ne m'étonne pas, car ça arrive plus d'une fois en ce temps-ci. Au début de la nouvelle année, il faut que je te souhaite une prompte guérison, une bonne santé et une meilleure année, plus heureuse que celle qui vient de s'écouler.

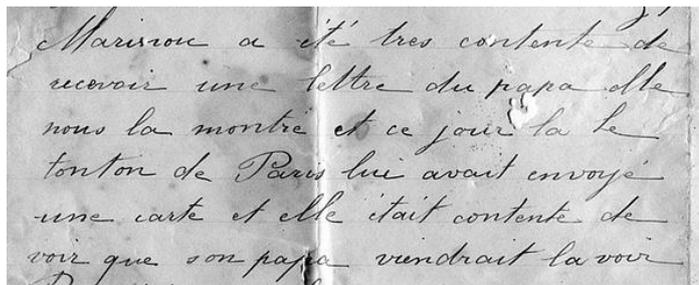
Quant à nous autres, la santé est toujours bonne ainsi que ta femme et tes enfants. Et même la famille de Victor du Mazet.

Marinou a été très contente de recevoir une lettre du papa. Elle nous l'a montrée, et ce jour-là, le tonton de Paris lui avait envoyé une carte, et elle était contente de voir que son papa viendrait la voir.

Baptiste ne le connaît encore pas, mais il grandit quand même. Il est le coq dans sa maison, et encore il préfère venir voir la mamé. La petitoune est guérie et grandira

comme les autres, faut espérer. Tout son bétail est bien joli, que ça continue ainsi ! Ses petit cochons sont déjà gras, mais moi je lui conseille de les tuer tous les deux, car avec un vous crèveriez de faim. Quoiqu'il se vende, faut manger avant tout, et puis lorsque tu viendras à Mende, il te faudra bien en manger un morceau de saucisse ou de côtelette.

Ah je voudrais bien te voir à Mende, mais si tu savais ce que c'est : au moins ne fais pas le fou pour sortir de là, quand même que tu t'ennuies, car je comprends que toujours regarder les mêmes murs et les mêmes meubles, c'est malheureux. Mais aussi tu dois bien savoir comment est-ce [c'est] là-haut où tu as été 4 mois, et ce n'est pas meilleur encore [mieux maintenant]. Et lorsque tu viendras à Mende, dans 8 jours, [il] faudra partir de nouveau. Hier nous avons eu la visite de Flavien. Il était dans les hospices de l'Est et malgré ses plaintes de vouloir être malade, on l'a expédié à Mende. Et il a dit



---

<sup>8</sup> Courrier partiellement déchiré.

<sup>9</sup> Sylvain FEYBESSE est "mort pour la France" le 14 mars 1915 à Beauséjour (Marne), 2 mois après cette lettre.

<sup>10</sup> Boujou est un hameau de St Laurent de Muret.

que les majors de Mende ne voulaient pas les regarder [garder], et [ils sont] mal soignés comme nourriture. Ils ne tentent [veulent] que de les envoyer au feu. Aussi il y est arrivé le 27 et hier [il] prenait ses 7 jours de convalescence. Et quand il arrivera on n'aura qu'à l'équiper, et [l'envoyer] là-haut. Donc il nous a dit de te prier de rester là tant que tu pourras. De ne pas faire comme lui qui s'était fait surprendre trottant dans la chambre.

Tu me demandes si les agneaux réussissent, je puis te dire que oui ! Sur 51 que nous en avons, nous en avons perdu qu'un seul, et les brebis l'avaient écrasé devant une crèche, tout petit. Ils sont assez jolis ainsi que tout le troupeau, pas trop de pertes. Quant aux bêtes à cornes, elles sont aussi à l'habitude. Mais [pour] les deux belles génisses de 3 ans, le [au] printemps j'avais acheté le joli taureau exprès pour avoir de jolis veaux. Elles venaient[?] la fin du mois [de] janvier, et [mais] toutes les deux se sont affolées. Je ne sais comment je les regrette, mais que tout fusse[?] là et que les autres réussissent.

Donc je ne vois rien autre chose à te dire pour le moment. Victor et Sylvain ont envoyés du 31. Ils se portent bien, mais ils ne sont encore pas heureux. Ils disent toujours que [tu] dois être mieux que là-haut, bien que tu souffres toujours. Je t'en prie, gêne toi pour rester encore un peu plus là. En attendant, espérons que le Bon Dieu y mette sa main, et que ça finisse.

Reçois les meilleurs vœux que t'offrent tes beaux-parents. (C. Feybesse)

---

GR\_031-032

Le 31 mai 1915,

...Ma chère Maria, au moment où je t'écris je suis de nouveau dans les tranchées. De nouveau au supplice et à la souffrance... Mais qui veux-tu ? Que la volonté du Bon Dieu soit faite et non la nôtre.

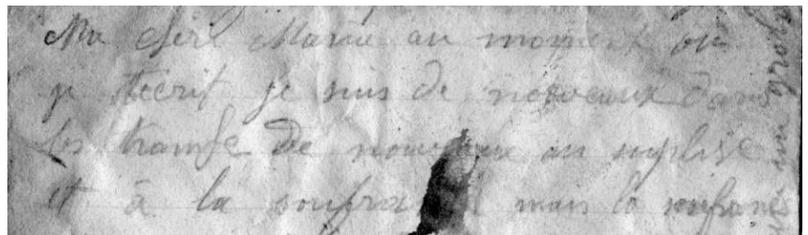
Me voilà de nouveau à coucher sur la terre, et à ne pas pouvoir dormir car le canon gronde et les balles sifflent.

Tout cela ma chérie me rappelle les bons moments que j'ai passés auprès de toi. Tu te rappelles que le soir quand j'allai me coucher, et qu'il [faisait] noir, et qu'il pleuvait, je te disais: cette nuit les pauvres qui

seront dehors ne seront pas heureux. Ce que je te disais alors pour les autres, tu peux le dire maintenant pour moi.

Tu me dis dans ta lettre que tu as acheté deux cochons. J'en suis très content, pourvu qu'ils te réussissent. C'est tout ce [que] je demande: que au moins, dans toutes tes peines et tes chagrins, que les bêtes te réussissent. Je languis bien aussi de savoir si tu as réussi les pommes de terre et si tu as eu quelqu'un ou non. Mais comme je te lai assez dit, débrouille-toi pour trouver quelqu'un et ne t'esquinte pas pour travailler. Pourvu que tu manges, puis laisse faire le reste. Ceux qui ne seront pas contents, envoie les promener. Je me demande aussi comment tu feras pour ramasser un peu de foin, au moins le plus commode, et pour passer au moins une paire de vaches l'hiver[?]. Mais c'est pour le couper [le foin]: tu ne trouveras personne. Ah que ça me fait mal... me voir séparé de ma famille, et pourquoi maintenant que nous serions [aurions] été heureux ? Dans peu de temps nos enfants nous auraient aidés. Et non, il faut tout abandonner pour venir où presse le plus...

... Je t'envoie une petite fleur que j'ai cueillie sur le bord de ma tranchée. Je voudrai bien être à sa place et pouvoir revenir comme elle...



---

GR189-190

[Probablement juin 1915]

... Nous avons encore de la chance, depuis que je suis arrivé il ne nous en manque rien que 1, et qui s'est bien fait tuer par sa faute en voulant faire le curieux. C'est un Laurent<sup>11</sup> de Peyra Biogo [Peyreviolle]. Peut-être tu le connaissais, un cousin de ceux de Counbechabo [Combechave]. Aujourd'hui Sudre a reçu un mandat de 10fr, et puis il a un colis en route. Tu sais s'il est content. Gara la bounbo[?], et je puis te dire aussi que s'il continu, si nous avons le bonheur de revenir, il sera tout blanc, il vient gris à vue d'œil...

---

<sup>11</sup> Il s'agit très certainement de Jean-Baptiste LAURENS, du hameau de Peyreviolle à St Sauveur de Peyre, "mort pour la France le 11 juin 1915 à Beauséjour (Marne).

GR\_029-030

Le 26 juin 1915,

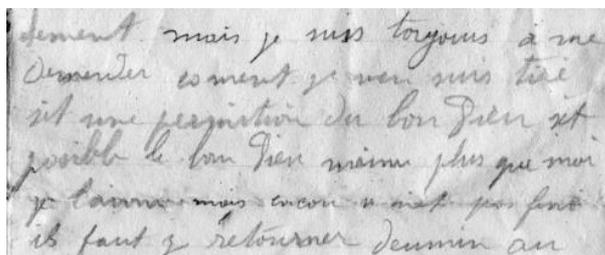
... Ces jours-ci tous les journaux disent que nous faisons des progrès, mais de notre côté, où nous sommes, nous en faisons des drôles de progrès. Nous sommes plein d'espions. Il y a un village derrière nous (Mourmelon), mais on ne le touche pas. Jamais on y tire dessus et rien que à voir les gens, on voit que c'est la moitié des boches et surtout les femmes: toutos souselos [Patois ?]. Et puis elles n'ont pas peur des obus. Dernièrement on a fusillé deux sous-officiers de cavalerie qui étaient en train de faire des signaux la nuit, avec une lanterne. Voilà comment nous sommes menés, et ce ne sont pas les seuls...

---

GR\_053-054

Vendredi [début] juillet [1915],

... Hier au soir à la relève, nous l'avons échappé belle, jamais j'ai vu la mort si proche. Ce n'est pas possible ! C'est un miracle. Deux de tués et deux blessés à deux pas de moi, et moi rien du tout. Rien que le feu de l'obus qui m'a couvert. C'était la 7eme qui nous a relevés, et juste Gely est venu à ma place. 3 minutes après il a été renversé par un obus. Il est tout marqué à la figure, et puis [il] a des douleurs dans les reins, mais il n'est pas évacué. Je l'ai trouvé aujourd'hui. Je te dirai que le pauvre Pourcher<sup>12</sup> est mort. J'ai trouvé sa tombe. Il a été tué en mangeant la soupe par une balle à la tête, sans dire un mot, mais attends que quelqu'un d'autre le dise. Poulon[?] de la Rigance[?] ne peut pas se servir de ses bras. Il a été enterré par une mine. C'est effroyable, mais encore notre compagnie est la moins éprouvée. Nous avons besoin d'un autre détachement. Mais je suis toujours à me demander comment je m'en suis tiré. C'est une permission du Bon Dieu. C'est possible le Bon Dieu m'aime plus que moi je l'aime. Mais encore ce n'est pas finit, il faut y retourner demain au soir. Mais ne te fais pas de mauvais sang. Prie toujours bien pour moi, et fais bien prier mes chers enfants...



GR\_097-098

Le 5 Juillet [1915],

... Ma chère Maria, dans ta lettre [tu dis] que tu es bien étonnée que je suis chargé de gibier [les poux]. Ce n'est pas difficile, en couchant serrés comme on le fait, et puis [à] ne pas pouvoir se laver de 10 ou 15 jours, c'est forcé ! Tu ne m'en trouverais pas un qui n'en a pas dessus. Nous sommes tous les jours dans les tranchées. Ceux qui sont à l'arrière, ils ont le temps de se tenir propre. Maintenant je l'ai un peu habitué, mais les premiers jours, j'ai souffert, je ne pouvais pas dormir. Et grato que grataras [Patois ?]. Et plus on en tue, et plus il y en a ! Et les rats, ah si tu voyais ça, tu dirais des lapins tellement ils sont gros. Voilà notre caba<sup>13</sup>. Et puis aussi nous avons beaucoup de lapins, mais pour les attraper ce n'est pas commode: ils sont entre les lignes. On leur fait bien poser quelques cous[?] de pierres, mais ils se moquent de nous...

---

GR\_033-034

Le 12 juillet [1915],

... Je me fais une vie et je me dis: la pauvre malheureuse ne sait pas de quel côté se tourner pour arriver à tout, et moi ici, à ne rien faire ! Et vous autres vous crever de travailler ! Et nous autres on se couche toute la journée d'un côté ou de l'autre et puis c'est la nuit qu'arrive le travail et surtout en première ligne: nous faisons comme les bêtes sauvages. A la pointe du jour on rentre dans notre trou, et toujours la même chose, être là toute la journée à regarder par un trou, les bras croisés...  
... Dans ma lettre, je te mets la petite bague pour Marinou. Je ne sais pas si ça lui ira, mais si elle ne lui va pas, avec un peu d'étoffe tu m'enverras la mesure, et je lui en ferais une autre. J'ai bien le temps maintenant ! Je suis en train de te faire une petite broche, mais ceci c'est plus difficile. Mais nous

---

<sup>12</sup> Il s'agit très probablement d'Eugène Henri Léon POURCHER, né à St Léger de Peyre le 7 Juillet 1891, "mort pour la France" le 20 Juin 1915 à Beauséjour (Marne).

<sup>13</sup> Caba: mot en patois pour désigner le bétail.

avons le temps, et puis, si j'en gâte une, la matière ne nous coute pas cher. Seulement c'est un peu dangereux pour aller la ramasser...

---

GR\_137-138

Le 13 juillet [1915],

...Je languis bien de voir comment nous allons passer le 14 [juillet], si on nous laissera tranquille comme tous les jours, C'est [au] dire de tout le monde que nous aurons quelque chose de pas bon ce jour-là. Et puis il y a des étrennes pour ceux qui iront planter un drapeau français au fil de fer boche: 50f pour celui-là et puis d'autres bricoles. Mais je crois bien que ça ne sera pas moi qui irai si loin, car j'ai bien peur que le drapeau ne flottera pas, mais [que] l'homme tombera...

---

GR\_107-108

Le 14 juillet 1915,

... Ma chère Maria, quel plaisir que j'ai eu aujourd'hui en recevant votre joli photographie. Comme vous êtes bien ! Mais c'est mon cher Baptiste que je n'ai pas reconnu. C'est bien son air, mais avec cet habit, ça le change bien ! Mais comme vous êtes réelles ! Surtout toi Maria et la petite vous êtes très bien. C'est rien que mon cher Baptiste, que ça le change bien. Il m'a fallu pleurer de joie et de peine aussi. Vous voir là si près, vous toucher et ne pas pouvoir vous parler, c'est bien malheureux ! Oh je garderai cette image comme mes yeux !...

...Hier je te disais que nous avons peur que les allemands nous attaquent. Mais ils s'en sont bien gardés. Je m'étais trompé: c'était eux qui avaient peur. Aujourd'hui la popote a bien marché, le vin rouflé[?]: un quart et demi; la soupe bien grasse, mais sans eujes[?]; beaucoup de viande, mais trop cuite; salade mais sans sel, et puis sardines jambon beurre, Et pour terminer un cigare de 2 sous. Seulement nous en avons pour un mois [à] rattraper tout ça. Ici, on fait comme les loups: "uno bonno bentrado et lou bentre al sonèl et demo fintaras si la luno tonbo pas" [Patois ?]...



"Maria" avec sur ses genoux "Marcelloune",  
"Baptistou" (à gauche), "Marinou" (à droite)

---

GR\_109-110

Le 24 juillet 1915,

... Comme je te l'ai écrit hier, nous avons changé de place, mais j'ai toujours le bon espoir que ça se passera bien, mais surtout prie bien pour moi, et surtout fait bien prier mes chers enfants pour moi car j'en ai besoin plus que jamais. Fais bruler une chandelle si tu le peux à la Sainte Vierge. Ce matin j'ai eu le bonheur d'assister à la sainte messe. J'ai bien prié pour vous tous et surtout pour que le Bon Dieu me ramène de nouveau auprès de vous...

---

GR\_083-084

Mercredi 28 juillet [1915],

... On vient de nouveau de me faire appeler pour cette citation. J'ai couru tout cet après-midi, de notre commandant à celui du 2eme bataillon, et puis au colonel. Cette fois je crois pourtant que ça sera fini. Maintenant j'attends la récompense et je suis à peu près sûr que ça me vaudra pour venir en permission. Et puis je crois que je viendrai avec la Croix de Guerre si ce n'est pas la Médaille Militaire. Nous sommes trois. Tout ça me fait bien plaisir, mais j'aimerais bien mieux qu'on me dise de foutre mon camp. Je serai bien heureux. Et encore à savoir si j'avais le bonheur de me la voir épinglée sur ma poitrine. Tu sais que ces jours-ci ça chauffe ! Enfin, ne te fais pas de mauvais sang. Prie bien pour moi et fais bien prier mes chers enfants...

---

GR\_167-168

Le 5 aout 1915,

... Je te dirai que demain matin Victor part en permission. Il est très content. Ah je voudrai bien être à sa place, mais une raison faite, il l'a bien gagné le pauvre. Mais tu sais bien ça fait de la peine de voir partir les autres et nous rester ici. Enfin, peut-être mon tour viendra. Ces jours-ci, il en part presque tous les jours, mais toujours les plus anciens...

...Encore je ne sais rien sur ma citation, mais j'attends tous les jours. Mais tu sais bien, il faut que ça passe par beaucoup de mains. Ce matin on en a décoré 10, mais il y avait déjà quelques jours que leur citation était arrivée. Je languis bien que ça arrive car peut-être je pourrai avoir ma permission. Quand Victor viendra de nouveau, tu me feras apporter quelque chose pour manger. Il t'apportera ta broche et puis une bague. Je n'ai que ça de fini. Je n'ai pas eu le temps d'en faire d'autres. J'aurais bien aimé d'en faire une pour tes sœurs, mais je vais y travailler, et puis je te les enverrai. Je pense que tu seras contente, j'y ai fait ce que j'ai pu...

---

GR\_175-176

Le 14 aout 1915,

... Tu me dis que ma Marcelloune ces jours-ci n'est pas bien. J'ai bien peur qu'elle soit plus malade... j'ai toujours peur qu'elle fasse comme sa pauvre petite sœur<sup>14</sup>. Tu me dis Victor est arrivé. Tu as dû être contente de le voir une autre fois. Mais c'est comme tu me dis, tu vas verser des larmes, et je veux bien le croire, car peut-être ça sera pour la dernière fois... Mais que veux-tu ma chérie, c'est notre destinée, mais ayons toujours bon espoir et surtout, prions le Bon Dieu de nous ramener bientôt au milieu de nos familles...

---

GR\_035-036

Le 22 aout 1915,

... J'ai reçu le journal aujourd'hui, je sais bien qu'il y a beaucoup de retard, et cela me fait bien languir à cause que je te sais malade toi et ma petite Marie. Tu peux te mettre à ma place et tu verras que tu ne serais pas une minute tranquille. Tu ne l'es pas et je suis bien portant, et à plus forte raison si tu me savais malade et sans savoir la maladie que j'ai. Oh que je languis d'être à demain pour avoir une autre lettre. Seulement je comprends bien que tu es plus malade que ce que tu me dis. Mais pourquoi tu ne me dis pas la vérité ? Tu as bien tort car des fois ça me pourrai faire avoir une permission. Je languis bien de savoir si tu vas mieux ou non. Mais ne me le cache pas...

---

GR\_045-046

Le 26 Aout 1915,

... De la manière dont tu me parles, je vois bien que si [oui], tu n'es pas malade ! car pour tenir au travail que tu fais il faudrait être 2 ou 3, et puis boire et manger un peu plus que ce que tu fais. Car je vois d'ici comment tu dois faire, tu dois manger un peu de soupe et voilà tout. Je suis sûr que tu ne goutes pas le vin, et c'est ce qui te donnerai de [la] force et du courage. Ne te laisse pas aller à la défaillance à faute de manger.

Tu me dis que tu as caucat[?] l'orge. Je suis bien fier, au moins tu ne penses plus à l'orge. Je languis bien de savoir la quantité que tu y auras eu. Mais tu as dû suer pour faire tout ça toute seule. Mais pourquoi ne prends-tu pas un homme pour te faire le plus mauvais, car je comprends que tu te crèves complètement. Mais non tu ne veux pas le comprendre, si tu dépenses 20 fr de plus, tant pis ! Puis quand tu seras au lit, malade, alors tu diras bien assez "si j'avais fait cela", "si j'avais fait ceci", et si et si... Mais alors ça ne sera pas le moment. Prends-y garde assez tôt. Allons ma chérie, écoute-moi une fois, soigne-toi au moins, bois et mange. Tes poules doivent bien pondre, bois des œufs le matin, ça te fera du bien. N'épargne rien pour te soigner, fais-moi ce plaisir. Ma chère Maria, ces deux jours-ci nous les avons passés un peu mauvais, surtout la nuit car nous sommes allés faire des tranchées entre les deux lignes, et tu peux comprendre que nous n'étions pas bien placés. Mais grâce à Dieu nous nous en sommes tirés sans bien des pertes. Puis on nous a donné le casque en fer, ça nous garantit un peu la tête, mais crois-le, ce n'est pas un bon travail, et puis tu peux croire qu'on travaille car on languit d'avoir un trou pour se blottir quand les pastilles arrivent. Chaque jour je trouve Victor, il n'est pas bien loin de nous car le jour nous reculons pour nous reposer. ... Je vais me reposer un peu car je suis bien fatigué, car crois le, nous fatiguons beaucoup.

---

<sup>14</sup> Allusion faite à Marthe, décédée le 19 avril 1914 (elle avait moins d'un an).

---

GR\_027-028

Le 31 août 1915,

... Je t'écris deux mots pour te dire que j'ai quitté la compagnie pour une dizaine de jours, pour remplacer Valéry, celui qui conduit la voiture de la compagnie, car il vient en permission. Donc ces jours-ci, ne te fais pas du mauvais sang sur moi, car je ne suis pas du tout en danger...

---

GR\_099-100

Le 3 septembre 1915,

... Je te dirai ma chère Maria que je me trouve bien dans mon emploi. Je voudrai y rester tous le temps. Je ne voudrai pas de mal à l'autre<sup>15</sup>, mais s'il pouvait se casser une jambe en descendant du train, je serai bien content. Car tu sais, le travail n'est pas dur pour soigner deux chevaux, c'est vite fait et puis nous couchons dans la voiture avec Victor. Nous avons 6 couvertures. Le froid ne rentre pas et puis quand on pense qu'on n'a pas ce souci de dire : "ah, ce soir il faut monter peut-être pour ne plus descendre", car ces jours-ci, ça barde dur et rien que la nuit. Nous sommes assez loin, mais on ne peut pas dormir quand même, le canon ne cesse de tonner, un qui n'attend pas l'autre...

... Tu me dis que tu vas un peu mieux, mais j'ai bien de la peine à le croire, car fatiguée comme tu es, tu ne peux pas reprendre dans si peu de temps. Mais fais comme je te disais avant-hier. Achète un litre de vin fortifiant, bois-en chaque matin avec un peu de gentiane. Ça te donnera [de l']appétit, et de la force en même temps. Ne te laisse pas aller à la défaillance...

---

GR\_129-130

Le 15 septembre [probablement 1915],

... Tu me dis que peut-être je trouverai un emploi un peu en arrière, et les embusqués viendront nous remplacer. Ah tu te trompes bien, ce sont toujours les mêmes, nous les pauvres malheureux qui

sommes là, nous pauvres ouvriers ou paysans. Et tu ne verras pas en première ligne les gros. Ces messieurs ne sont pas là, ils sont dans un bureau en train de se peigner et de faire la raie aux cheveux, de courtiser les femmes, de faire de la musique. Et ceux-là on leur colle la médaille. C'est honteux à voir...

... Demain soir on va de nouveau au supplice, et toujours la même chose ! Quelle vie ma chérie !, quelle vie !, et si encore on était sûr de s'en sortir ce ne serait rien...

... Je te dirai que mes dents me font tant souffrir. Hier au soir j'en ai tombé une autre de plus bonne, ce qui me fait souffrir pour manger...

---

messieurs ne sont pas là ils sont dans  
un bureau en train de se peigner et  
de faire la raie aux cheveux de courtiser  
les femmes de faire de la musique et  
en faisant cela on leur colle la  
médaille et fonteux à voir voir

GR\_135-136

Le 16 septembre [probablement 1915],

... Aujourd'hui ma chère Maria, je n'ai pas eu de tes nouvelles. J'ai reçu le journal, mais c'est tout. Quand j'ai vu rien que le journal, je croyais trouver une petite lettre dans le journal, mais rien du tout. Et demain rien non plus, car nous n'aurons celles de demain que après-demain, au café le matin. Voilà ce qui me fait bien languir. Quand je reçois une lettre, je passe 10 minutes que je ne me souviens plus si je suis loin de toi. Il me semble te voir et t'entendre parler. Mais quand je passe deux jours sans avoir de tes chères nouvelles, voilà un supplice, une autre souffrance. Maintenant ma chère Maria que tu n'es pas si pressée, tâche de me faire une lettre tous les jours. Je comprends que tu n'as pas toujours le temps de les faire longues, mais si peu que tu voudras, mets deux mots. Ça me tire un peu la languisse, et me donne un peu de courage. Car vois[-tu], j'ai besoin d'en avoir du courage, car nous avons les choses les plus affreuses derrières, et peut-être pas loin de nous. Je crois que si cette fois nous les sortons pas, c'est fini. Si au début nous avons été unis comme nous le sommes, et avoir [avons eu] le courage que nous avons, aucun boche ne serait en France, et pour les sortir, je ne sais pas.

---

<sup>15</sup> "l'autre": allusion faite à "Valéry" cité dans la lettre précédente (15 septembre)

Mais ma chère Maria ne te décourage pas. On a des moments de découragement, mais soyons fort et adressons une prière à notre Bonne Mère du Ciel, et elle nous donnera le courage, la force d'être de bons soldats et bons chrétiens.

De suite que ma lettre sera finie, je veux aller réciter une prière devant Notre Dame de Lourdes, pour la prier de me conserver pendant ces quelques jours de nouveau supplice, et surtout qu'elle donne du courage à ma chère épouse pour supporter toutes les peines qu'elle a à supporter...

---

GR\_009-010 [Lettre de Casimir SAINT-LEGER<sup>16</sup> à son ami Joseph GRANET]

Vichy le 23 Septembre 1915,

Bien cher ami,

C'est avec le plus grand plaisir que j'ai reçu de tes bonnes nouvelles...

... Je suis à peu près guéri, je boîte encore un peu, mais cela n'est rien et je vais bientôt quitter Vichy. Sans doute je vais passer la prochaine visite de convalescence qui sera à la fin du mois. Je n'ai pas espoir d'en avoir beaucoup car les majors qui me passent la visite sont trop vaches pour m'en donner, et il me faudra prendre ce qu'ils me donneront.

Dans ta carte, tu me dis que ça va barder dans quelques jours, mais il faut espérer qu'avec l'aide de Dieu tu t'en sortiras comme tu as toujours fait, et peut-être cette fois sera la fin de ce massacre. C'est ce que je lui demande tous les jours, et qu'il vous protège contre la mitraille allemande...

...Au revoir cher ami. Ne te fais pas du mauvais sang. Aies toujours espoir et courage que le Bon Dieu et la Ste Vierge nous tirera de ce massacre, et [je] termine ma lettre avec le plus grand espoir de nous voir bientôt et n'ayant plus ce cauchemar qui nous ronge...

...Ton ami dévoué. St Léger Casimir

---

GR\_009-010

[Fin septembre 1915] [Joseph a écrit ce texte sur l'espace disponible du courrier précédent, reçu de son ami Casimir St LEGER...]

Ma chère Maria, pour économiser le papier, je vais te remplir celle-ci. Elle m'est arrivée aujourd'hui...

Tu me dis dans ta lettre ma chère Maria que tu te fais du mauvais sang. De te voir dans une situation pareille, moi aussi je m'en fais, car si encore tu étais libre, mais avec tous ces tracas que tu as, c'est impossible que tu y arrives. Mais ne te fais pas de mauvais sang, le Bon Dieu le veut ainsi, que sa sainte volonté soit faite. D'un côté j'en suis très content car ça me vaudra beaucoup à moi, mais aussi, que de peines ça te vaudra à toi !

C'est impossible que tu gardes[?] davantage ce bien de l'autre[?]. Que veux-tu en faire ? Te crever de travailler pour lui payer[?] la ferme et rien pour toi ? Ça ne peut pas marcher ! Si j'ai le bonheur de venir il faudra arranger ça ! Sèmes-en tant que tu pourras chez elle, et pas beaucoup de fumier. Je ne veux pas te laisser travailler comme une bête pour le donner à une rosse pareille. Tu ne m'as jamais parlé si elle ne t'avait pas parlé de la lettre que je lui ai envoyée. Tu me le diras.

J'ai écrit à ma tante, mais elle ne m'a pas fait réponse. Je veux lui écrire demain de nouveau...

---

GR\_041-042

Le 1er octobre [probablement 1915],

... Tu me dis que tu m'as envoyé un autre billet mais je ne l'ai pas reçu. J'ai reçu celui du 26 mais pas d'autre. Quelqu'un y est passé devant moi. Et que j'en avais bien besoin, comme je te l'ai dit plusieurs fois, pour rendre à ton frère... J'ai reçu le colis, et d'un peu plus il faisait come le reste... en allant voir si je n'avais pas de lettres, je vois ce colis : rien qu'à la couleur du petas je l'ai reconnu. Je l'ai retourné, je leur ai dit "mais c'est à moi !", ils me disaient que non. Mais je ne l'ai pas écouté. J'ai pris mon colis, ils ont voulu me faire signer, "mais avec plaisir".

Tu me dis ma chère Maria que tu ne dors pas. Je crois bien qu'encore tu n'es pas guérie. Tu me le caches. Je le comprends mais dis-moi la vérité ma chérie. Moi non plus je ne peux pas dormir car si tu entendais ça toute la nuit, ça ne quitte pas de tomber. C'est horrible de voir ça. Enfin je suis heureux d'être là où je suis car tu ne t'en fais pas une idée.

Voilà on me cri d'atteler pour partir, je coupe court...

---

<sup>16</sup> Célestin Casimir SAINT-LEGER, né le 5 octobre 1888 au Buisson. La lettre est écrite depuis l'hôpital de Vichy. Suivant son registre matricule, Casimir a été blessé au bras gauche et à la cuisse droite en juin 1915.

GR\_051-052

9 octobre 1915,

... Tu me demandes si je suis avec Victor, mais non, nous ne sommes pas cantonnés ensemble. Moi je pars d'un côté et lui de l'autre. Je pars presque tous les matins à 6 heures pour aller chercher du bois ou du foin, ou autre chose, et je rentre à midi, des fois avant, des fois plus tard, mais je me plais à faire mon travail. Ça marche bien, j'ai deux bonnes bêtes et bien dociles et puis très fortes... Tu ne comprends pas la chance que j'ai. Ma chère Maria, tu ne peux pas le comprendre, et encore je crois que tu n'en es pas bien contente. A pardi, tu as peur que j'attrape un coup de pied, et tu n'as pas peur que me tombe un obus dessus...

---

GR\_067-068

Le 21 octobre [probablement 1915]

Ma bien chère Maria, une chose qui m'occupe le plus, c'est que je crois que nous allons être relevés tous les jeunes conducteurs. Ah, si j'avais 4 enfants ça irai bien, j'y resterai sûrement. Quand tu m'écriras tu me diras à peu près quand est-ce que tu attends<sup>17</sup>, si c'est au mois de Novembre ou Décembre. Je languis bien car tu le comprends comme moi, si j'avais ce bonheur de rester ici je serai un peu à l'abri...

... Je suis bien content que tu aies fini de ramasser les pommes de terre, mais je vois que tu n'en a pas une forte [récolte]. Fais comme je te disais hier, tant que tu pourras en semer du blé, fais-le. Et toujours sème dans les terres les plus commodes, et laisse lous termes et lous roh [?], mais ne te crève pas. Si tu peux trouver un homme, deux ou trois jours, prends-le. Tu en a assez dans ta maison de travail, et enfants, et bestiaux. Je ne sais pas comment tu peux y arriver. Quand je me le figure, je me dis elle est plus que robuste. Bois au moins quelques verres de vin pour te donner du courage...

---

GR\_049-050

Le 30 [peut-être octobre ?] [probablement 1915],

... Je puis te dire que nous avançons tout doucement. Maintenant ils [les allemands] sont en rase campagne. On les a délogés dedans les [de leurs] tranchées, mais ça a coûté cher. Remercions bien le Bon Dieu et la Sainte Vierge de m'avoir tiré de ce mauvais pas, car tu ne peux pas comprendre de quelle souffrance je me suis tiré. Il faut l'avoir vu pour le comprendre. Comme je t'ai eu dit plusieurs fois, vous êtes heureux de ne pas voir ce que nous sommes obligés de voir et d'endurer...

... Ce soir nous avançons à nouveau. Garo tout a min cop [Patois]...

... Soigne mes chers petits enfants. Ah, ce que je languis de les voir, surtout la petite Marcelle. Elle doit être bien avisé [éveillée?] maintenant surtout si elle ressemble [à] sa sœur et [à] son frère. Et mon cher Baptiste que fait-il, est-il bien sage ? Il doit conduire la petite par la main et même des fois lui donner un soufflet. Et Marinou doit aller garder les vaches. Celle-là, la pauvre petite commence bien jeune à pâtir...

---

GR\_075-076

Le 13 novembre 1915,

... Ma chérie, je suis obligé de te dire que je retourne à la compagnie, et je ne suis pas du tout content. Je veux attendre que la relève soit faite pour aller trouver le colonel. Il y en a un autre qui a 4 enfants qui est relevé. Il est de la classe 1906. Ton frère est passé conducteur à la mitrailleuse de brigade. Il a réussi une bonne place. Enfin ma chérie, ne te tourmente pas. Fais-toi une idée. J'y ai été d'autres fois, et j'ai toujours espoir de m'en sortir. Ne te fais pas de mauvais sang ma chérie, ça ne t'avancera a rien [mot déchiré] pour te rendre malade. Je ne crois pas d'[y] être pour longtemps. Du moment qu'on fait partir tous les vieux, moi je viendrai bien après. Il y aura bientôt des places libres, et comme m'ont dit mes chefs, nous tiendrons toujours. Toujours pour toi "cos une boufada que passo" [Patois] et après ça reviendra au même[?]. Donc ma chérie, ne te chagrine pas.

Ma chère Maria, tu me dis que tu ne veux pas garder cette servante... Je te l'ai assez dit, je veux que tu en cherche une autre. Non ma chérie [je ne] peux pas souffrir que tu restes seule, tu en a trop besoin. C'est assez dit. Je pense que tu le feras si tu veux être un peu plus tranquille, et me rendre tranquille. Moi je ne réponds pas à tout ce que tu me dis, car ma chérie, crois-le, je suis bien embêté. Quand je me le pense c'est plus fort que moi.

Je puis te dire que pour ma dernière corvée que j'ai faite hier, j'ai pris quelque chose comme pluie, et

---

<sup>17</sup> Maria est enceinte...

tout hier en route, et sans rien manger...

---

GR\_115-116

Le 16 Novembre [probablement 1915],

... Tu me dis que tu ne peux pas faire aller Marinou à l'école. Ça me fait beaucoup de peine. Avoir l'école si près et ne pas pouvoir en profiter, c'est trop malheureux. Tu as peur que Marinou soit la dupe[?] de tous, mais avec[?] une foi que tu avertisses le maître, je crois qu'il y en aurai assez, et puis écrire plus loin s'il le faut. Et puis je te renouvelle ce que je t'ai dit plus d'une fois. Tache moyen de trouver une servante. Si tu en as pas une quand je viendrai, n'aie pas peur, moi je t'en trouverai une. Je ne veux pas que tu restes seule, c'est pour ton intérêt que je te le dis. Non je ne puis pas te sentir toute seule !...

---

GR185-186

[hypothèse novembre 1915]

...Ma chère Maria, je ne me laisserai pas de causer avec toi. J'aurais bien des choses à te dire, mais ça m'est impossible. Ce soir nous allons de nouveau voir les boches. Et encore si le temps était bon, mais il marque la pluie, et aco jarnallio et pui esnéple [patois ?]. On n'y voit pas à deux pas. Tu t'en rappelles, quand j'étais en convalescence, je te disais quand il fait noir cette [la] nuit, les pauvres [soldats] ne sont pas heureux. Et bien c'est pareil ces jours-ci, on peut être surpris à toute minute. Enfin ma chère Maria, il faut nous soumettre, mais si on voyait que tous font leur devoir, et s'il n'y avait pas tous ces embusqués en arrière pour ne rien faire. Dire que c'est toujours les mêmes qui sommes là...

---

GR\_165-166

Le 26 novembre [probablement 1915],

...Tu me dis que tu ne vas pas tarder à avoir ce que nous attendons avec tant d'impatience: un autre pauvre petit ou petite. D'un côté j'en languis bien, mais j'ai toujours peur. Oh que je me fais des idées, si j'étais auprès de toi, mais si loin, que c'est triste ! Mais ma chérie, fais-moi ce plaisir, ne reste pas seule la nuit. Prends une de tes sœurs pour coucher, car tu sais bien, pour réveiller les enfants ce n'est pas commode. Et puis comment veux-tu que Marinou aille t'appeler du secours la nuit, et peut-être avec de la neige. Au moins, contente-moi de ce côté ma chérie...

---

GR\_081-082

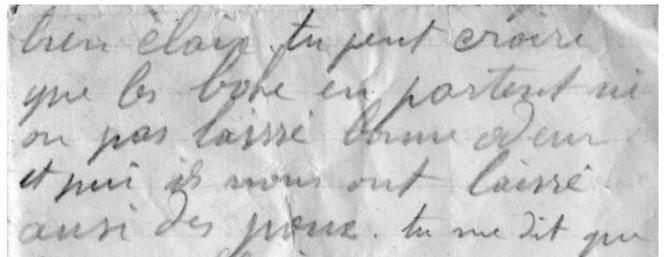
Le 30 novembre [probablement 1915],

... J'attends toujours cette nouvelle avec impatience. Peut-être comme ça je pourrai venir en permission.

Je puis te dire que ces jours-ci, le temps a changé, du sec il est passé de nouveau à la pluie, et tu peux croire que nous avons quelque chose comme boue dans les boyaux, car nous sommes en ligne. On se fâche du froid, mais encore il vaut mieux du froid que la pluie. Enfin ça ne barde pas trop. Moi je vais chercher la soupe matin et soir, et puis je suis tranquille mais n'empêche pas que ce n'est pas facile avec cette boue...

...Tu peux croire que les boches en partant n'y ont pas laissé bonne odeur<sup>18</sup>. Et puis ils nous ont laissé aussi des poux...

---



GR\_173-174

Le 6 décembre [probablement 1915],

... Tu me dis que la servante est partie. Ça ne me fait pas grand plaisir car quand je te sens toute seule, c'est plus fort que moi, surtout dans la position où tu te trouves. Mais pourvu que je puisse bientôt revenir, nos arrangerons tout ça. Tu me dis que tu fais aller Marinou chez la [ou ta?] tante. Tu

---

<sup>18</sup> ...Dans les abris abandonnés par les allemands...

fais bien, elle pourrait y aller tout l'hiver, et elle serait bien à côté du feu, et si elle voulait faire, elle pourrait apprendre tout comme à l'école du bourg[?].  
Enfin après 8 jours de souffrance et de patiment, ce soir nous allons au repos pour quelques jours, et nous l'avons bien gagné, et surtout pour nous nettoyer...

---

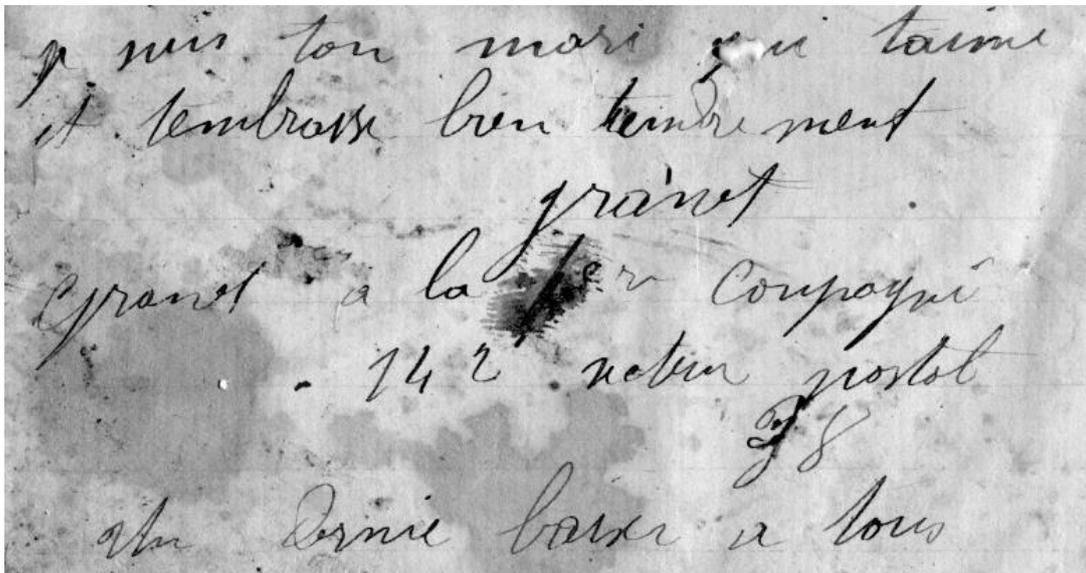
GR\_113-114

Le 12 décembre [probablement 1915],

... Tu me dis que tu ne reçois pas mes lettres. C'est plus fort que moi ! Moi qui t'écris tous les jours. Si je passe 1 jour sur 15 jours c'est bien [2 mots illisibles]. Je ne comprends pas où passent ces lettres. Pourtant, je me tiens à carreau. Je ne dis que ce que je dois dire, et surtout étant dans la position où tu es, ce qui me fait faire du mauvais sang, car je comprends que ça t'énerve. Mais ne te fais pas du mauvais sang, nous ne sommes pas trop mal, si ce n'était pas ce sale temps qu'il fait. Ce matin, le temps s'est refroidi. Il tombe moitié eau et moitié neige. Ce matin nous avons eu le bonheur d'assister à la Sainte Messe. J'ai bien prié pour vous tous, et je suis sûr que toi, de ton côté, au coin de ton feu, si tu n'as pas été à la messe, tu en auras bien fait autant.

Aujourd'hui j'ai reçu ta lettre du 8. Toujours de bonnes nouvelles. D'un côté tu me donnes envie de rire, mais pas de l'autre. Tu me dis que cette fois, il y en aura deux, mais je voudrai bien que ça soit vrai, et prie que Dieu me les conserve tous les deux. Enfin il faudra prendre ce que Dieu nous donnera. Je ne demande qu'une chose, que tout se passe bien. Tu ne comprends pas ma chérie, la languisse que j'ai de recevoir cette lettre ou tu m'annonceras la bonne nouvelle, car je languis trop de venir vous embrasser. Mais enfin, mon tour s'approche quand même. Ils sont à la fin de mars et il n'y en a pas beaucoup d'avril. Mais fais ton possible pour faire comme je t'ai dit, une dépêche ou une lettre. Enfin ma chère Maria, rien plus à te dire pour aujourd'hui. Tu diras à Louise qu'aujourd'hui, je lui ai fait une bague. Je voudrai bien en faire une pour Victoria, ça lui ferai plaisir, surtout que tu me dis qu'elle t'apporte l'eau...

---



J'ai mis ton mari qui t'aime  
à t'embrasser bien tendrement  
grâtes  
Cyrano à la Ferme Coupain  
- 142 - votre protest  
J.S.  
avec bonne bague à tous

## 5. LETTRES DE JOSEPH GRANET / TEXTE INTEGRAL

(Sans correction de l'orthographe, cependant la ponctuation a été ajoutée afin de faciliter la lecture).

GR\_071-072

Lodève le 5 aout 1914,

Ma chère peutite Maria et chers enfants,

Je vous ecrit mie une autre foi, mais[?] non le contentement [?]. Je suis à mon ordinaire et pense que ma lettre vous en trouvera tous de meme. Ma chère Maria, si tu savais que j'ai le coeur bien gros cant je me figure tous je [mot illisible]. Et encore sa ne serai rien si personne ne disez rien, mais tous le monde cri aux armes et cant je voi pleurer ses pauvre feme je me dit la tienne fai pareillement.

Toujour ne te fait pas du mauvais sang. Sès comme nous disont tous, sest pas pour nous que nous iron combatre, mais pour seux que nous laison à la maison. Nous ne savont pas cant esse que nous parton. Toujours ne te fait pas du mauvais sang. Mange et fait manger mais chers enfant. Fait se que tu poura mais toujours ne fait pas de mauvais sang. On nous fait bien travaillier et pui si tu savai conne les vivres sont cher. Hier soir jai trouvé celui de St Leger. Il ma dit que encore il navai pas recu sont argent. Toujour ma cheri, prie bien le bon Dieu pour moi et pour tous. Aujourdui en defilent la ville un bon vieu prette nous donnè la benedision. Cété bien triste pour nou. Ho ma chéri, que je regrette le temp passé ou on navais...

Il faut que je coupe. Jembres [j'embrasse] toute ma famille. Gr

---

GR\_121-122

2 septembre [1914, hypothèse]

Ma bien chère femme,

Je vous écrit une autre foi pour vous dire que je suis toujours en bonne santé et je desire toujours que ma lettre vous en trouve tous de même. Hier jai reçu ta carte avec bien de plaisir, seulement quelque chose qui ne me vas pas sèt que [une ligne illisible]... je voudrai que tu [mot illisible] journal et pas une lettre. Ma chéri je voudrai que tu mette un peut à ma plase. Nous la atendent toujours la m[?]. À que set triste pour un pauvre père de famille de se voir séparé de sa chère famille. Il faut toujours avoir bon espoir toujours. [3 lignes déchirées].

Je profite dun petit moment que nous avont pour técrire ses deux mots, mais nous ne somme pas du tou tranquille car le canon gronde très fort. Sest se qui il y a de plus terrible. Néanmoins nous navont pas de forte perte. Quelque blessé, mais pas beaucoup de mort. [une ligne déchirée]...mon donné quelque nouvelle de par laba. Pierre Jean ma dit que vous porte bien, seulement jaurai aimé que Victor soit venu car je lauré prie avec moi, car on nou la dit, seus [ceux] qui avé de parent ou camarade, vous pouvez les prendre avec vou. Jai bien [2 lignes déchirées] coifeur qui [plusieurs mots déchirés] Chirac. Jai vu Tessié, Vidal le cantonier, Meisonie de St Léger, Tuzet et bien dautre[?]. Pasont à autre chose, tu me dit rien sur ta récolte, si tu la finni ou non. Si lavoine et le risfort[?] on poussé. Racont moi un peu tou, si tu a rentré les gerbe, si tu a toujours toutes les bêtes, et si la foire de [Marvejols?] à été bonne ou non. On ma dit que les veaux ne se vendai que 13 ou 14 sou[?]. Tu me dira ausi si sème ji[?] un peut. Tache ma chéri de semer un peut car malgré tous les malheurs, il te faudra bien manger toi et tes chers enfents. Tu me dira ausi si la classe et rentré et ou va Frederic[?]. Tu me dira si ton [mot déchiré] va bien [une ligne illisible]... de Silvin, si tou le monde se porte bien. Si vous allais à la messe à St Léger. Enfin ma chère petite, je ne voit pas autre chose à te dire pour aujourdui. Soigne toi de ton mieu. Achete du vin, il ne doit pas être cher. Mange bien et ne te fait pas du mauvais sang sur moi. Jaurai penetre [peut-être] le bonheur de vous [mot déchiré] tous. Dieu seul le sait. Fait toujours bien prier ma chère Marinou pour moi, car ses prières seron favorable. Fait un gro besai à mon cher Baptiste et ma chère Marinou. Dit leur set le papa qui le vou envoi de bien loin. Je vous [quitte] en vous embrasent de tou mon coeur.

Ton mari qui [ligne et signature déchirés]

---

GR\_187-188

[courier incomplet , non daté] [hypothèse septembre 1914]

[probablement feuille supplémentaire à l'habituel recto/verso d'une lettre de Joseph]

1ere suite. Ma chère Maria, tout en gardent les boche, jai bien le temp de te causer un peu plus par ma lettre. À je ne seurai pas embarassé coi te dire, mais je ne pui pas le dire tou. Je te dirai que a mon escouade, nous some rien que des lozeriens, et Gregoire[?] Avéronais. Et pui le caporal et de Narbones et set un bleu de la classe 14. Il voulai faire des siennes, et il est mal tombé. Chez nous se

nèt pas lui qui gouverne, sèt nous, et il faut qu'il passe par la. Nous avont un vieu de 44 ans de Chanac, et pui un autre de 38 ans de Mende, et pui un autre 35 ans de Grèze, et un Tichet la Crois 84[?]. Sa fait que nous some tous presque de pauvre pere de famille, et nous savont le deuvour que nous avont à faire. Tu peut le comprendre sans que je te le dise. Bien regarder et laiser faire. Me voila en train de fumer ta charmente pipe. Je te promét que tu la reussi bien bonne, et tu peut croire quelle travaille. Je lai plus souvent à la bouche que à la poche, et pui cant elle est bouré come il faut, elle en tient[?] pour deux sous, mais isi le tabac nèt pas cher, nous en feusont plus perir que celui que nous fumont. Le tabac sa va bien, mais sèt le pain que je plain. Il sent fait perir, tu ne peut pas le comprendre. Et dire quil y à des pauvre famille qui en on pas assé. Cant a la viande, il le faut tou, on ne la gètte pas. Les morceaux ne sont pas gros, si se nétaï pas se quil nous donne en plus. Un jour de confiture, un autre jour de sardine, sa sèt mon plat, un autre jour du camanber. Mais les morceau ne sont pas gros, un gosse de 4 ans se tireraï bien daffaire.

---

GR\_177-178 [manque une moitié de lettre]

Le 17 septembre [1914 hypothèse]

Ma bien chère Maria,

Me voici une autre foi auprès de toi pour te donner de mais nouvelles qui sont toujours bonne et désire de tous mon coeur que ma petite lettre vous en trouve tous de même. [Comme?] je te disai hier nous some dans la tranché, en première ligne, et pas loin des boche, 80 metres nous sépare, et tu peut croire que sa tonne tou les jours, et surtout la nuit. Il y en auré pou devenir fou dentendre toujours cette même musique. Et dire quil faut rester nuit et jour, deubou à regarder par un trou sil ne sorte pas. Et toujours la meme chose, [un?] suplice. Cant esse finira se triste travail, dun coté [?] ou de lautre. [2 lignes illisibles...] sa seura pour demain matin au café, mais sa me fait bien lengir. Nous souffrons beaucou de la soif car isi leau est rare [ ligne illisible...] Nous avons un car de vin et sèt tou, et rien quene foi de soupe. Les cuisine sont trop loin. Nous ne somme pas bien heureux. Mais on laisserai bien [mot illisible] le manger et le boire, si sa feusai finir cette miserable guèrre. Mais que veut tu, sèt le volonté de Dieu, quelle soit faite.

---

GR\_139-140

Le 22 septembre [pas l'année - déchirure] [1914 hypothèse]

Ma bien chere Maria,

Encore une autre foi pour te dire que je suis toujours bien portent et désire de tous mon coeur que ma lettre vous en trouve tous de même. Aujourdui je nai rien recu de toi. Sa me tracasse bien, surtout au moment [ou nous nous] trouvons, car tu le sait, nou ne somme pas loin du grant combat. Sèt fait esprés ses jours ci, je n'ai pas de tes lettre, et moi qui ne sait pas ou rester, jai le coeur bien gros. Me voir obligé à vous dire des chose pareille. Ma chère Maria, soit courageuse, sa se passera penetre [peut-être] mieu que nous le penson.

[mot déchiré] ci jattendai un peu dargent, mais il narive pas. Jen auré eu beusoin. Je me suis fait préte 5f a Victor, et jai peur de ne pas en avoir assé, car tu le sait bien, dans ses mauvais jour sèt la soif qui et la plus grande soufrance, et on[?] ne trouve pas de leau. Du vin encore mais il [est] cher. Enfin ma chère Maria, arme toi d'un grand courage et surtout prie pour moi. Je comprend que je ne pourai pas tecrire tous les jour. Sa seura impossible, car tu peut le comprendre, il ni aura personne pour les prendre car les cuisiniers tous marche. Nous enportons nos vivre sur nous, meme chargé comme des anne. Sèt ver le 25 ou le 26 que sa comence. Cant tu recevra ma lettre [il] y aura deja du travail de fait, mais ne te fait pas de mauvais sang, nous en avont vu dautre. Je met tou mon espoir en la sainte vierge, quelle me garde. Fait bien prier mais chers enfant pour moi. Redouble tes prières et arme toi de courage. Je tacherai et je feurai mon possible pour te donner de mais nouvelles.

Allon ma chère epouse, ne te fait pas de mauvais sang. Il faut esperer que sa se passera bien et que nous reviendrons bientot [victorieux?].

[Je ne] pui pas te faire une lettre bien longue, car le temp me menque, car nous feuson des preparatif. Tu peut croire que nous ne reston pas sans rien faire, et pui nous parton se soir, mais je ne sait pas si nous allons en première ligne ou en réserve. Toujours je sait que nous some pour ataquier. Allon ma chéri et bien aimé epouse, du courage, de force et la perseverence dans la prière. Embrasse bien fort mais chers petit ange. Fait les prier pour le papa car il est bien malheureux.

Je te sere entre mais bras [et je] te couvre de baiser.

Ton mari qui taime. Granet [déchiré]

---

GR\_037-038

Le 3 octobre 1914,

Ma bien chère Maria

Me voici une autre fois auprès de toi pour te dire que je suis toujours en bonne santé, et désire de ton mon cœur que ma lettre vous en trouve tous de même. Ma chère Maria, je profite d'un petit moment pour te faire cette petite lettre, quoique pas bien dans la tranquillité car set sou le bruit du canon et du fusil que je le fait et a 300 metre de l'ennemi.

Ma chère Maria, tu me dit que Silvain doit être parti de Mende mais je ne l'ai pas encore pu voir.

Penetre [peut-être] il n'est pas venu, mais t'en mieux pour lui. Je n'ai pas trouvé Victor depuis quelque jour. On nous a dispersé. Ma chère Maria, je t'en bien de recevoir une autre lettre de ta part, mais j'ai espoir que aujourd'hui ou demain j'en aurai une et penetre [peut-être] deux. Toujours ma chère tant tu m'écrit fait moi des lettres bien longues. Je n'ai pas plutôt commencé quelle sont finies. Je voudrais un journal et pas une lettre. Fais ton possible pour m'écrire souvent. Si tu savais le plaisir tant [on] reçoit une lettre. On pleure de joie et de tristesse. Je t'en bien de savoir aussi si tu a reçu le semir [semi]. Si fait beau temps comme ici nous, vous devais plaire de travailler mais sit set [c'est] bien le temps qu'ils nous faut, et surtout pour nous car tu le comprends tant il nous faut traîner la pluie sur le dos on est bien malheureux. Mais Dieu fait bien toute chose. Voilà deux mois ma chère que nous n'avons pas quitté les pantalons, mais maintenant nous sommes bien habitués. Mais tout cela n'est rien. La meilleure des choses c'est que [nous] reprenions vite la victoire. Rien de plus nouveau à te dire pour aujourd'hui. Tous les pays se portent bien. Tu me diras ce que fait Bremonde et où sont les vaches de Josef et si Baptistou est toujours au bord[?]. Tu donnera bien le bonjour à Rosali ainsi que [à] tes parents. Tu me diras si les teritauriaux se sont rendus à leur corps. Enfin ma chère, je ne vois pas grand chose de plus à te dire. Tu embrassera bien fort mon cher Baptiste et ma chère Marinou pour moi. Je te quitte ma chère en te serant sur mon cœur et couvrant de baisers. Ton mari qui t'aime. Granet

---

GR\_039-040

[Suite de la lettre précédente GR\_37-38 du 3 octobre 1914]

Recto : Prière d'une femme chrétienne pour l'enfant auquel elle doit donner le jour.

[Remarque : Marcelle GRANET est née le 7 octobre 1914]

Verso : Prière à Marie consolatrice des affligés

[À la fin du document il est noté :]

Si tu descends à Marvejols va chez Dalle le coiffeur du portail de Chirac demander de ses nouvelles car il a été blessé à un bras. Tu me diras où il est.

---

GR\_111-112

Dimanche 4 octobre [probablement 1914],

Vite je t'envoie à tes deux lettres que je viens de recevoir à l'instant, et je suis bien content que tu sois toujours en bonne santé. Ma chère Maria, je viens de trouver Silvin ainsi que Martin. Nous n'avons pas pu causer longtemps[?]. Il m'a donné tes commissions. J'ai trouvé Victor, nous nous sommes trouvés tous les trois ensemble. Je te remercie bien de tout. J'ai lessé le tricot à Victor, mais j'ai gardé les escapulaires, à quel plaisir.

Aujourd'hui j'ai eu le bonheur d'assister à la sainte messe. J'ai bien prié pour vous tous. Je ne t'ai pas écrit une longue lettre car je veux aller voir mon beau frère, et le temps me manque, mais demain je t'en ferai une plus longue et d'autant plus que tu en auras deux à la fois. Tu me dis que tu souffres, à je veux bien le croire, mais tes souffrances te seront méritoires, et je suis sûr que la Sainte Vierge ne t'abandonnera pas. Je prie chaque jour à cette intention. Prends Géli un jour pour te ramasser du bois, car je ne veux pas que tu te trouves sans bois dans cet état. Enfin ma chère, je te quitte, et vous quitte tous par la pensée et vous embrassent de tout mon cœur. Ne t'ai pas du mauvais sang. Je vous ai vu la nuit dernière tous les trois dans un songe, mais nous n'étions pas heureux tant même, les allemands étaient entre nous. Et tant que je me suis réveillé j'ai pleuré et voilà tous.

Don [donc] au revoir mais cher enfant. Dit à mes chers enfants que je les embrasse bien fort. Ton mari qui t'aime toujours de plus en plus.

Prie pour moi et prie pour toi.

Ton amie[!?!] Granet

---

GR\_119-120

6 octobre 1914,

Ma bien chère famille,

Je viens une autre fois auprès de vous pour vous donner de nouvelles qui sont toujours bonnes [2 lignes illisibles].

J'ai reçu tout ce que tu m'as envoyé par ton frère. Nous [avons?] [2 mots illisibles] le bonheur de passer de [bon?] moment ainsi que Martin. Il nous a fait [fait?] manger un peu de fromage et du susison du pays. À quelle joua, depuis deux fois que je ne l'ai pas goûté. Je te remercie beaucoup du papier à lettre et du à cigarette, et du tabac, et du chocolat. [mot déchiré] tu sais nous rien du tout. Je te remercie bien de l'argent. Ma bien chère, ne te fait pas du mauvais sang. Toujours sa[?] sarance[?] et prie bien le bon Dieu qu'il me conserve toujours comme il l'a fait jusqu'à présent. Souviens-toi ma chère que si j'ai le bonheur de revenir, je lui en serai reconnaissant ainsi que à la Ste Vierge. Je prie bien aussi pour toi, tu en as aussi bien besoin. Qu'il te donne la force de supporter toute la souffrance qu'il t'enverra. Fais bien prier ma chère Marinou et ainsi que [mot déchiré] Baptiste. À mes chers enfants. Je vous vois toujours devenir mais hieuz [yeux]. Je les vois trotter d'un côté à l'autre. À quel sa me fait mal et surtout la nuit quand j'ai le bonheur de dormir un peu. Ensuite, je suis auprès de vous, mais toujours il y a quelque chose qui m'empêche de vous toucher. Tu sais bien comme ça est. Prends toujours bien garde sur toi, ne fais pas des imprudences. Fais-toi ramasser du bois. Prends Géli un jour, et puis fais ce que tu pourras.

Enfin ma chère, rien de plus nouveau à te dire pour aujourd'hui. Tous les pays se portent bien. Donne un bonjour à tous tes parents pour moi. Je vous quitte ma chère femme en vous embrassant par la pensée, et en attendant de le faire bientôt. [2 lignes illisibles].

Fais-moi réponse tout de suite. Je vous embrasse [2 mots illisibles]. [Signature effacée]

Embrasse bien fort mes chers enfants et fais les bien prier pour leur papa, qui en a bien besoin.

Un dernier baiser. Soigne-toi. Achète du vin il ne te coûte pas cher paraît-il.

---

GR\_101-102

8 octobre 1914,

Ma bien chère épouse,

Encore une autre fois auprès de toi par ma lettre pour te dire que je suis toujours en bonne santé et désire de tout mon cœur que ma lettre vous en trouve de même. Ce matin j'ai reçu une lettre du 27 manquant toujours [?] le même [?] nouvelle. Seulement ta lettre me fait pleurer, car tu es bien peinée quand je te dis que peut-être c'est la dernière lettre. Et c'est [mot illisible] vrai ma chère. Je sais bien le passé, mais je ne sais pas l'avenir. Et tu sais bien par [moment ?], on se laisse aller au découragement, mais j'ai toujours espoir en la Ste Vierge et St Joseph. Ici, que de fois dans la journée je fais allusion pour toi et pour moi.

Ma bien chère, j'ai vu Silvin et Victor, ils se portent bien ainsi que Martin. Ils sont ensemble avec Grollet et St Leger. Les deux Géli se portent bien aussi. Il y a deux jours j'ai trouvé une infirmière, et lui ai demandé s'il ne connaissait pas Chabu[?], et il m'a dit que si. Sa femme a trouvé un curé par là du côté de Florac, et il m'a dit qu'il l'avait trouvé [?] à deux jours avant, et il m'a dit que il s'est porté bien et qu'il ne risque rien car il est en réserve. Tu en donneras une nouvelle à sa tante, et tu lui diras aussi d'avoir un petit souvenir pour moi dans ses prières. Ma bien chère, je voudrais te demander un service. Si tu pouvais m'envoyer une paire de chaussettes en laine et une ou deux de ses flanelles, pour mettre sur la chair. Tu me feras bien plaisir car vois-tu il fait un froid terrible, et surtout la nuit, tous en reçoivent chaque jour et ça vient [?] très bien, mieux que les lettres. Tu mettras sur le paquet flanelle ou chaussette, et le recommander si tu le peux. Je voudrais aussi te dire que si tu allais voir la dame Remi [mot déchiré... Remize ?], elle te donnera bien le tout. Lui dire que nous en avons bien besoin. Elle nous en enverra pour tous. Elle fait bien parti de la Croix rouge. Ces dames envoient beaucoup de choses au soldat qui connaît. Ou si non achète-moi une flanelle et puis une paire de chaussettes en laine, et envoie-les moi, tu me feras bien plaisir, car crois-tu j'en ai bien besoin. Enfin ma chère Maria, il faut que je te quitte avec bien de regret, mais ne te fais pas du mauvais sang. Prie toujours, et prends bien garde sur toi. Embrasse bien fort mes chers enfants. Je te quitte en t'embrassant de tout mon cœur. Au revoir ma chère. Je t'embrasse une dernière fois.

Granet

Pris pour moi et je prie pour toi.

Demain je t'écrirai de [nouveau ?], fais-moi une réponse tout de suite.

Je vous embrasse de tout mon cœur.

---

GR\_065-066

Le 9 octobre 1914,

Ma bien chere femme,

Ma voici une autre foi aupres de vou par ma lettre, pour vous donner de mai nouvelle qui sont toujours bonnes pour le moment, et pri Dieu que ma lettre vous en trouve tous de meme.

Ma bien chere Maria, je suis bien péné à ton sujet. Je pense à la situation ou tu te trouve [mot illisible] tu ne te trouve[?] pas dans [mot illisible], situation je serai un peu plus content[?]. Mai que fera tu can[?] set hiver pour ariver à tou si jamai sa dure plus longtem. O mon Dieu, je demendrai fou[?] cant[?], ji pense cant je me voit si loin de mais cher enfant. À que sait cruel et dim[?] séparation [mot illisible] jamais il nous pouver arriver plus grand malheur. Cant je [mot illisible] le bon temp et pense a tou le travail que jai quité, sa me brise le coeur, et je ne sait[?] pas[?]. Enfin ma chere Maria, prie bien toujours avec comfiance le bon Dieu et la Ste vierge et St Joseph. Quils te garde toi et moi dans tous nos malheurs. À ma chéri, si jamais nous avions le bonheur de nous revoir et pouvoir vous embrasser. Se serai bien le plus bau moment de notre vie. Que de foi chaque jour et nui je pense a sa, et chaque foi que je mendor un peut, je te voit, et mais enfant. Mais toujours il y a une barriere entre nous. À que je soufre dans ses moment. Je suis sur que de ton coté set pareil. Enfin ma bien cheri, que veut tu, Dieu le veut insi, et surement nous lavont bien merité. Set bien notre faute à tous, mais prion bien. La colere du Bon Dieu se[?] laissera flaichir[?]. Pri bien la Ste Vierge de nous obtenir cette grace de son fils.

Chère Maria, hier nous avons passé un moment avec Victor et Silvain. Ils se porte tous les deux bien. nous nous somme raconté nos peine et nos chagrin, et pui on se console les un les autre, et pui on se dit enfin nous avons tous lespoir de revenir. À si Dieu pouvez nou exoser. Et pui jai trouvé Martin, lui aussi nèt pas content non plus. Nous avons été tous les deux faire une priere au bon Dieu dans une église. Jai prié pour toi et pour tous. Toute les foi que jai locasion ji vai et je ne sui pas le seul. Ja i vu tous les pays, tous se porte bien pour le moment. Enfin ma chéri, rien de plus nouveau à te dire pour aujourdui. À si je pouvez te coser de vive voi, que de chose jauré à te dire, mais la distense et trop grande. Esperont toujours en la bonté du bon Dieu, que sa voudra[?] un jour. Pri toujours, ne te lasse[?] pas, fait comme moi en travaillent et toujours.

Ma bien chere Maria, tu dira bien [des] chose à mais deux chères enfant et tu leur fera un gros baisai sur leu jou rose. À les deux pauvre petit, je les voit chaque jour faire leur petit train dun coté à lautre, aller chez la mami et revenir, et jamai voir leur papa. À que set triste pour moi car plus je vai, plus je laprofondi, sét se qui me brise le coeur. Et la pauvre Marinou qui va garder lais vache, mais jai bien peur que quelque jour il lui arrive quelque axident. À les pauvres petit, ils comence ausi bien jeune davoit des peinnes. Enfin ma cheri, je te recomende toujours bien de te faire pas trop du mauvais sang, et de ne pas faire des imprudences, davoit toujours quelque un après de toi, ne serai que Marinou pour aller te chercher du secou, et pui la nui, ne couche pas seule. Oh que jai des chagrin sur toi. Enfin je ne saise de prier pour toi que la sainte vierge te donne du courage et de la force. Je vous quite en vous embrasant de tou mon coeur. Ton mari qui t aime. Granet

Un dernier baiser à tous les trois. Un bonjour a tes parent.

Fait moi reponse au plutot.

[Noté dans un coin de page, mais difficile à lire] Hier Silvain leur [plusieurs mots illisibles]

[Remarque : Cette lettre est écrite le jour de la naissance de Marcelle, raison de son inquiétude en début du texte]

---

GR\_095-096

[lieu et date d'envoi illisibles - très probablement mi octobre 1914]

Ma bien chère Maria,

Me voila une autre foi aupres de toi pour vous donner de mais nouvelles qui sont toujours bonnes pour le moment, et désire de tou mon coeur que ma carte vous trouvera tous de meme.

Chere Maria, voila déjà 4 jours que je nai rien reçu. Je suis bien dans la peine, jai toujours peur que tu soit malade. Je ne sait que penser, mais avec se changement qui nou causera un grand retard.

Ja reçu ta longue lettre que jai lu avec bien de plaisir de voir que tu soit déjà remise et que tous mais enfants se porte bien. Je suis aussi bien content que tu ait payés un peut de soupe[!?] à tes parents ainsi que à la Bremonde. Je suis aussi content des nom de ma petite, et je veut bien que tu lappelle Marcelle. À que je serai content si je pouvais avoir le bonheur de venir bientôt lenbrasser. Ma chere Maria, jai trouvé tes deux frère. Ils se porte bien tous les deux, seulement Victor est bien dans la peine parceque il ne recoit rien du tou, et en la position que sa se trouve, sa lui donne bien de la peine. Cant tu mecrira, tu men donnera des nouvelle. Ma chere Maria, a lheure ou je t écrit nous some bien fatigué.

Voila déjà 7 jours que nous somme en marche, et tu set 35, 40 kl [Km] par jours, et encore par foi la plus [pluie?] sur le dos, et encore des foi coucher deuhor, et isi[?] il ne fait pas chaud. A l'heure ou je tecrit, je croit quil va tomber de la neige. Ma chère Maria, croit le, nous somme bien fatigué, mais j'ai des pied comme des semelles. J'ai un doi de corne desou, et pui j'ai les jambe qui me font mal. J'ai bien peur que le rhume mataque avec ses plus [pluies?] et ses fatigée[?]. Set bien fasile, il faut etre de fer pour y tenir. Ma chère Maria, tu me disai dans une lettre, que tu mevoyés dargent, mais ma chéri je nai rien recu et croit le je lengi bien den recevoir un peut. Ce matin j'ai trouvé Martin insi que Pierre et tous les paye [pays]. Tous se porte [bien]. J'ai vu ausi passèr Ciprien, mais je nai pas pu lui causer, mais il se porte [bien].

Ma chère Maria, a tu ramassai du boi, pour hiver, si tu ne la pas fait, fait le faire au plutot. Natent pas au dernier moment. Fait quelque provision et soigne toi de ton mieu. Ne te fait pas du mauvais sang. Si tu a trop de bête, vens en et ne te fatigue pas trop. Enfin, fait de ton mieu ma chère Maria. Il faut que je vous quite, par ma lettre tu embrassera bien for tous mais chers enfent, et tu leur dira que leur papa pense souvent à eux. Fait moi reponse tou deusuite et envoi toujours par Mende et non par Paris. Je tembrasse de tou mon coeur, et te serre sur mon coeur en te couvrent de baiser. Granet

---

GR\_059-060

[Carte postale] Ypres, Panorama  
Madame Granet A Ste Lucie Par Marvejols (Lozère)  
[Ypre?] le 26 octobre [1914]

Ma bien chere Maria,

Je suis toujours en bonne santé et désire de tou mon coeur, que ma carte temp trouve [?] toujours de meme. Comne tu le voi mais avont passé en Belgique. Ne te fait pas du mauvais sang. Envoi moi de [l']argent tou desuite. J'ai recu une lettre aujourdui du 14. Je vous embrasse de tou mon coeur. Ton mari qui t'aime. Granet

---

GR\_085-086

Le 3 novembre 1914,  
Ma bien chère Maria,

Me voici une autre foi aupres de toi pour te dire que je suis toujours en bonne santé, et desire de tou mon coeur que ma lettre vous en trouve tous de meme. Ma chère Maria, j'ai recu une carte de toi hier du 4 octobre, mais je nai pas hu de tais nouvelles de cette semaine, et tu peut croire que je lengi bien den recevoir. [...une demi page illisible...]

...toute la France, elle a du bien être célèbre. Ma chère Maria voila trois long moi que je vous ai quité.

À quil on été long, et encore qui sait cant esse sa finira et heureux celui qui pourra voir la fin. Oh de grasse ma chéri, prie bien pour moi. Oh je tenp prie, prie et fait prier mais chers enfant, que le bon Dieu leur conserve leur papa. À ma chère Maria, que de résolution je prent, et je te promet de tou mon coeur et de toute mon ame de les tenir si j'ai le bonheur de revenir. Enfin ma chère Maria, je me met sous la protection du Sauveur et de la Sainte Vierge et de saint Joseph et de tous les sains. Je me recomende tous espesialement à notre dame de Lourde, et je promet si j'ai le bonheur de revenir, daller la visiter.

Ma chère Maria, j'ai vu mais deux beaux frere, mais rien que en pasent. Ils se porte bien insi que tous les pays. Ma chere Maria, je nai pas encore recu l'argent. Il doit etre resté en route. Va le reclamer à la poste. Tu me disai dans une lettre que tu menvoyé un colis, mais je nai rien recu. Ma chéri et mais chers enfants, coment sont ils tous les trois, bien eveillé et bien sage. Ma chere Marinou, va elle toujours garder les vaches. Mon Dieu, que set malheureux, elle aussi comence bien jeune a avoir des peines. Et Baptiste, ceului la encore ne comprend pas tous cela. À quil est heureux. Et ma Marcelloune, et elle bien sage, te laisse telle dormir la nuit. À ma chère Maria, coment doit tu faire pour arverai[?] bou de tou. Je te voi disai, qoique bien loin, trainer de tou coté mille sousi de tou coté et le plus grand sèt de me revoir.

Enfin ma chéri, que veut tu, sèt la volonté du bon Dieu, nous lavons bien mérité. Enfin ma chéri. Ayont toujours confiance en la bonté du bon Dieu, elle est si grande et ne nous abandonera pas.

Rien de plus nouveau à te dire. Je te dirai que nous some avec les anglais. Ils sont tres brave seulement set le malheur de ne pouvoir pas causer. Ils faut faire come au muet, par signe. Il y en [a] bien quellque un qui parle francais, mais ils sont rare, mais on [2 mots illisibles]. Enfin ma chere Maria, il faut que je termine car le temp va me manquer. Demain si j'ai le bonheur, je temp ferai une autre. Ne te fait pas du mauvais sang, prie toujours bien. Fait come moi récite tou le temp le Je Vou Salu, tous le temp par cette parole en boucle: Jesu Mari Josef, prié pour nous. Je te quite en tembrasant du fon du

coeur insique [mes] trois chers enfants.

Embrasse le bien fort pour moi. Donne un bonjour à tes parent pour moi et a [quelques mots illisible].

Granet

Si tu pouvai menvoyer ladresse de ma tante.

Encore un autre baiser a tous les trois.

Je te sere sur mon coeur, et te couvre de baiser.

Ne te fait pas de mauvais sang, soigne toi

---

GR\_103-104

4 novembre 1914,

Ma bien chere Maria,

Je répont vite à 3 lettres que jai reçu aujourdui avec bien de plaisir de te savoir en bonne santé et tous mais chères enfents. Elle étaï daté une du 12, 24 et 23. A que jai été content, mai pleuré ausi car tu peut le croire chaque foi que je recoi une lettre il faut que je pleure. Oh ma chéri, que tu est heureuse dêtre si loin du désastre, de ne rien voir et rien entendre. Tu ne peut jamai te metre dans ton idée se que sèt. Tu me demande si jai reçu largent, le colis. Je nai rien reçu, mais je voi que mais lettre reste en route. Je te lai dit dans chaque lettre que je navai rien reçu, et je ne suis pas le seul.

Ma chère Maria, tu me donne des nouvelle, un peut de tou le monde tu fait[?] tu ne me parle pas des fils a Frenal, peutetre tu nen sait rien, tu me le dira sil sont en vi. Tu me dit tu ne sait rien de Pentel[?], et je te dirai que le pauvre garçon a été tué. Mais je te lai envoyé une autre foi. Je tai dit ausi que javai trouvé ceului de Canboulive[?], et ton cousin Alphonse, mais il y a quelque jour que je ne lai pas revu. Ma chère Maria, comme je te le disai hier, je suis toujours en bonne santé. Aujourdui je nai pas vu mais beaufrère, mais hier ils se portai tous bien. Je viens de causer un petit moment avec Martin, St Leger, Groulier. Ils se porte tous bien, et ils fon come moi et encore plus encore car ils non presque rien reçu de leur maison. Martin deupui que il est ariver na reçu que une carte de sa femme et une de sa maison. Il ma dit que cette foi sa soeur ave reusi a lesamin. Et St Leger est bien dans la peine, il ne sait rien de ses frère et presque rien de la maison. A que set triste ma chère Maria, encore un garçon, mais un pauvre pere de femille, abandonèr ses chèr enfant. Enfin set la volonté du bon Dieu, et quelle soit faite.

Ma chère Maria, tu me dit de ne me faire pas du mauvais sang sur vous, et sur qui veut tu que je men fasse. Croit [le] je men fait plus sur vous que sur moi. Cant je ma figure tou, set plus fort que moi. Tu me dit que la dame Remize ta dit que jatai le plus guerrie [guerrier?] de la compagni, je te dirai que je ne suit pas le plus guerrie, mais je fait mon devoir. Ma foi, je ne peut te le dire, mais se que je te dirai que jamai je nai reculé. Ils son que des home comme nou.

Ma chere Maria, tu me dit de ne pas roujir de prier. À je voi que tu na rien vu, les plus impi sont les premié a prier. Cant on a le bonheur dasister a une messe, les eglise sont trop petite et tous les officié en tete. À non je ne rougi pas si jai le bonheur de retourner, tu véra la medaillieu que tu ma donné, et pui une autre quon nous a donné a Lodeve, la croix rouge ataché avec une épingle au bouton de ma capote sur mon coeur, et je laisse[?] souvent. à [Ha !] que de foi chaque jour, je lévoque pour moi et pour vous tous. Oh ne loubli pas non plus de ton coté. Sans elle je suis perdu.

Ma chère Maria, je nai pas encore reçu mais fautografi. Tu le sait bien, je me suis fait tirer à Compiègne. On doit me les envoiyer et jen lengi bien car si jamai il marivai un malheur, au moins que tu est se souvenir. Tu en donnera une à tes parent et lautre tu levaira a ma tente et tu gardera lautre. Mais elle tariveron toujours car je lai dit a mais camarade, si jaitai mort de te les envoyer sans faute. Mais jai espoir de le faire moi meme.

A ma chere Maria que sa ma fait mal cant tu me dit que vous couché tous les 4 dans le meme coin. Moi ausi je voudrai bien y etre. Je vous voi disi. À que je serai heureux si je pouvez y retourner dans se coin. Vous autre vous ave votre li, vous vous desablié. Et moi, 3 moi que je nai pas quité les pantalon. 15 jours que je nai pas quité les soulie, et tou le temp dans la terre. Ausi ma chéri, jai des cranpe de nerf qui me font bien souffrir. Mais tous sa net rien qant je mafigure si je pouvai retourner à ma famille. Je souffrirai tou se que Dieu voudrai, et que je puisse retourner embrasser ma chère famille.

À oui croit le, set bien triste pour moi, tu ne peut le metre dans ta tête sans le voir, mais Dieu fasse la grasse de jamai le voir.

Nous somme toussiers[?] du coté de Ypres, Bel[mot déchiré: Belgique]

Du courage et je reviendrai [mot illisible]

[Manque probablement une feuille (pas les salutations habituelles)]

GR\_141-142

Niort le 17 décembre 1914,

Ma chère Maria,

Me voici encore une autre fois auprès de toi par ma lettre pour te donner de nouvelles. Je vais toujours de mieux en mieux. La fièvre a presque tout à fait disparu [2 mots illisibles] s'est la force qui manque, mais ceulà viendra avec le temps.

Ma chère Maria, se qui me gêne [2 ou 3 mots illisibles] je ne reçois rien de ta part. Voilà [10?] jours que je n'ai pas reçu de ta nouvelle. Tu peux croire que je ne suis pas content[?], et il s'en faut de beaucoup.

Je croyais si naïf[?] comme si je le vois[?] devoir une lettre aujourd'hui, mais pas du tout. Pour tous les autres, mais rien pour moi. Toujours je dis demain mais demain set pareil, toujours rien, ho que ça me fait languir. S'est pas possible, tu es malade ou tu n'as pas reçu mais [lettres], ou tu ne veux plus m'écrire. Enfin je ne sais plus quoi penser à ton sujet. Oh de grâce écris moi tout de suite, je t'en prie car je languis trop. Je suis or de moi, moi qui t'écrit tous les jours et toi jamais, ça s'est trop fort. Enfin ma chère Maria, ne te fait toujours du mauvais sang à cause de moi, car tu auras bien tort. Je suis bien soigné, rien ne me manque, pas trop souffrant. Donc ne te fait pas du mauvais sang à cause de moi car tu auras tort.

Ma chère Maria, je ne sais plus quoi te dire pour aujourd'hui, si se net de bien prier pour moi et de faire prier mes chers enfants. Dis leur que leur papa ne les oublie pas et qu'il leur envoie un gros baiser. Tu les embrassera bien fort tous les trois pour moi. Tu donnera le bonjour à tes parents pour moi ainsi à Rosali. Dis leur de prier pour moi, je le fais pour [eux].

Enfin mon chéri, je te quitte par ma lettre en te recommandant de ne pas te faire du mauvais sang sur moi, car tu auras tort. Soigne toi et tes enfants. Soigne tes bêtes et n'en fais pas mille[?] idées[?]. Je vous quitte ma chère famille en vous serrant tous sur mon cœur, et vous couvrent de baisers.

Ton mari qui t'aime toujours. Granet

Granet Joseph a l'hôpital mixte. rue Saint Louis à Niort Deux Sèvres.

---

GR\_093-094

Niort 20 [mois illisible] [hypothèse 20 décembre 1914]

[1ère page illisible]...

...ou[?] tous contents. J'aimerais avoir une lettre tous les jours. Crois que ça me fait bien languir, mais j'espère demain en avoir 2 ou 3 et peut-être points.

Ma chère Maria, ça va toujours de mieux en mieux, seulement je ne suis pas fort, mais ne te fait pas du mauvais sang. Je vais pas mal. Je te dirai que si tu veux venir me voir tu auras le dimanche et le jeudi de 2h à 4h. Tu vois que se net pas long et tu sais cet sévère, et surtout chez nous, car [nous?] sommes comme contagieux[?]. On craindra de la fièvre typhoïde, aussi [raison?] que les infirmiers et les sœurs de la salle, personne ne rentre. Si tu viens, tâche de venir abillée comme il faut. Rien de plus nouveau à te dire. Aujourd'hui je languis bien de savoir des nouvelles de petite Marceloune.

Embrasse les tous les trois bien fort pour moi. Je te quitte en t'embrassant de tous mon cœur.

Ton mari qui t'aime. Granet

Un dernier baiser à tous.

Fait moi réponse.

---

GR\_143-144

Niort le 24 décembre 1914,

Ma bien chère épouse,

Me voici une autre fois auprès de toi pour répondre à tes deux lettres [ligne illisible] se matin, une du 20 et [une du] 21. Elle m'apporte toujours de bonnes nouvelles, que vous êtes toujours en bonne santé. Set tout se que je demande au bon Dieu.

Ma chère Maria, pour moi je suis toujours bien mieux. Les douleurs s'en vont de un jour à l'autre, seulement set la force qui ne vient pas bien vite. Oh encore je ne suis pas prêt à partir en Belgique comme tu me dis. Tu ne fais que me camoufler[?] dans tes lettres. On dirait que tu prends plaisir. À chaque lettre, toujours les mêmes réflexions. Tu [tout?] ça me fait plus de la peine que se que tu le penses. Je suis bien content que mon beau frère est attrapé dans un colis, et pourtant je n'en avais pas parlé à Lier, mais il l'a fait de par lui-même. Le pauvre garçon tu sais il m'a rendu des jolis services, je te raconterai ça. Aujourd'hui je voudrais leur écrire, mais ça me fatigue. Pour faire temps de lettre, ça me coupe la tête. Avec une j'en ai bien assez par jour. Pourtant je languis trop de savoir de leurs nouvelles. Je voudrais écrire à tes parents mais je ne trouve jamais le chemin. j'ai une flemme [épouvantable?]. Tu me demandes si je

menge, mais pas du tou, je te lai assé dit, depuis le 1e decembre je ne boi que du lait ou du té, et le matin du café au lait. Et set toute ma nourriture. Jauré bien le gou de manger, mais on ne nous donne rien. Il y en a qui comence à manger, mais rien que un peu de tapioca, deux foi par jours et set tou. Oh je croi que je suis pour parti du moi de jenvier. Et pui je croit un 15 jour de convalescence. Et gare ton fromage car tu sai jen ai bien envi.

Rien de plus à te dire pour aujourdui. Prie bien le Saint enfant Jesu de [prière?] pour nous, et quil fasse finir cette miserable geure. Quil nous rende certe paix temp désiré.

Enbrasse bien fort mais cher enfant pour moi. Donne le bonjour a tes parent pour moi. Je te quite en te serent sur mon coeur, et te couvrent de baiser.

Ton mari qui taime. Granet

---

GR\_169-170

Niort le 29 decembre 1914,

Ma bien chère Maria,

Me voisi encore une autre foi auprès de toi [3 lignes illisibles...]

Ma chère Maria [nous voici au] commencement d'une nouvelle année, que je pui pas laisser passer sans te la soueter bonne et surtout, je te souete une bonne santé. Sét se que tu a le plus de besoin, car cant on a la santé on a tou. Je te souete que malgre toute tes peine et soufrance tu soit heureuse. Sét pas le mot, mais que tu nèt pas trop dennui, et que tou te reussisse bien. Je la souete ausi à mais chers enfant. Qu'ils grandisse dans la sagesse et [qu']ils ne te cause pas trop de chagrin. Ellève lai toujours dans la bonne voi, dans la crainte de Dieu, et ausi que cant tu les comende, qu'ils taubeisse. Enfin, je vous souhaite toutes sorte de bonheur, et surtout une bonne santé. Sét la meilleure des chose.

Ma chère Maria, jai reçu une lettre de ta par du 24. Elle maporte de bonne nouvelle. Tu me dit que Victor à écrit. Il ne ma pas écrit à moi. Jen lengi bien, et surtout pour me dire comment que sa se passe. Tu me dit quil y a hu une forte canonade, et les boche on un peu recule. Toujours il recule, et toujours ils sont a la meme place. Cant nous y etion saitai pareil. Aujourdui ils on reculé de 100 mètre et voila que nous etions toujours au meme tranché.

Sa me fait bien lengir de ne pas pouvoir lire les journaux, et pui sa me ferai pasèr un moment. Au[?] lais journé sont courte, mais elle sont longeu pour moi, et encore plus la nuit, surtout je ne dor pas beaucoup, et [quand] je mendor, je reve. Et chaque nuit je vient faire un tour laba, et je travaille, je su. Et je me reveille, et pour sent dormir de nouveau il y en a du travail. Pui les un touse, les autre gémise, les autre reve. Les enfirmié sont toujours par la qui rode. Pas moyen de dormir. Oh je suis sur que je ne dor pas une heure sans me reveiller. Et pui encore un peut mal de tête que jai, et cant je touse ma tete se fent.

Encore je ne menge rien et penetre [peut-être] jen ai pour une semaine. À sa me fait mal cant je voi manger les autre, car il y en a beaucoup qui mange, au [ho] pas grand chose, d'un bol de tapioca et pui de la puré et une tasse de vin. Enfin avec le temp et la patience, sa viendra. Ne te fait pas du mauvais sang, soigne toi.

Prie bien pour moi, je le fait pour vous. Jai une estatu de la Sainte Vierge tou prés de moi. À, que de foi par jour je tourne mais regar vert elle, et je lui dit de nous autenir [obtenir] la paix, et de soutenir et doner de la force et du courage à ma femme qui en a bien besoin.

Enfin ma chère Maria, je te quite par ma lettre. Embrasse bien fort mais chers enfants.

Je te quite en te serant sur mon coeur, et te couvrent de baiser. Et surtout je tenvoi le baiser du premier de lan.

Adieu et au revoir ma chéri. Ton mari qui taime et tembrasse de tous mon coeur. Granet

Un dernier baiser à tous

---

GR\_105-106

Niort le 5 janvier 1915,

Ma chère Maria,

Je repont a ta lettre du 28 que jai reçu hier [2 mots illisibles] avec bien de plaisir de voir que vous etiez toujours en bonne santé. Seulement aujourdui je nai rien reçu et sa ma fait bien de la piène. Dans toute la chambre il ni a bienque moi qui nai pas eu de lettre et tu sai jai bien lengi pendent que les autre liser leur lettre. Moi je me sui caché dans mai drap, et jai pleuré. Je me disai que tous vous maviez abandoné. Tai frère ne mon pas écrit, ni ton père. Jatent des lettre tou les jours et jamai rien. Mai toi il me semble que depuis le 28 tu a du mécrire dautre foi. Coi que tu ait pasé un jour sa ne me fait rien. Moi ausi jai passé un jour, mais pour un jour sa na pas dinportance. Enfin ta lettre ma un peut rasuré

cant jai vu que tu naité pas fâché contre moi. Toujours moi je ne le sui pas contre toi. Il ma falu pleurer moi aussi cant jai lu l'acident du pauvre Sylvin. Il pouvait bien y rester come les autre sans le secour de la Sainte Vierge. Tu me dit que se Tichet étai ceului du Buisson, mai pas du tou, set un frère qui est à Paris et pui le cousin set ceului qui ma vendu la Lebrouno. Tu me dit que sèt le 8 que jai du arriver a l'hospital et tu ne te tronpe pas. Je suis arrivè le 8 décembre à 3 heure du soir. À oui tu peut dire que sa en est une grace de la Sainte Vierge, mais ausi je ne loubli pas. Que de foi par jour je la remerci de m'avoit conduit isi pour passer les plus mauvais jour de lhiver et pour retablir un peut mais force, car voit tu, je ne sui pas bien fort pour allèr embraser ma chère famille, le plus grand de tous les bonheur car croit, je langi bien de vous voir. À que je lengi de venir vous embrasser. Pourvu que jai le bonheur de passer 8 jour au moin avec vou. Set tous se que je demende tous les jours a la Sainte Vierge, et je croit bien lobtenir ver la fin janvier. Je pense de sortir car tu sai, pourvu que nous soiyons un peu remi, on nou gardera pas. Isi il faudra faire la place à dautre. Je te renouvelle de mevoyer mon tricot, mais je pense que tu aura bien recu ma lettre. Onh[?] mon tricot et mais calson et pui mais bretells, et un cache nez sil ne sont pas trop cher. Sil sont trop cher laise le.

Rien de plus à te dire pour aujourd'hui, si se net de mecrire.

Embrase bien fort mais chers enfants pour moi, et fait les bien prier pour moi. Je te quite en te sérent sur mon coeur et te couvre de baiser. Un dernier baiser à tous. Donne un bonjour a la Bremonde et à tes parents.

Ton mari qui t'aime et t'embrasse de ton coeur. Granet

---

GR\_125-126

Niort le 11 janvier 1915,

Ma chère maria,

Me voici une autre foi auprès de toi pour te donner de donner de mes nouvelles qui son toujours bonne pour le moment. Je [vais] bien, je ne sent presque plus rien. Je m'enge déjà, mais je ne suis pas encore pas levé. Mais aujourd'hui je comence de me lever. Hier le major me la dit. Se qui menbete, set de ne pas avoir mon tricot. Je pense de le resevoir dans cette semaine, insi que le certificat du maire que j'ai tai demendé, come coi tu avai pour me soigner. Il en arive tou les jours et toujours moi je suis en retard. Mais je pense que cette semaine je resevrai le tou insi que l'argent que je tai demendé. Car croit le, jen auré beusoin plutot que se que je croi. Vendredi il comence à en partir et nous étions venu[?] ensemble. Sa depent des maladi. Mais moi je [vais?] bien mieu, et je voi qon ne voudra bientot plus de moi. Mais je revient sur se certificat. Il me le faut à tou pri, et au plutot. Si tu ne peut pas descendre a Marvejols ou a St Leger, envoi y ton pere. Je pense bien que il ne lui feuré pas peine pour un service comme ca. Ninporte qui te le feura, mais si tu peut le faire toi meme, il vaut mieu. Et pui tu ne ma pas repondu à la lettre que je te disai de demender à Mr ou à Me Coste, ou à Mr Galiard docteur, si l'un ou lautre ne connaissai pas en particulier Mr Bessiere de Mende, docteur. Penetre [peut-être] tu ne la pas rien[?] informé en[?] toi. Et pui on causera de sa a la maison. Rien de plus nouveau à te dire pour aujourd'hui. Redouble tes prière pour moi, fait bien prier ma pour Marinou pour [manque mots?] chers enfant pour moi. Je te sere entre mais bras en te couvrent de baiser, et suis ton mari pour la vie. Granet

reponse tou de suite. Un dernier baiser a tous.

Aujourd'hui je nai pas de tai nouvelles, sa me fait lengir

---

GR\_055-056

Niort 17 janvier 1915,

Ma chère Maria,

Je répont à ton aimable lettre que jai recu se matin avec bien de plaisir de vous savoir tous en bonne santé. Pour[?] moi je suis toujours à mon ordinaire. Je mange à table et me lève. Se matin jai été à la mèse et se soir jirai à vèpres. Je suis content aussi de dire que seux qui sont parti on 1 moi de convalescence. Set déjà beau et je peux en avoir autemp. Hier Celestin ma écrit de nouveaux et il me dit ausi que il y a des fievreux à son opital, et ils on 1 moi et me soite [souhaite] dens avoir autemp. Je te recomende donc de prier de plus en plus pour moi chaque jour, aparti daujourd'hui. Jirai faire une visite à saint sacrement de lhautel, et avent de partir jai bien envi de me confeser, pui[?] sèt tres comode, nous avont rien que à sortir de notre chanbre et nous somme dans la chapelle et quelque chose de jolie. Tu me dit que je sortirai en ville, de tahér [tacher] de ne pas prendre froid. Mais nai pas peur, je ne risque rien, nous navont pas le droit de sortir de notre chanbre rien que pour allèr à la mèse, et sèt tou. Si on en prenai un dans la cour, sa lui coutera chère, tu peut le croire. Sèt plus sevère que tu le croit. Je te dirai rai[?] toujours nai pas peur que je fasse des imprudence en sorten en

ville car je ne risque rien. On voit passer les gens par les grilles comme un couvent cloître.  
Ce matin, j'ai reçu 4 lettres, la tienne, une de ma tante, une de ton père, et une de Victor du 13. Ils vont bien tous les deux. Ma tente se porte bien. Elle ne se sera[?] pas faite la lettre [TROUVER SIGNIFICATION]. Elle me dit qu'elle a du rhumatisme[?] et que tu lui a écrit une longue lettre. Elle prie pour moi, pour que on me donne une longue permission. Oh je te le recommande, prie et fait prier, car quel bonheur, un moi ensemble, mais qu'il sera court. C'est au jour, je ne sais pas si je le saurais au juste. Toujours se que je te dit, que si j'arrive à Marvejols de nuit. Si confierai, tu me dit que tu attends pour tuer le cochon. Mais ne te gêne pas, ça ne me fait rien, ne lui fait pas manger le blé si tu n'as pas assés. Enfin, je te laisse bien libre[?]. Embrasse bien fort mais chers enfants pour moi. Oh que je l'engage de les embrasser. Je ne sais ni le heure, ni le moment où je prendrai le train. Prie toujours bien la sainte Vierge, et fait en[?] brûler une chandelle. Moi je veux lui en porter deux. J'aime mieux me priver de quelque chose.  
Rien de plus à te dire. Je te serre entre mes bras et te couvre de baisers.  
Ton mari qui pense toujours à toi. Granet  
Je n'ai pas encore reçu le colis.  
En même temps que à toi, je fais réponse à tes frères et à ton père.  
["ma tante" : Adeline GRANET, religieuse, née en juin 1849]

---

GR\_043-044

Niort le 27 janvier 1915,

Ma chère Maria,

Je repense à ta dernière lettre que j'ai reçue avec bien de plaisir, et ça m'a fait un peu rire de la manière donc tu es inquiète contre moi. Tu ne me dis pas si les enfants se portent bien ni rien de toi. Tu as juste de la place rien que pour me faire des reproches, mais je te pardonne tous de bon cœur, vu que c'est à ton tour comme tu me le dis. Mais ma chère Maria, laisse-moi te dire, il n'y a pas longtemps tu ne voulais pas à tous prix que je vienne sitôt, et moi j'ai fait si j'ai pu pour me retarder de 8 jours, et voilà que maintenant tu me grondes. Tu me dis j'ai eu tort de dire que j'avais de négociations à régler. Mais j'ai commencé par dire que je ne me sentais pas encore assez fort pour faire le voyage. Alors le major m'a dit "mais dans le train vous ne fatiguerez pas" Et ma dernière raison j'ai dit que j'avais 6 km à faire à pied et encore de la neige. Alors il m'a dit "et bien attendez à vendredi prochain". Mais une autre chose que tu ne veux pas comprendre, c'est que tu te fais l'idée que je pars vendredi et je veux rester ici pour visiter la ville. C'est ce qui me fâche le plus. Tu peux croire que j'en ai assez de la ville. Mais écoute bien, voici ce que on fait les autres, et ce que je fais moi aussi. On commence par passer la visite à un commandant major. Ici le jeudi à 1h du soir puis le vendredi matin on part à 7h et demi d'ici de l'hôpital, pour aller passer la visite du général major dans un autre hôpital, dans un petit village appelé la Rouvière. Alors c'est la con qui donne la convalescence et avant que les pièces soient prêtes on tous[?]. Tous les autres sont partis le dimanche, mais à quelle heure je n'en sais rien, et tu me dis de t'envoyer [t'envoyer] une dépêche si je peux. Je ne demande pas mieux. Alors tu crois que long nous fait partir tous seuls, mais tu te trompes. Tu n'as pas le droit de rien acheter, tu es sous la surveillance d'un officier et il te conduit à la gare et jusque le train est parti il est là. Et puis tu le vois bien sur le papier du jour qui par [de] la permission. Mais pour te dire le jour au juste que je partirai, je ne peux pas. Toujours je pars vendredi. Encore tu diras que tous se que je te dis n'est pas vrai. Crois-le que je te dis la pure vérité. Mais ça m'a fait tout de même quelque chose car tu me dis que je veux rester ici pour visiter la ville. Je l'engage plutôt de venir visiter ma chère famille. Tu n'as rien vu ma chère autrement tu ne raisonnerais pas ainsi. Tu me dis que j'ai vu la carte de France, mais je ne l'ai pas bien regardé mais mieux que toi car nous l'avons [?].

Je pense que tu te convaincs, car toute seule. Au moment où j'écris, je viens de chercher tous mes effets militaires. Je te quitte ma chère, je t'écrirai de nouveaux demain et je ferai tout mon possible pour te dire le jour où j'arriverai. Embrasse bien fort mes chers enfants pour moi.

Je n'ai pas encore reçu mon colis. Je t'embrasse de tout mon cœur. Ton mari qui t'aime tant même.  
Granet

Ne te fais pas du mauvais sang, j'aurai mon moi comme les autres.

---

GR\_091-092

Carte postale

Recto : Troyes - La Caserne Beurnonville

Verso : Madame Granet A Ste Lucie Par Marvejols (Lozère)

Tampons: Gare de Troyes Aube 17-5-15 / Marvejols [date illisible]

Lundi 17 mars 1915,  
Bon jour de ton mari qui t'aime et t'embrasse.  
Un gros baiser à tous mais chers enfants.  
Granet

---

GR\_189-190

[courier incomplet , non daté,] [hypothèse vers avril 1915]

[probablement feuille supplémentaire à l'habituel recto/verso d'une lettre de Joseph]

2ème suite, Enfin ma chéri, il faudra que je finisse car je doit t'avoir cassé la tête avec tous mais contes[?]. Si encore je pouvais te dire que la guerre va finir, tu y prendras un peu plus de plaisir, mais ça sera une chose que nous ne pouvons pas dire encore. Nous avons encore de la chance, depuis que je suis arrivé il ne nous en manque rien que 1, et qui sera bien fait tuer par sa faute en voulant faire le curieux. C'est un Laurent de Peyra[?] Biogo[?]. Penetre [peut-être] tu le connaissais, un cousin [?] de seules de Counbechabo. Aujourd'hui Sudre a reçu un mandat de 10fr, et puis il a un colis en route. Tu sais s'il est content. Ça va la boumbo, et je puis te dire aussi que s'il continue, si nous avons le bonheur de revenir il sera tout blanc, il vient gris à vu de vue[?]. Enfin ma chère Maria, je vais marquer la pour aujourd'hui. Encore une autre chose que je t'ai déjà dite, si tu pouvais acheter un peu de vin, je crois que tu feras bien, car il va augmenter, s'il ne l'a pas fait. J'ai vu quelque lettre des gens du midi, et ils disent que la récolte ne vaut rien à cause de la pluie. Donc si tu peux le faire, ça sera ton bénéfice, et d'autant plus que seul[?] je t'ai quitté doit savoir s'il n'est pas fini, et tu ne peux pas rester sans vin. Embrasse bien fort mais chers enfants pour moi. Tu diras à Marinou que le papa lui enverra quelque chose si elle garde bien les vaches [vaches], et si elle fait bien la boumbo à la petite Marcelle. Je te quitte ma chéri en te faisant mais plus sincère amitié.

Je te sers par la pensée entre mes bras et te couvre de baisers. Granet

---

GR\_031-032

Le 31 mai 1915,

Ma chère Maria,

Je repense à ton aimable lettre que j'ai reçue hier avec [beaucoup ?] de plaisir de vous savoir tous en bonne santé. Ça va moi je suis toujours à mon ordinaire et le bon Dieu [ligne illisible]... Ma chère Maria, au moment où je t'écris je suis de nouveau dans la tranche. De nouveaux au plaisir et à la souffrance. Mais la souffrance ne me fera rien si on[?] se trouvait là. Mais qui veut tu, que la volonté du bon Dieu soit faite et non la nôtre. Me voilà de nouveau à coucher sur la terre et à ne pas pouvoir dormir car le canon gronde et les balles sifflent. Tous seuls ma chéri me rappelle les bons moments que j'ai passés auprès de toi. Tu te rappelles que le soir, ça allait me coucher[?] et qu'il était noir, et qu'il pleuvait, je te disais cette nuit les pauvres qui seurent de l'hort ne seurent pas heureux. Se que je te disais alors pour les autres, tu peux le dire maintenant pour moi. Tu me dis dans ta lettre que tu as acheté deux cochons. Je suis très content, pourvu qu'ils te réussissent. Set toi se [que] je demande, que au moins dans tous tes peines et tes chagrins que les bêtes te réussissent. Je t'engage bien aussi de savoir si tu as réussi les pommes de terre et si tu a eu quelqu'un ou non. Mait comme je te l'ai déjà dit débrouille toi pour trouver quelqu'un et ne t'écoute pas pour travailler. Pourvu que tu manges, puis laisse faire le reste. Ceux qui ne seurent pas content envoient les promener. Je me demande aussi comment tu feras pour ramasser un peu de foin, au moins le plus commode et pour passer au moins une paire de vaches l'hiver[?]. Mais set pour le couper tu ne trouveras personne. A ça ça me fait mal, se[?] malise[?] me voir séparé de ma famille, et pourquoi maintenant que nous seurons être heureux. Dans peu de temps nos enfants nous auront aidés et non, il faut tout abandonner pour venir[?] ou presser le plus.

Enfin ma chère Maria, ne te fais pas trop de mauvais sang, mange et bois et soigne tes enfants, et puis le travail un peu plus ou un peu moins. Toujours pense à toi, si tu ne te soignes pas et si tu ne le fais pas de par toi-même, personne ne te dira de le faire. Ne t'attends pas à être malade pour te soigner. Ma chère Maria tu embrassera bien fort mais trois chers enfants pour moi, et n'oublie pas de leur faire dire un pater chaque soir pour leur papa qui se bat pour eux et donnera même son sang pour vous tous. Je ne vois pas autre chose à vous dire pour aujourd'hui je vous écris tous les jours, et je pense que tu en feras autant, et surtout fais moi des lettres longues car tu ne comprends pas la langouise que j'ai de te quitter en te laissant[?]. Mais plus tendre amitiés, reçoit mille baisers de ton mari qui t'aime. Un dernier baiser à tous; Granet

Ne sois pas surpris si tu ne reçois pas l'enveloppe que tu m'as[?] envoyée faite car le 2 matin je t'ai fait une bêtise et je l'ai perdue, ainsi que mon papier à lettre. Je t'envoie une petite fleur que j'ai cueillie sur le bord de ma tranchée. Je voudrais bien être à sa place et pouvoir revenir comme elle, le [une ligne

illisible].

---

GR\_117-118 [lettre partiellement déchirée]  
18 juin [année illisible] [probablement 1915]

Ma bien chere épouse,

Je repont vite à ton aimable lettre que j'ai reçu au même moment où je venais de [faire] partir la votre. Sa fait [que] tu en recevras deux. La[?] même aurai[?] bien pu voir apporter. J'ai été bien peiné tant j'ai [lu] que mon cher Baptiste a été si malade, et encore pénètre [peut-être] tu ne me dis pas la vérité. Pénètre [peut-être] [qu'il] est toujours le même [mot déchiré]. Ne me cache [mot déchiré] pas la vérité. Tu me dis que les [faucheurs?] veulent gagner 8f. Je c[mot déchiré] bien qu'ils loueront [davantage?]. Je te conseille bien de ne pas attendre à la fin si tu pouvais le faire au commencement. Il me semble que tu ne payeras pas si cher. J'ai écrit une carte à Pelat, je l'ai bien [dit?] de venir te faire deux [ou] trois jours. Ma chère Maria, tu me dis qu'il [te] faut une pièce de 40 fr pour habiller les enfants. Mais tu ne penses pas, je ne veux pas imposer et sacrifier. Il me semble que rien avec une paire de pantalons et une petite veste pour [mot déchiré] Jean Baptiste te ferait [mot déchiré]. Boi[?] tu pourrais en [plusieurs mots déchirés].. bon compte rien que [mot déchiré] l'été, et sa te ferait la [mot déchiré] chose. Je ne veux pas que tu fasses une dépense comme ça, et puis rien que en carte postale, si tu trouvais le maître decole de Saint Leger, il te ferait bon marché. Ma chère Maria, je voudrais aussi te dire une autre chose. Tu [mot déchiré] comme tu voudras et comme tu [mot déchiré] sa sera d'acheter un peu de vin [mot déchiré]... pourrais car en ce moment si il n'est pas bien cher et il va venir un moment, et il y en a pas pour long temps qu'il sera cher, car comme tu le comprends, les vignes ne sont pas travaillées et la récolte ne [sera?] pas abondante et les caves [mot déchiré] à diminuer les gens [plusieurs mots déchirés] ne le cache pas. Sa se comprend car ils sont [mot déchiré] pas mal, et comme je te [mot déchiré] la récolte ne sera pas bonne [en] partent j'ai vu quelques vignes, mais l'herbe était plus haute que les souches. Si tu pouvais le faire, je crois que sa sera ton bénéfice. J'ai reçu le journal, je t'en remercie bien. Mais au moins dis [moi] la vérité de mon cher Baptiste. [Que ça aille] mieux ou non, embrasse [le] bien fort pour moi ainsi que ma Marinou et ma Marcelloune.

Ne te fait pas trop de mauvais sang.

Je te quitte ma chère Maria, avec les larmes aux yeux.

Ton mari qui t'embrasse bien fort et qui pense toujours à vous. Un [dernier] baiser. Granet

---

GR\_029-030

Le 26 juin 1915,

Ma bien chère épouse,

Me voici de nouveau auprès de toi pour te donner de nouvelles qui sont toujours bonnes et desirées de ton cœur que ma lettre vous en trouve tous de même. [ligne illisible]... nouvelles se qui me fait languir. Je croyais avoir [mot illisible] longue lettre pour me raconter un peu comment avais marché la foire, mais sa sera pour demain. Aujourd'hui j'ai reçu le colis [mot illisible] voit que sa marche vite. Je te remercie bien de tous les pantalons miront bien mais je ne les mettrai pas de ses jours-ci, car il pleut tous les jours et on est comme des cochons. Et dire que au pays set la même chose. Avec une bonne année nous ne ferons pas du bon travail et si le proverbe est vrai encore nous avons plus de 20 jours de temps pluvieux. Dans ta carte tu me disais que tu n'avais trouvé personne [à] la foire pour faucher. Je me demande bien comment tu vas faire pour te tirer denbara. Mais ne te creve pas, fais ce que tu pourras, et puis comme je te dis bois quelques bons verres de vin. Je languis bien de savoir si cette gamine va un peu mieux et si elle t'écoute. Il me semble que si j'étais derrière, elle remplirait d'un côté ou de l'autre ou si non elle prendrait la décence du mapas. Nous sommes toujours en première ligne mais toujours assez tranquille. Rien que des patrouilles la nuit qui sont mauvaises et tu sais que je suis bon[?]. Je te l'ai assez dit aussi[?] un de ses quatre matins je vais être à l'ordre du jour, à mai beaumont à ma quel des la miche[PATOIS ?]. Je crois que nous iront au repos mercredi au soir. Je languis bien d'aller voir Victor pour voir ce qu'il me raconte de nouveaux. Aujourd'hui le frère de Sudre lui a écrit et lui dit que à la fin de la semaine il sera à la maison, il croit être réformé. Sa qui ma bien surpris de savoir que Louis était déjà en première ligne. A que j'aimerais de le voir. Sa la bien du surprendre de partir si vite. Tant tu m'écriras tu me donneras l'adresse de notre M. le curé, je veux lui écrire et tu me diras se que tu veux lui dire. Ses jours-ci tous les journaux disent que nous faisons des progrès, mais de notre côté ou nous sommes nous en faisons des drôles de progrès. Nous sommes plain despiés. Il y a un village derrière nous (Mourmelon) mais on ne le touche pas. Jamais on n'y tire dessus et rien que à voir les gens on voit que set la moitié des boches et surtout les femmes toutes sous les [Patois ?]. Et puis elle non pas peur des obus. Dernièrement on en a fusillé deux sous-officiers de cavalerie qui étaient en train de faire des

signaux la nuit avec une lanterne. Voila comment nous some mené et se ne sont pas les seuls. Enfin ma chéri je te quite par ma lettre an te feusant mais plus tendre amitiés. Embrasse bien fort mes chers enfants pour moi. Ne te fait pas du mauvais sang, mange et boi et du travail fais en comme tu pourra. Aujourdui je tai fini ta bague elle est assé joli surtou pour un bejoutre [Patois ?] come moi. Jai commencé[?] une autre. Si tu ne la veut pas tu la donnera a la Pelade. Si tu pouvai menvoyer son petit non je ne le sait pas. Set pour y graver les lettre. Ton mari qui taime et tembrasse bien fort.  
Granet

---

GR\_097-098

Le 5 Juillet [probablement 1915],

Ma bien chère epouse,

Me vouasi de nouveaux auprès de toi pour te donner de mais nouvelles qui sont toujours bonnes, et desire de tous mon coeur que ma lettre vous en trouve tous de même.

Jai reçu ton aimable lettre insi que le journal. Jai reçu une carte aussi de ta belle soeur. Elle dit que Jean et toujours meunier à Riniermes[?]. Elle me donne son adresse. Ma chère Maria, tu me dit que tu à rentré le foin, et que tu la bien arenger. Jen suis bien content. Sét domage que tu ne puisse pas en rentrer dautre ses jours ci, car isi il fait bien chau. Mais je suis bien content que tu te soit sorti de se mauvais trou. A présent les autre sét moin fatigen. Ma chère Maria, dans ta lettre [tu dis ?] que tu est bien étonné que je suis chargé de gibier [de poux !!]. Se nèt pas difficile, en couchent séré come on le fait, et pui ne pas pouvoir se lavèr de 10 ou 15 jours, sét forcé tu men trouverai pas un qui nen ait pas de sus. Que[?] nous somme tous les jours dans les tranché. Seus qui sont ariere, ils on le tenp de se tenir propre. Maintenant je lai un peu abitué, mais les premier jour, jai soufer. Je ne pouvait pas dormir. Et grato que grataras [Patois ?]. Et plus on en tu, et plus il y en a. Et les rats, à [ha] si tu voyés sa, tu dirai des lapin tellement ils sont gros. Voila notre caba[?]. Et pui ausi nous avont beaucou de lapin, mais pour les atrapèr se nèt pas comode. Ils sont entre les ligne. On leur fait bien poser quellque cou de pierre, mais ils se moque de nou.

Sa ma bien surpri de savoir que Casimir a été bléssé, aussi il ne mavai pas ecrit. Pourvu que sa ne soit pas trop dengeureux. Je te merci bien des détail que tu me donne de Martin. Mintenant, on voit bien que sét vrai, je te promet que si jaitai à la place de Martin, je lui donnerai un bon cou de main pour aller au pays, et cant elle arriverai de nouveaux à Pari, lhotel seurai fermé. Comme je te le disai hier, se soir les permissionaire parte se soir, mais jai bien peur que je naure pas la chance de venir, car il faut le moi de presence, et moi je lais eu[?] bien, mais seulement je ne lais pas entier. Sa me donne un rude souflet, mais encore, il ne faut pas perdre espoir. Peunetre [peut-être ?] à la fin, je feurai comme les autre. Prie toujours bien pour moi, et surtou fait bien prier mais chers enfants. Leur prièrre monteron tou droit au ciel.

Enfin ma chere Maria, je ne voit pas autre chose à te dire pour aujourdui. Si se nèt[?] toujours la même répétission, ne te fait pas du mauvais sang, mange et boit, et fait du travail comme tu pourra, et alligne[?] y[?] cette [?] gamine [?]. Tu me dira si ton jardinage est joli, et si tu à des sallade. Ji pense plus dune fois, tu ne me parle jamais de pomme de terre, ni du blé. tu me dira ausi si tes brebis sont joli, et si Flouretou[?] net pas crèvé, et si les vache on du lai. Donne le bonjour pour moi à la Bremonde et à ton père. Je lengi bien de savoir si le colis tarrivera. Si j'avai deviné jauré attendu, je lauré fait apporter par quellqun. Embrasse bien fort mais trois chers enfants pour moi, et dit a Marinou que le papa lui fait une bague. Je te quite ma chère Maria en te sérent entre mais bras et couvrent de baiser.

Mais une foi de plus ma chéri, ne te fait pas de mauvais sang. Soigne toi et surtout ne te passe pas de vin.

Ton mari qui taime et tembrasse bien fort et ne toubli pas.

Granet

---

GR\_033-034

Le 12 juillet [probablement 1915],

Ma bien chère epouse,

Je viens encore une autre foi par ma lettre pour te donner de mais nouvelles qui sont toujours bonnes. Je prie Dieu que ma lettre vous en trouve tous de meme, [ligne illisible]... de tes nouvelles mais je me fait une vie et je me dit la pauvre malheureuse ne sait pas de quel coté se tourner pour ariver à tou, et moi ici, a ne rien faire, et vous autre vous crever de travailler, et nous autre on se couche toute la journée dun coté ou de lautre et pui sét la nuit qarrive[?] le travail et surtout en[?] première ligne nous feusons come les bettes sauvage. A la pointe du jour on rentre dans notre trou, et toujours la meme chose etre la toute la journée à regarder par un trou les bras croisé. Et dire que toi les goute de sueur,

une natent pas lautre, et personne pour te lever un peu le fardeau. Sét bien malheureu cant on y pense on donnerai notre vie pour deux sou detre dans une situation pareille. Je n'ai pas encore reçu le colis, j'ai bien peur qu'ils soit perdu, surtout s'il vient par la poste, s'il vient par la gare. Ses jours-ci le temps est de nouveau à la pluie et je crois bien que là-bas ça doit être pareil et ça ne vous aidera pas à faner. Ma chérie je ne sait pas si je pourrai venir vous revoir. A que je serai content si j'avais se bonheur, mais je crois que tous le monde [mot déchiré] ira car ça fera trop du pétard.

Je pense que tu feras comme je t'ai dit dans une autre lettre, tu me feras une lettre datée de la fin juin, et tu me diras que tu es bien malade, et que tu ne vois pas comment tu vas faire pour te débarrasser de toi, et peut-être [peut-être] ça pourra réussir. Et puis d'ailleurs, s'entend bien la vérité. Tu pourras aussi m'envoyer un peu d'argent, car peut-être [peut-être], si j'ai le bonheur de venir, j'en aurai pas assez, mais encore se n'est pas bien sûr. Il faut laisser passer les plus anciens, et puis on verra. Dans ma lettre, je t'envoie la petite bague pour Marinou. Je ne sait pas si ça lui ira, mais si elle ne lui va pas, avec un peu de temps tu m'enverras la mesure, et je lui en ferai une autre. J'ai bien le temps maintenant, je suis en train de te faire une petite broche, mais ce sera plus difficile, mais nous avons le temps, et puis si j'en gâche une, la matière ne nous coûte pas chère. Seulement s'entend un peu de jéréme pour aller la ramasser. Enfin ma chérie je ne vois pas autre chose à te dire pour aujourd'hui. Fais bien prier mes chers enfants pour moi, et surtout ne te fais pas du mauvais sang. Mange et bois et ne travaille pas trop. Je t'envoie bien de trouver mon beau-frère pour voir s'il a espoir de venir revoir sa chère famille, mais lui s'entend sûr qu'il viendra et il l'a bien mérité. Ne tarde pas trop pour m'envoyer un peu d'argent car dès fois il ne faudra qu'un peu de sous. Je t'embrasse de tout mon cœur et [te] serre entre mes bras et de couvrir de [mot déchiré]. Ton mari qui t'aime. Granet

---

GR\_137-138

Le 13 juillet [probablement 1915],

Ma bien chère Maria,

Me voici de nouveau auprès de toi pour te donner de mes nouvelles qui sont toujours bonnes.

Aujourd'hui de nouveau je n'ai pas lu de tes nouvelles, ce qui me fait bien languir. Un jour passe bien, mais deux ça en fait trop. J'ai bien peur que tu sois tombé malade, car vois-tu, depuis que tu m'as envoyé que tu n'étais pas bien, à chaque moment, je me pense, peut-être [peut-être] elle est malade. Oh vois-tu, je ne suis pas content, il s'en faut beaucoup. Mais ma chérie, fais-moi plaisir, ne te tourmente pas de cette sorte, prends les choses comme elles viennent. Que veux-tu, se n'est pas nous directement qui en sommes la cause, mais je crois bien que nous l'avons un peu mérité, et encore, pour éviter la colère du bon Dieu, on fait de plus fort en plus fort des [bêtises?] jusque à aller attaquer le Saint Père. Enfin, je ne vois pas bien comment ça va se finir. Aujourd'hui nous avons de nouveaux la pluie et un temps bien froid. Je crois qu'il va tomber de la neige. On se dira au mois de décembre à cette saison quand il [faut] prendre une couverture. Et si on l'avait pour vieillir ça ne marche pas bien. Si par là-bas s'entend comme ça, vous avez du ramasser le tricot et les bas. Nous sommes toujours en première ligne, mais je crois que demain nous serons relevés. Je t'envoie bien de voir comment nous allons passer le 14, si on nous laissera tranquille comme tous les jours, s'entend à dire de tous le monde que nous aurons quelque chose pas de bon se jour là, et puis il y a des étrangers pour ceux qui vont planter un drapeau français au fil de fer rouge, 50 francs pour ce lui-là et puis d'autre bricole. Mais je crois bien que ça ne se fera pas moi qui irai si loin, car j'ai bien peur que le drapeau ne flotera pas, mais l'homme tombera.

Après demain je te raconterai tout ça, s'il plaît à Dieu que je suis toujours en bonne santé. Car tu sais bien ici on ne peut pas se vanter [?] de faire si long. Enfin ma chérie, ne te fais pas de mauvais sang, fais ton devoir, et puis ne crains rien. Tu me raconteras un peu tout ce qui se passe par là-bas. Tu embrassera bien fort mes chers enfants pour moi. Je t'envoie bien de savoir si le petit anneau de Marinou sera arrivé, et si elle lui ira. Si elle ne lui va pas, envoies la mesure. Je n'ai pas non plus reçu le colis. Il est foutu. Tu ne me dis pas ce que tu y avais mis. Je te quitte ma chérie en te faisant bien [?] [des] câlins [?] et te couvrir de baisers. Ton mari qui t'aime et t'embrasse.

Fais bien prier mes chers enfants pour moi [2 mots illisibles] oublie toi [?] [pas de signature]

---

GR\_107-108

Le 14 juillet 1915,

Ma bien chère Épouse,

Me voici de nouveau auprès de toi pour te donner de mes nouvelles qui sont toujours bonnes, et désire de tous, que vos lettres vous en trouvent tous de même. Ma chère Maria quel plaisir que j'ai eu aujourd'hui en recevant votre jolie photographie. Comme vous êtes bien, mais s'entend mon cher Baptiste que je ne l'ai pas reconnu. S'entend bien son air, mais avec cet air-là ça le change bien, mais comme vous êtes

réelles, surtout toi Maria et la petite vous êtes très bien. Set rien que mon cher Baptiste, que sa le change bien. Il ma fallu pleurer de joi et de peine. Ausi vous voir la si prés, vous toucher et pas ne pouvoir vous parler. Sèt bien malheureu. Ho je garderai sèt image come mais yeux.

Jai reçu ta carte et pui deux lettres, une du 9 et du 10. Toute maporte de bonne nouvelles. Javai bien peur que tu soit malade car de deux jours je navai rien reçu. Tu me dit que tu ma espedié un autre colis. Sa en fait deux en route et sens en resevoir un seul. Je voit bien que le premier et perdu.

Dimanche dernier il seurai arivé, mais si jamai je ne le recoit pas sil est recomandé, tu pourra aller le reclamer. Au jourd'hui j'ai trouvé Poulon de la Vignaso. Il est arivé cette semaine. Il ma dit qu'ils ne croyes pas que Flavien soit venu encore cette foi. Il ma dit que encore Celestin nait pas prêt à venir. Il ma dit qu'il marchai avec une canne. Casimir de Boujon[?] ma écrit. Sa blessure nèt pas bien grave. Il est a Vichy, mais je te metrai sa lettres. Je lengi bien de savoir si tes faucheurs te viendron achever de couper se peu de foin, mais si laba il fait comme isi, il pleut tous les jours et fait un froid pas ordinaire pour la saison. La nuit dernière et aujourd'hui il fait soleil, mais avant deumain matin, nous seuron de nouveau moulié.

Hier je te disai que nous avions peur que les allemands nous ataque, mais il sent sont bien gardé, je maité trompé sétait eus qui avait peur. Aujourd'hui la popote a bien marché, le vin rouflé[?], 1 car et demi; la soupe bien grasse, mais sans eujes[?]; beaucoup de viande, mais trop cuite; Salade mais sans sel, et pui sardines jabon beure, et pour terminer un sigar de 2 sou. Seulement nous en avons pour un moi rattraper tos sa. Isi on fait comme les loup: uno bonno bentrado et lou bentre al sonèl et demo fintaras si la luno tonbo pas [Patois]. Je suis en train à te faire une jolie broche. Je suis sur que cant tu la vera, tu seura comtente. Javai trouvé un médaillon en [mot déchiré]. Je te lai gravé, tu peut croire que sèt quelque chose de joli. Je te [mot déchiré: la?] feurai porter par ton frère.

Je lengi bien de savoir si tu a reçu le colis et la bague de Marinou. Si jamai tu me feusai un autre colis, tu me metrai une lime, mais forte pour dégrossir.

Embrasse bien fort mais trois chers enfants. Je te quite en te faisant mais plus tendre carèsse, et te couvre de baiser. Ton mari qui t'aime et ne t'oublie pas. Granet

Je suis plus que fier d'avoir ma chère famille sur moi.

Ne te fait pas de mauvais sang, et prend ton travail avec patience. Un dernier baiser à tous.

---

GR\_145-146

Le 20 juillet 1915,

Ma bien chère épouse,

Me voici une autre fois pour vous donner de mais nouvelles qui sont toujours bonnes, et désire de tous mon coeur que ma lettre vous en trouve tous de meme. Aujourd'hui je n'ai pas eu de tes nouvelles se qui me fait bien lengir, mais je comprend tres bien que tu na pas toujours le tem décrire. Mais sa me fait quelque chose cant je voit distribuer des lettres et que j'en ai pas pour moi. Ma chère Maria, je lengi bien de savoir si tu aura fini de faucher et de ramasser le foin, car je comprend que les blé doive être presque mur. Et fait come je te disai hier, laisse la Sagne la Sagne après la moisson car sa te seura bien plus comode pour le sortir, est sans trimer. Tu me dit que tu a vendu le veau. Tu a bien fait. Tu me dit ausi que les pomme de terre sont jolies à la Sagne. Je croit que maintenant les chans de lentour du village se sont un peu empoisonné. Enfin, pourvu que tu en est pour toi sèt suffisent.

Ma chère maria, pour ses permission, je nen sait pas plus long, il en par presque tous les jours, mais pas beaucoup. Victor encore ne sait pas encore cantesse il partira, et il lengi bien de venir faire un tours. Au moment ou je t'écrit, nous venon de recevoir lordre que nous allon au repos, mais pour combien, on nen sait rien. Nous allons encore [64f?] en arrière, mais nous ne seurons pas mieus laba queu isi[?]. Enfin on net pas si en danger, et sa seura toujours, nous tiendron toujours. Ha[?] cant à ma citation, je nen sait pas davantage. Il faut que sa passe par beaucoup de mains. Je lengi bien de savoir si tu a reçu le colis et la bague de Marinou. J'ai bien peur que se soit perdu. Je n'ai pas reçu ceului que tu ma envoyes. Mintenent sé fini et perdu. Tu na que à le reclamer à la poste, car mintenent sa marche en regle. Il nous faut signer en les touchant. Je ne voit pas autre chose à te dire pour aujourd'hui. Ne te fait pas de mauvais sang. Boi et mange. Tu me dit que tu na pas d'appetit, mais force toi pour manger et pour boire.

Embrasse bien fort mais chers enfants pour moi. Voila la soupe qui arrive. Je te quite en t'embrassant de tou mon coeur et te serent entre mes bras et te couvre de baiser, insi que tous mais chers enfants. Ton mari qui t'aime. Granet

GR\_109-110

Le 24 juillet 1915,

Ma bien chère épouse,

Me voici de nouveau auprès de toi pour te donner de mais nouvelles qui sont toujours bonnes et desire de tous mon coeur que ma lettre vous en trouve tous de même. Comme je te lai écri hier, nous avont changé de place mais j'ai toujours le bon espoir que sa se passera bien, mais surtou prie bien pour moi, et surtout fait bien prier mais chers enfants pour moi car jen ai beusoin plus que jamais. Fait bruler une chandelle si tu le peut a la sainte Vierge. Se matin jai hu le bonheur dassister à la sainte messe. Jai bien prier pour vous tous et surtout pour que le bon Dieu me ramène de nouveau auprès de vous.

Mais ma chère Maria, ne te fait pas du mauvais sang, ne te décourage pas, redouble tes prieres. Je lengi bien de savoir de tes nouvelles. Yer jen ai pas eu, sa ma fait bien lengir, mais aujourdui je croit bien que je me rattrapurai, et pui ausi jai beusoin d'argent. Je te lai deja envoyes plus d'une foi, car ses jours ci, en etant au repos, on en depense un peu plus, car moi jai pas vendu pour 100[?] franc de bague[?]. Jen ai faite deux ou trois pour ton frere et pui pour moi, mais elle nèt pas la plus belle. Celle que javai faite pour la Pelade, Victor la vu et la voulu à tou pris, et la lui ai donné. Pui[?] je me fout un peu dèlle, je lui ai écri au sujet que tu mavai dit que penètre [peut-être] Pelat te viendrai faire une ou deux journé. Je lui ai écri pour lui dire qui fasse son possible, pour venir, et il ne mon pas repondu. Mais quil atende[?].

Ma chère maria, hier il est revenu un permissionnaire du midi, et nous somme bien camarade, et ma dit jai un conseil à te donner. Si tes parents veule acheter un peu de vin, quils se dépêche, car il va augmenter et il à deja augmenté. La ou on en feusai 100 hecto, il n'en a pas 20. Donc ma cheri, fait un peu de provision. Dit le à ton père et lui en prendra un peu et il le montera tous. Une autre chose, jamais je navais pensé à te demander si tu avais reçu mon paquet que javais laisai à Mende chez Deulon. Si ceului de Combette te la aporté. Sil ne la pas fait, dit le à sa feme, qu'il te le fasse passer, a Marvejols chez Laporte, ou si non, envoi directement à Madame Deulon à Mende, et elle te le feura passer. Elle le reconnaitra bien car mon non y est deusus.

Tu me deumende ou jai trouvé se tricot. Sét seului con ma donné en partent de Mende. Enfin, je ne voit pas autre chose à te dire pour aujourdui. Hier au soir nous avont mangé une bonne tartine de beure avec mon beau frere et bu un litre, mais lapéti me passe un peu. Lestomac est serré, sa ne veut pas bien decendre. Enfin courage, je feuré mon devoir jusqu'a la fin, et je suis sur que le bon Dieu et la sainte Vierge ne mabandonnera pas. Ne moubli pas dans vos prieres, et ne te souci pas trop si tu recoit pas de lettre tous les jours, car penetre [peut-être] je ne pourrai pas. Embrasse bien fort mais trois chers enfants pour moi. Fait les bien prier. Ton mari qui taime et tembrasse bien fort et toujours pense à toi. Ne moubli pas, je ne toubli pas.

Je tembrasse bien fort insi que tous mais chers enfants.

Ton mari qui tembrasse de tous son coeur. Granet

---

GR\_133-134

Le 26 juillet [probablement 1915],

Ma bien chère epouse,

Encore une autre foi je viens aupres de toi pour te donnèr de mais nouvelles qui sont toujours bonnes, et désire de tous mon coeur que ma lettre vous en trouve tous de même. Hier jai reçu ton aimable lettre. Elle maporte toujours de bonnes nouvelles. Jen suis tres content. Je te merci beaucou de l'argent que tu mas envoyés, mais tu men à mis trop. Avec la moitié saitai sufisent, mais net pas peur, je nen mangerai pas davantage pour sa. Ma chère Maria, tu me dit dans ta lettre de te faire une autre bague pour toi et pour Marinou. Ji avai déjà pensé, mais ses jour ci sa mèt impossible car nous avont dautre travail qui presse plus que les bague et demende encore plus dobu [mot illisible] que les bague. Nous avont 7 ou 8 jours bien mauvais à passer, mais que veut tu, il faut ausi bien les passèr, mauvais come bons. Mais ne te fait pas de mauvais sang, sa passera et il viendra un temp meilleur. Donc du courage et surtout pri bien pour moi, et fait bien prier mais chers petits enfants. Se matin, jai trouvé le fils de Laporte, charant[?], de Marvejols. Il se porte bien et il est come nous dans les tranché. Il ma dit que ses soeurs laite[?] venu[?] voir, et que son père viendrai dimanche. Jaimerai bien de le trouver mais set impossible.

Je pense que tu aura presque fini de faner, car ses jours ci, le temp est un peu plus beau. Tu me dit que tu veut atendre davoir fini le vin pour aller en comender dautre, mais si tu voulai me croire, tu yrai tou deusuite car come je te le disai hier, le vin cette année il ni en à presque pas, et il va augmenter. Don [donc?] fait le tou desuite car tu ne peut pas te passer de vin surtou avec le travail que tu as à

faire. Je lengi bien ausi de savoir coment va Xavié[?].

Ma chère Maria, je ne voit plus rien à te dire pour aujourd'hui, car je ne sait rien de plus nouveaux, et ausi je nai pas bien le temp.

Pour te faire ses 4 mot je suis obligé de tecrire tou droit, et encore à plus dune reprise. Mais ne te fait pas de mauvais sang car dans 5 [ou 8?] jours nous seuron reulevé, alors je tenp raconterai davantage. Sache toi faire une vie[?] et prent les chose comme elle vienne, et pour lamour de Dieu, embrasse bien tendrement mais chers enfants, et dit leur de [bien?] prier pour le papa car il en a beusoin. Donne le bonjour à tai parent insi que à la Bremondé. Je te quite ma cheri en te serent sur mon coeur, et te couvrent de baiser. Je vous quite en vous embrasent tous ensemble.

Un dernier baiser à toute ma chere famille. Granet

---

GR\_083-084

Mercredi 28 juillet [probablement 1915],

Ma bien chère epouse,

Me voisi de nouveau auprès de toi pour repondre a ton aimable lettre du 23 que j'ai reçu avec bien de plaisir de vous savoir toujours en bonne santé. Cant à moi la santé est bonne pour le moment, mais isi il nous faut [2 lignes illisibles...]. Je suis bien peiné de toutes les tristes nouvelles que tu me donne [plusieurs lignes illisibles...] que lui souffrai et feusai [plusiurs mots illisibles...] Sa femme profite de ses souffrances a[?] pour elle en faise son plaisir [2 lignes illisibles...]

Notre ajudent qui a étai [en] permission la semaine dernière, nous racontai un de ses jours, quil étai arivé deux ensemble à Paris, et il se connaissai très bien car ils sont dans la meme rue. Lautre en arivent à sa maison entent du tapage dans la chambre de sa femme. Il nousai pas rentrer. Il frappe et on lui dit "entrai". Il entre, un joli tabeau, trouve sa femme [en train] dacoucher de deux garcon. Par bonheur la, ou plutot par malheur, la sage femme a appelé au secour, autrement il voulai faire le édesin. On la araché par force de desu sa feme autrement il la tue. Il est parti et on ne la plus revu, un pauvre malheureu. Deupui le 1er aout qui étai parti, il étai fier daller voir son épouse. Notre adjudent nous a dit sét afreu de [savoir] sa et partou on ne parle que de sa. Moi jé crois que les permission [vont] être suprimé rien que pour [sa]. Cant on simagine que des pauvres malheureux soit [sont] en train de souffrir et de se faire tuer, pendent que les femme jouisse de la souffrance de leur mari pour en faire leur bonheur. Mais jamais sés femme norait étés si heureuse. Ma chère Maria, je viens dinterrompre ma lettre, et au moment ou je la repret [2 mots déchirés]. On viens de nouveau de me faire appeler pour cette citation. Jai couru toute[?] cet après midi, de notre comendent a celui du 2e bataillon, et pui au colonel. Cette foi je crois pourtent que sa seura fini. Mintenent jatent la recompense et je suis apeuprés sur que sa me vaudra pour venir en permission. Et pui je crois que je viendrai avec la croix de guerre si se net pas la medaille militaire.

Nous somme trois. Tous sa me fait bien plaisir, mais jaimerai bien mieu con me dise de foutre mon cant. Je seurai bien heureux. Et encore à savoir si jauré le bonheur de me la voir épingler sur ma poitrine. Tu sait que ses jours ci sa chauffe. Enfin, ne te fait pas de mauvais sang. Prie bien pour moi et fait bien prier mes chers enfant.

Aujourd'hui on ma [mot déchiré] que Pourfit[ou Pourcher ?] est mort, mais je ne le [mot déchiré] pas. Au justedemain ma chéri. Je tenp dirai plus long. Je te quite en te serent entre mais bras et te couvrent de baiser. Embrasse bien fort mais cher enfants pour moi. Courage ma chéri, et confience en la toute puisence du bon Dieu. Recoit ma chéri un dou baiser de ton mari qui taime et ne toubli pas. Granet

---

GR\_053-054

Vendredi 30[?] juillet [probablement 1915],

Ma bien chere Maria,

Encore une autre foi auprès de toi par ma lettre pour te donner de mais nouvelles qui sont toujours bonnes pour le moment et [ligne illisible] ma lettre vous en trouve tous de meme. Aujourd'hui je nai pas eu de tes cheres nouvelles se qui me fait bien lengir. J'ai reçu le colis. Je temp remersi bien. La lime va tres bien. Je te remersi bien du fromage, mais un peu plus, dautre le mangai a ma place. Hier au soir a la releve, nous lavont echapé belle mais jai vu la mort si proche. Sét pas possible. Sét un miracle. 2 de tué et deux bléssé à deux pas de moi, et moi rien du tou. Rien que le feu de lobus qui ma couvert. Sétai la 7eme qui nous a relevé et juste Géli et veunu à ma place. 3 minutes après il a été renversé par un obus. Il est tou marqué à la figure et puis a des douleurs dans les reins, mais il nèt pas évacué. Je lai trouvé aujourd'hui. Je te dirai que le pauvre Pourché[?] est mort. Jai trouvé sa tombe. Il a été tué en mangent la soupe par une balle à la tête sans dire un mot, mais atent que quelqautre le dise. Poulon[?] de la Rigance[?] ne peut pas se servir de ses bras. Il a été entéré par une mine. Sét

efroyable, mais encore notre compagni et la moins eprouvé. Nous avont beusoin dun autre détachement. Mais je suis toujours à me demender coment je men suis tiré. Sét une permission du bon Dieu. Sét posible le bon Dieu même plus que moi je laime. Mais encore se nèt pas fini, il faut y retourner demain au soir, mais ne te fait pas de mauvais sang. Prie toujour bien pour moi, et fait bien prier mais chers enfants. Ses jours ci il fait bien chau. Si laba il fait come sa, vou devrais faire du bon travail. Ma bien chère Maria, je ne voit pas autre chose à te dire pour aujourdui. Je suis bien fatigué, et encore corvé sur corvé, pas une minute, rien que le temps de manger la soupe. Toujours se que je recomende sét de bien prier et faire prier mais chers enfents pour moi. Et pui soigne toi, Ne te fait pas des illusion. Sache prendre les chose come elle vienne, et surmont tou tes chagrin. Donne le bon jour à la Bremonde. Ses jours ci je fon des bagues et un peu[?] pasé[?] nenjéka[?] pras[?] [Patois ? RELIRE] que j'ai comencé la tienne, mais il a fallu la planter. Je vous quite en vous embrasent tous de ton mon coeur. Un gros baiser à mais trois chers enfants.

Ton mari qui t aime et tembrasse de ton son coeur. (Granet)

[EXPLIQUER "La Bremonde" : Rosalie GRANET épouse de BREMOND Jean-Baptiste ou MOULIN Marie, sa belle-fille, mère de Lucien et Yvonne]

---

GR\_167-168

Le 5 aout 1915,

Ma bien chère Maria,

Je viens auprès de toi par ma lettre pour te donner de mais nouvelles qui sont toujours bonne et désire de ton mon coeur que ma lettre vous en [trouve tous] de même. Ma chère Maria, au moment ou je técrit nous sommes au repos, mais nous ne savont pas pour combien de temp. Nous some à la place du 53 [ou 83?]. Il y est resté 15 jours. Se n'est pas un [repos?] car il nous font faire des [cabane?]. Mais il [vaudrai?] bien mieu faire sa que daler regarder les boche par le trou. Je te dirai que deumain matin Victor par en permission. Il est tres content. À je voudrai bien être a sa place, mais une raison faite, il la bien gagné le pauvre. Mais tu sait bien sa fait de le peinne de voir partir les autre et nous rester isi. Enfin, penetre [peut-être] mon tour viendra. Ses jours ci il en part presque tou les jours, mais toujours les plus enciens. Ma chère Maria, aujourdui non plus je nai pas eu de tes nouvelles. Sa me fait bien lengir, mais je comprend que tu est bien ocupé, mais voila toujours je voudrai avoir des lettres.

Je pense que tu doit avoir fini de faner et penetre [peut-être] deja comencé de moisoner, mais si tu trouve quelqun pour te faire deux ou 3 journée, prent le, car tu te fatigueura et penetre [peut-être] tu laissera tomber le grain. Encore je ne sait rien sur ma sitation, mais jatent tous les jours. Mais tu sait bien, il faut que sa passe par beuceau de main. Se matin on en a décoré 10, mais il y avait déjà quellque jour que leur sitation etai arivé. Je lengi bien que sa arive car penetre [peut-être] je pourai avoir ma permission. Cant Victor viendra de nouveaux, tu me feura apoter quellque chose pour mangèr. Il taportera ta broche et pui une bague. Je nai que sa de fini. Je nai pas eu le temp den faire dautre. Jauré bien aimé den faire une pour tes soeur, mai ji vai travailler, et pui je te les enverrai. Je pense que tu seura contente. Ji ai fait se que j'ai pu. Enfin ma chère Maria, je ne voit pas autre chose à te dire pour aujourdui. Tu embrasera bien fort ma chère Marcelloune. Jaimerai bien de la voir, elle doit bien rire. Tu me dira si Baptiste la breso[berce?] bien, et si Marinou garde bien les vache.

Embrasse les tous pour moi.

Je te quitte ma chéri en te serent entre mais bras, et te couvre de baiser. Ton mari qui t aime et tembrasse bien fort. Granet

Un dernier baiser à tous.

---

GR\_069-070

[Sur enveloppe lettre]

Granet Joseph au 142ème

1er compagnie 3 section

Madame Granet A Ste Lucie Par Marvejols (lozère)

tampon de la poste 8-8-15 38 [departement ?], et tampon Marvejols 11-8

7 août 1915,

Ma bien chère Maria,

[2 mots illisibles] deux mots pour [2 mots illisibles] je suis en bonne santé [2 mots illisibles] de mon coeur que ma lettre vous en trouve tous de meme.

Aujourd'hui de nouveaux je nai pas eu de tes nouvelles, se qui achève de me lengir.

J'ai reçu le journal mais depuis dimanche il me semble que je devrai avoir eu une lettre. 3 jours sans

nouvelles sa en fai trop. Toujours je dit demain, mais demain passe et rien du tou. À lheure ou je tecrit Victor doit etre pas bien loin de Marvejols.

Jaimerai bien mieu etre a sa place. Cant je me figure etre toujours à la meme place et voir ton se qui se passe je ne sait coi pensér. Pri toujours pour moi, je le fait pour vous. Ne te fait pas de mauvais sang, embrasse bien fort mais trois chers enfant pour moi. Ton mari qui taime et tembrasse bien fort. Envoi moi deux ou trois de ses petites medaille des plus joli pour graver sur des bagues. Mille baiser de ton mari. reponse toudeusuite. Granet

[2 mots illisibles] ma lettre [quelques mots illisibles]

Dernier baiser à tous.

---

GR\_175-176

Le 14 aout 1915,

Ma bien chère Maria,

Me voici de nouveaux auprès de toi par ma lettre pour te donner [ligne illisible...] bonnes, et désire de tout mon coeur que ma lettre vous en trouve tous de meme. Se matin j'ai reçu ta lettre du 9 qui ma fait plaisir d'un coté, mais pas de l'autre. Tu me dit que ma Marcelloune ses jours ci net pas bien. J'ai bien peur quelle soit plus malade, mais comme tu me[ 2 lignes illisibles...] penetre [peut-être] rien, mais j'ai toujours peur quelle fasse comme sa pauvre petite soeur. Tu me dit Victor est arivé. Tu à du etre comtente de le voir une autre foi. Mais sait[?] come tu me dit, tu va verser des larmes, et je veut bien le croire, car penetre [peut-être] sa seura pour la dernière foi, et [aussi] sa te [mot déchiré] beaucou de chose. Mais que veut tu ma chéri, sét notre destiné, mais aiyont toujours bon espoir et surtout, priont le bon Dieu de nous ramener bientôt au millieu de nos familles.

Tu me dit que tu a fini de moisonné lou Puech, mai tu en fait trop. Tu prendra mal. Prent deux ou trois jours, et ne te crève pas, et surtout [soigne] toi, boi du vin, et ne te [fait pas] trop de mauvais sang. Ma chère Maria, je ne pui te rien dire sur ma permission. Je ne sait trop rien cantesse je viendrai, mais sa viendra, ne te fait pas de mauvais sang. Je ne puis pas temp dire davantage pour aujourd'hui, mais ne te fait pas de mauvais sang. A que je lengi de voir mon beau frère pour savoir se que vous faite, et coment sa marche, et pui ausi surtout pour me dire ton portement, si tu est malade. Mais il voudra pas me le dire, tu le lui aura défendu. Mais dit moi la vérité, car je comprend que pour faire tous sè que [tu], et toutes seule, et [un mot déchiré] tu fait tous les jours. Tu doit ètre bien fatigué. Je lengi bien ausi de savoir coment va ma chère Marcelle. J'ai bien peur que se soit plus grave que se que tu me dit. À que je seurai content si je pouvais venir vous embraser. Aiyont toujours bon espoir, mon tour viendra.

Deumain [pour la ?] fète de la Sainte Vierge, je prierai pour vous tous. Fait en autent pour moi.

Ne te chagrine pas ma chéri, fait bien prier mais chers enfents pour moi. Embrasse les biens fort pour moi. Je te quite ma chère Epouse, en tembrasent de tous mon coeur. Ton mari qui taime. [signature probablement déchirée]

Je lengi de voir ton frère

Un dernier baiser à tous

---

GR\_131-132

[Recto:]

Granet Joseph au 142 1er compagnie secteur postal 38,

Madame Granet A Ste Lucie Par Marvejols Lozère

[Tampons] "tresor et postes" - 38 [secteur] / 22-8 Marvejols Lozère 25-8

[Verso:]

Le 21 Aout 1915,

Ma bien chère Maria,

Je repont à ton aimable lettre qui ma bien fait plaisir de vous savoir en bonne santé. Cant à moi, il en est toujours de meme. Tu ne me parle pas de ma petite Marcelloune va mieu, ni si tu est toujours fatigué, mais je comprend bien que tu net pas gueri si vite, se qui me fait bien lengir. Tu me dit que tu a reçu mais lettres ouvertes. Je le sait bien, mais je croit que a présent elle marche de nouveaux, mais sa cause beaucoup de retard. Moi je recoit les tienne fermé. Mais encore une autre foi, ne me cache rien et dit moi la vérité. Ne te fait pas de mauvais sang sur ma situation. Que veut tu ma chéri, il faut y faire jusque au bou, sét notre destiné. Si j'ai le bonheur de men sortir, je me croirai l'homme le plus heureux du monde.

Soigne toi et ne travaille pas trop. Nous travaillons toujours et nous navont pas [beaucoup?] de repos. Je vous quite en vous embrasent tous ma chere famille.

Ton mari qui taime

Victor a été vaciné, il net[?] pas bien ses jours.  
Un poutou[?] a toutes[?]. Un gros baise à tous

---

GR\_035-036

Le 22 aout 1915,

Ma petite femme chérie,

Me voici une autre foi auprès de toi pour me donner de mes nouvelles qui sont toujours bonnes, et desire de ton mon coeur que ma lettre vous en trouvera tous de même. Aujourd'hui non plus je n'ai pas eu de tes chères nouvelles. J'ai reçu le journal aujourd'hui, je sais bien que il y a beaucoup de retard, et seula me fait bien lengir à cause que je te sait malade toi et ma petite Marie. Tu peut te metre à ma place et tu vera que tu ne seurai pas une minute tranquille. Tu ne lait pas et je suis bien portent, et à plus forte raison si tu me savai malade et sans savoir la maladi que j'ai. Ho que je lengi detre a demain pour avoir une autre lettre. Seulement je comprend bien que tu es plus malade que se que tu me dit. Mais pourquoi tu ne me dit pas la vérité. Tu a bien tor car des foi sa me pourrai faire avoir une permission. Je lengi bien de savoir si tu va mieus ou non. Mais ne me le cache pas. Ma chère Maria aujourd'hui de nouveaux j'ai eu le bonheur dasister à la sainte messe. J'ai fait mon possible pour y aller car sa ne maitai pas comode. Et puis aussi j'ai été au vêpres avec Victor. Mais comme dabitude, toujours leglise plaine et puis nous avons entendu un joli sermon de notre aumonier. Nous somme toujours à notre même travail. Cette nuit nous some de travail et pui tous demain. Mais sa va bien. Je ferai sa longtent. Ma chère Maria ne te fait pas de mauvais sang. Soigne toi et soigne tes enfants et fait le moins de travail possible. Je comprend très bien que tu ne peut pas sentir[?] ton travail a faire, mais aussi fait une idée[?] et laisse tu pour conserver ta santé car[?] pui, cant tu aura prie mal tu laissera tu mais il ne seura pas temp. Fait moi plaisir, soigne toi et ne travaille pas trop.

Ma chère Maria rien de plus nouveau à te dire pour aujourd'hui. Le temps est toujours tres beau. Je croit bien que si laba il fait une chaleur come isi la secheresse doit se faire sentir. Mais dun coté pour ramasser la recolte il vo bien mieu du temp sec que la pluis. Tu me dit que les vaches non pas bien de lait, moi qui croyai que les petite en avait toujours la même chose. Pourtent elle pourai en avoir car le travail ne les escinte pas. Enfin je te quite ma chéri en te recomendent de ne pas te faire du mauvais sang. Prie toujours pour moi, embrasse bien fort mes trois chers enfants. Je te serre entre mais bras et tembrasse bien fort. Ton mari qui t aime. Granet

---

GR\_183-184 [lettre très abimée]

Le 23 aout, [probablement 1915],

Ma chère petite feme,

Me voici encore une autre foi par ma lettre auprès de toi pour te donner de mais nouvelles qui sont toujours bonnes et [plusieurs mots illisibles] vous en trouver tous de meme. [J'ai] reçu aujourd'hui ta lettre du 19, me disent que ma Marcelloune va mieux. Si sèt vrai jen suis bien fier, mais j'ai toujours peur que tu ne me dise pas la vérité. Et tu ne me parle [mot déchiré] de toi, la preuve que tu ne [mots déchirés] mieux et penètre [peut-être] plus mal. [mots déchirés] pourcoi me le cache tu. Tu as [mots déchirés] car des foi je pourai venir[?] en permission. Pour cela [mots déchirés] si tu ne me dit pas la [vérité, ça] me fait faire du mauvais sang.

Ma chère Maria, je suis bien content que tu ait fini de moisonner, mais sèt apresent[?] pour le ramasser et pour le battre, voila un autre travail. Tu auré bien fait de garder deux ou trois jours de plus. Sèt [mot déchiré] pour rentrer tu, surtout sil [fait] beau temp. Rien que la je voi bien que tu doit être bien [fatigué], car tu me disai que tu le voulai faire toute seule. Tu na pas hu le courage, remarque bien que se nèt pas pour te dire [mots déchirés] la fait pour ne pas [mots déchirés] travailler, mais tu ne te santé [mots déchirés]. Voila se qui me fait voir [?] tres fatigué, et sèt pas [aujourd'hui] que tu auré du le faire [mot déchiré] plutot combien de foi je tai dit prent quellqun, et repose toi, car il faudra être imbesille pour ne pas comprendre que tu à trop de travail, et pui par deusu le marché, le cassement de tete, le [mauvais] sang que tu te fait. Sèt [mot déchiré] se qui te fait [plus] de mal. [mot déchiré] tu fait toi une de[?] ma chéri [mot déchiré] pour caouca lorge[?] garder cet home un jour, car cant tu aura tourné toute une journée, te voila malade pour une semaine, et penetre [peut-être] plus. Ma chère Maria, nous some toujours [mot déchiré] travail, mais je croit que [mots déchirés] je croit que deumain 24, nous [mots déchirés] au tranché[?], et sa sera pour quellque jour, car il y a [longtemp que] nous ne fouton rien. Pour les [permissions] je nen sait trop rien. On fait toujours [mot déchiré] seux qui on six moi et pui les autres nous viendrons après, si ma sitation arive bientôt. Alors oui[?], mais je ne suis pas le seul a attendre, mais j'ai bien peur que se soit le contraire du [contenu?] du journal que tu mas envoyé. Sa seura moi qui gagnera la medaille, et sa seura [mot déchiré] fils qui la [portera?], mais ne

te decourage jamais. Prie toujours bien pour moi. Aujourdui Saint Leger ma écrit, il est en bonne voi de guerison. Mintenent sèt toute mais corespondense que jai. Poujol ne mécrit plus, jen suis bien fier. Ton frere non plus. Mais de ceului la jaten avec patience car je [mot déchiré] le sait pas en dengé. Rien de plus [mots déchirés] à te dire pour aujourdui. Embrasse bien [mots déchirés] chers enfants pour moi. Je te quite [mots déchirés] en tembrassent de tous mon coeur [mots et signature déchirés] [plusieurs lignes illisibles]

---

GR\_045-046

Le 26 Aout 1915,

Ma bien chere petite epouse,

Encore une autre foi je viens aupres de toi par ma lettre, pour te donner de mes nouvelles qui sont toujours bonne pour le moment, et desire de tous mon coeur que ma lettre vous en trouve tous de même. Aujourdui de nouveau je nai pas de lettre de ta part, et sa me fait bien lengir. Hier j'en ai recu une du 21, toujours de bonnes nouvelles. Jen suis tres content, seulement de la maniere dont tu me parlle, je voit bien que si tu net pas malade car pour tenir au travail que tu fait il faudra etre 2 ou 3, et puis boire et manger un peut plus que ce que tu fait. Car je voi disi coment tu doit faire, tu doit manger un peu de soupe et voila tou. Je suis sur que tu ne goute pas le vin, et set se qui te donnerai de force et du courage. Ne te laisse pas aller à la deffalience a faute de manger. Tu me dit que tu a caoucat[?] lorge [l'orge]. Je suis bien fier, au moins tu ne pensera plus à lorge. Je lengi bien de savoir la cantité que tu y aura eu[?]. Mais tu a du suer pour faire tou sa toute seule. Mais pourcoi ne prent tu pas un homme pour te faire le plus mauvais, car je comprend que tu te creve completement. Mais non tu ne veut pas le comprendre, si tu depense 20 fr de plus tempi. Pui cant tu serra au lit, malade alors tu dira bien asse, si javai fait seula, si javai fait ceusi, et si et si. Mais alors sa ne saura pas le moment. Prent y garde assetot. Allon ma cheri, écoute moi une foi, soigne toi au moins, boi et mange. Tes poules doive bien pondre. Bois des oeufs le matin, sa te feura du bien. Népargne rien pour te soigner, fait moi se plaisir. Ma chère Maria, ses deux jours si nous les avont passe un peut mauvais, surtou la nuit car nous somme allé faire faire des tranché entre les deux ligne et tu peut comprendre que nous metions pas bien plassé. Mais grase à Dieu nous nous en somme tiré sans bien des pertes. Puis on nous a donné le casque en fer, sa nous garenti un peu la tete, mais croit le se nèt pas un bon travail, et pui tu croire com travaille car on lengi davoir un trou pour se blotir cant les pastille arive. Chaque jour je trouve Victor, il net pas bien loins de nous car le jour nous reculons pour nous reposer. Ma chère Maria, je ne voit pas autre chose à te dire pour aujoudui. Jen auré bien mais on ne peut pas dire tous se con se pense. Je croit bien que les permission vont etre suprimé. Fait bien prier mais chers enfants pour moi, car j'ai bien beusoin du seucou du bon Dieu et de la sainte vierge. Enfin ma chere Maria je te quite par ma lettre. Je vais me reposer un peu car je suis bien fatigué, car croit le, nous fatigon beaucoup. Allon ma cheri, du courage et de force pour suporter toutes tes peines et tes chagrin, et surtou prie et fait prier pour moi. Je te quite en te serent entre mes bras et te couvrent de baiser.

Ton mari qui taime toujours et qui pense a toi. Granet

Un bonjour a tes parent. Un dernier baiser a toi.

---

GR\_027-028

[Recto :]

Granet Joseph au 147e 1<sup>er</sup>[?] compagnie [xx??] Secteur postal 38

Madame Granet A Ste Lucie Par Marvejols Lozère

[Tampons] 1-9-15 38 [secteur] / 4-9-15 Marvejols Lozere

[Verso :]

Le 31 août 1915,

Ma bien chère Maria,

Je técrit deux mots pour te dire que j'ai quité la compagnie pour une dizaine de jours, pour remplaser Valérie, celui qui conduit la voiture de la compagnie, car il vient en permission. Donc ses jours si, ne te fais pas du mauvais sang sur moi car je ne suis pas du tou en danger. Ton père le conait. Bien, je ne ten dit pas plus long et pui je tai écrit le matin. Je languis de savoir le résultat de la foire si tu y a été. Je t'embrasse ma chère Maria en te serent entre mais bras ainsi que mes chers enfants. Ton mari qui taime et tembrasse. (Granet)

---

GR\_099-100

Le 3 septembre 1915,

Ma bien chère épouse.

Je repont a ton aimable lettre du 30 que j'ai reçu aujourd'hui avec bien de plaisir de vous savoir toujours en bonne santé. Cant à moi, il en ai de même. Ses jours ci j'ai bien un peu mal de dents, mais set rien, sa fait souffrir mais sa ne tu pas. Je te dirai ma chère Maria que je me trouve bien dans mon emploi. Je voudrai y rester tous le temps. Je ne vouait [voudrai ?] pas de mal à leautre, mais sil pouvai se casser une jambe en descendent du train, je seurai bien content. Car tu sait le travail nèt pas dur pour soigner deux chevaux, sèt vite fait et pui nous couchon deudents la voiture avec Victor. Nous avont 6 couverture. Le froid ne rentre pas et pui cant on pense con na pas se sousi de dire à [Ha!] se soir il faut monter penetre pour ne plus desendre, car sés jour ci, sa barde dur et rien que la nuit. Nous somme assé loing, mais on ne peut pas dormir cant meme le canon ne cesse de tonner, un qui natent pas lautre. Ma chère Maria [tu] me dit que tu a fini de battre lavoine. Jen suis bien content, mais tu me dit que tu ne sait pas comment faire pour le blé. Je ne veut pas que tu le fasse caouca [Patois ?]. Sa te fatigue trop. Fait le passer à la machine. Sa seura tiré du cou[?], et si tu en per un peu, temp pi. Tu plain le blé, et tu ne plait [plaint?] pas ta santé. Prent garde à ta santé plutot qo blé. Pourvu que tu ait la santé tu mangera toujours. Tu me dit que tu va un peu mieu, mai j'ai bien de la peine à le croire, car fatigué comme tu ait, tu ne peut pas reprendre dans si peu de temp. Mai fait comme je te disai avent hier. Achette un litre de vin fortifen, en boi en chaque matin avec un peu de genseiane. Sa te donnera dapetit et de la force en même temp. Ne te laisse pas aller à la defallience. Se matin j'ai trouvé Géli et il ma dit que sa femme lui avait envoyé que [nom illisible] étai à Sainte Luci. En voila un autre qui à de la chance, toujours les même. il ne fout rien et seus sont seula qui on les permission. Enfin, je pense que si tu a beusoin dun cou de main il te le donnera. Cant à moi, la permission, je nen sait rien, j'ai bien peur quil me faudra attendre un peu plus car tu a bien du voir sur La Croix quil faut avoir 6 mois complet. A si ma citation marivé bientôt, sa me vaudrai beaucoup. Mais il faut attendre mais je ne sait comment mi prendre. Il faudra que tu me renouvelle une autre lettre vér le 10, et des foi sa pourai réussir. Mais ne te fait pas de mauvais sang, pourvu que le bon Dieu me conservee et j'ai toujours si bon espoir que je reviendrai en bonne santé. Prie toujours bien pour moi, et fait prier mais chers enfants. Rien de plus nouveaux à te dire pour aujourd'hui. Nous allon chaque soir à la prière. On nous fait un sermon, et pui on donne la benediction du saint sacrements. Embrasse bien fort mais chers enfants pour moi, et dit leur que leur papa lengi bien de les voir, et de bien prier le bon Dieu pour moi.

Je te quite ma chère Maria, en te serant entre mes bras et couvre de baiser.

Ton mari qui t'aime toujours, et tembrasse bien fort. Granet

Donne le bon jour à ton père pour moi. Tu me dira si nous avons fait lofisse de mortuaire[?] beau frère.

Donne un bon jour à Rosali pour moi insi que à Astruc, si tu a locasion de le voir.

Tu medira ausi si Pujols est toujours a Cette, il ne ma plus écrit moi non plus.

Un dernier baiser à toute ma chère famille.

---

GR\_073-074

Le 11 septembre [probablement 1915],

Ma bien chère Maria,

Me voici une autre foi aupres de toi pour te donner de mais nouvelles qui sont toujours bonnes, et desire de tous mon coeur que ma lettre vous en trouve toujours tous de même. Je suis bien inquiet. Oh non pas contre toi, mais contre ton frère. Je lui avais assé recomedé de me garder les lettres qui me revenai de la compagni, mais pas du tous. Il les a donné a nimporte qui et voila que mais lettre se sont perdu. Aujourd'hui jen ai m[?] une du 7 et une du 4, mais je comprend quil men manque 3 ou 4. Je suis inquiet et bien inquiet. Il y en avai aussi de Sudre, et voila que tous sèt perdu, et mintenant il dira que sèt moi que je les ai gardé. Tu me dit dans ta lettre que tu a trouvé Anna et quelle ta dit que j'avais engraissé mais, mais je pense que tu aura reçu ma petite carte et tu aura pu voir que je ne suis pas si gras que sa. Aujourd'hui je ten enverrai une autre, et pui j'atent la miène seule, mais come il faut le faire faire par lintermaidaire dun camarade, il me faut attendre avec patience. Tu me dit que tu ramasse du boi. Tu fait bien. Ramasse en assé pour que l'hiver tu ne soit pas obligé daller mouiller tes pied dans la neige pour en ramasser. Et pui, come je te dit, profite de la servente pour te faire aider et fait la travailler. J'ai bien peur quen allen faire vaciner la peutite sa maladi la reprenne. Mais au moins, si tu la voyai trop malade, fait moi une letre et come il faut, et signé du medeusin. J'ai reçu ausi le journal, parceque ton frère lavai ouvert pour le lire. J'ai vu l'article de Chalier avec son adresse. J'ai très envi de lui écrire. Rien de plus nouveaux à te dire. Je suis de nouveaux à la compagni, mais je ne suis pas content car je voit quil y en a qui passe une vie si agreable et moi temp souffrir. Et dire que jauré droit

à être comme eux, s'êt trop fort. Enfin ma chéri, je te quite le coeur bien gros. Demain je temp dirai davantage. Embrasse bien fort mais chers enfants pour moi. Ton mari qui t'aime et t'embrasse bien fort. Granet

---

GR\_129-130

Le 15 septembre [probablement 1915],

Ma bien chère Maria,

Me voici une autre fois auprès de toi pour te donner de mais nouvelles qui sont toujours bonnes, et désire de tous mon coeur que ma lettre vous trouve tous en bonne santé. J'ai reçu ta lettre du 11 me disent que vous êtes toujours en bonne santé. S'êt la meilleure des choses, je prie le bon Dieu que sa dure long temp. Tu me demende si je ne viendrai pas en permission, mais ma chère Maria, je suis obligé de te dire que non. Comme je te le disai dans une autre lettre, elles sont suprimé et s'êt partou pareil sur le fron. L'autre jour, je t'avai dit que Ciprien étai parti. On la fait retourner de la gare. Il avai écrit à Mari et à Casimir de venir le voir à Nîmes, et encore il est isi aujourd'hui. Il la écrit Pierre il faut attendre après se grand cou[?]. Mais je croit que après, beaucoup auront une permission bien longue. Enfin que veut tu, s'êt la volonté de Dieu, et quelle se fasse. Tu me dit que penetre [peut-être] je trouverai un emploi un peu en arrière, et les embusqué viendron nous remplaser. A tu te trompe bien, se sont toujours les même, nous pauvre malheureux qui some là, nous pauvre ouvriers [ou pauvre] payent. Ai[et?] tu ne véra pas en première ligne les gros. Ses meusieur ne sont pas la, ils sont dans un bureau en train de se peigner et de faire la ré au cheveux, de courtiser les femme, de faire de la musique, et en feusent seula on leur cole la médaille. S'êt honteux à voir. Dire con voi des gens qui vienne pour la 4ème foi, et qui y reste, s'êt trop fort. Tu me demande ma chère Maria ou je veut que tu mette les vesse[?], mais la ou tu voudra et la ou elle te seuron le plus comode pour aller chercher, à la Chazelle sa ne lui feurai pas penetre [peut-être] mal, car se champ est un peu empoisoné, mais come tu me dit que il y auré un joli peu de seigle, mait les à Chonrouch si tu ne sème pas le deuson[plusieurs mots déchirés] de la Faisos[?], tu pourai les y mètre. [Mais?] met les ou tu voudra, ou tu comprendra, sa me fait rien. Tu me dit que encore mongopoum [surnom?] net pas venu, mais ses jours ci le temp pas beau. Isi il est sombre, et pui il tombe de la plui et les nuit sont froide. Nous voila au milieu de septembre. Les nui comence à se faire longue et froide ausi et surtou isi car s'êt un pays froid. Demain au soir on va de nouveaux au suplise, et toujours la même chose. Quelle vie ma chéri, quelle vie et si encore on étai sur de sens sortir sa seurai rien. Les souffrance ne seurai rien du tou si javai le bonheur de venir auprès de vous. Enfin ma chéri, tous ne resteuron pas. Penetre [peut-être] Dieu feura la grasse de me trouver de se nombre.

Fait bien prier mais chers enfents pour moi.

Je vous quite ma chère femille en [vous sérrent] tous entre mais bras et [mot déchiré] de baiser.

Je te dirai que mais dents ne me font teng[?] souffrir. Hier au soir jen ai tombé une autre de plus bonne. Se qui me fait souffrir pour manger.

Hier on a vasiné Victor. Aujourd'hui il étai malade. Il ne sortai pas loin. Mais ne le dit pas à ses parents. Donne leur le bon jour pour[?] insi que a Rose[?].

Un dernier baiser a tous. Ton mari qui t'embrasse bien fort et qui t'aime. Granet

Te fait pas trop de mauvais sang ma chéri, soigne toi et ne travaille pas trop. Fait bucher[?] cette gamine[?]. Soigne mais chers enfants et [2 mots déchirés] pas de travailler.

Si tu pouvai vendre de ses arbre de Las Ribos, fait le et soigne toi, ne te gêne pas mais surtou soigne toi.

---

GR\_135-136

Le 16 septembre [probablement 1915],

Ma bien chère Maria,

Me voici encore une autre foi pour te dire que je suis toujours en bonne santé et désire de tous mon coeur que ma lettre vous en trouve tous de même.

Aujourd'hui ma chère Maria, je nai pas eu de tes nouvelles. J'ai reçu le journal, mais s'êt tous. Cant j'ai vu rien que le journal, je croiyais trouver une petite lettre dans le journal, mais rien du tou et deumain rien non plus, car nous auron celle de demain que après deumain au café le matin. Voila se qui me fait bien lengir. Cant je recoit une lettre je passe 10 minutes que je ne me souvient plus si je suis loin de toi. Il me semble te voir et tentendre parler. Mais cant je passe deux jours sans avoir de tes chère nouvelle, voila un suplisse, une autre souffrance. Mintenent ma chère Maria que tu n'êt pas si pressé, tache de me faire une lettre tous les jours. Je conprend que tu na pas toujours le temp de les faire longue, mais si peu que tu voudra, mais [met] deux mot. Sa me tire un peu la lengisse, et me donne

un peu de courage. Car voit, j'ai besoin d'en avoir du courage, car nous avons les choses les plus affreuses derrière, et pénètre [peut-être] pas loin de nous. Je crois que si cette foi nous les sortons pas, s'en est fini. Si au début nous avons été unis comme nous le sommes et avoir le courage que nous avons, aucun boche ne saurait en France, et pour les sortir, je ne sais pas.

Mais ma chère Maria ne te décourage pas, on a des moments de découragement, mais soyons forts et adressons une prière à notre bonne Mère du Ciel et elle nous donnera le courage, la force d'être de bons soldats et bons Crètiens.

De suite que ma lettre sera finie, je veux aller réciter une prière devant notre Dame de Lourdes, pour la prier de me conserver pendant ses quelques jours de nouveaux supplices, et surtout quelle donne du courage à ma chère épouse pour supporter toutes les peines qu'elle a à supporter.

Ma chère Maria, rien de plus nouveau à te dire pour aujourd'hui. Mais d'entre nous vont un peu mieux.  
[pas de conclusion ni signature !?]

---

GR\_009-010 [Lettre de Casimir SAINT-LEGER à son ami Joseph GRANET]

Vichy le 23 7bre 1915,

Bien cher ami

C'est avec le plus grand plaisir que j'ai reçu de tes bonnes nouvelles. Tous ces jours-ci je pensais à t'écrire pour voir ce que tu faisais, et voici que pourtant je vois arriver une de tes lettres m'apportant tes bonnes nouvelles.

Pour moi, je vais toujours bien. Je suis à peu près guéri, je boite encore un peu, mais cela n'est rien et je vais bientôt quitter Vichy. Sans doute je vais passer la prochaine visite de convalescence qui sera à la fin du mois. Je n'ai pas espoir d'en avoir beaucoup car les majors qui me passent la visite sont trop vaches pour m'en donner, et il me faudra prendre ce qu'ils me donneront.

Dans ta carte, tu me dis que ça va barder dans quelques jours, mais il faut espérer qu'avec l'aide de Dieu tu t'en sortiras comme tu as toujours fait, et peut-être cette fois sera la fin de ce massacre. C'est ce que je lui demande tous les jours, et qu'il vous protège contre la mitraille allemande.

Je n'ai guère à te raconter. J'ai reçu des nouvelles du pays. Il ne se passe rien de nouveau. Sitôt j'y serai je t'écrirai et je t'envoierai une carte avant de quitter Vichy pour te dire si j'ai de la convalescence. Enfin je ne vois pas autre chose à raconter pour aujourd'hui. Donne bien le bonjour à tous les camarades ainsi qu'à ton beau-frère.

Au revoir cher ami. Ne te fais pas du mauvais sang. Aies toujours espoir et courage que le Bon Dieu et la Ste Vierge nous tirent de ce massacre, et termine ma lettre avec le plus grand espoir de nous voir bientôt et n'ayant plus ce cauchemar qui nous ronge.

Enfin je te quitte en te serrant affectueusement la main.

Ton ami dévoué. St Léger Casimir

---

GR\_009-010

Fin septembre 1915, [Joseph a écrit ce texte sur l'espace disponible du courrier précédent, reçu de son ami Casimir St LEGER...]

Suite.....Ma chère Maria, pour économiser le papier, je vais te remplir celle-ci. Elle me met arrivé aujourd'hui, tu vois tout set[?] pareil. Tu me dis dans ta lettre ma chère Maria que tu te fais du mauvais sang. De te voir dans une situation pareille, moi aussi je m'en fais, car si encore tu étais libre, mais avec tous ses tracas que tu as, set impossible que tu y arrives. Mais ne te fais pas de mauvais sang, le Bon Dieu le veut ainsi, que sa sainte volonté soit faite. D'un côté j'en suis très content car ça me vaudra beaucoup à moi, mais aussi, que de peine ça te vaudra à toi !.

Set impossible que tu gardes[?] davantage de bien de l'autre[?]. Que veux-tu en faire ? Te crever de travailler pour lui payer[?] la ferme et rien pour toi ? Ça ne peut pas marcher !. Si j'ai le bonheur de venir il faudra arranger ça !. Sème en temps que tu pourras chez elle, et pas beaucoup de fumier. Je ne veux pas te laisser travailler comme une bête pour le donner à une rosse pareille. Tu ne m'as jamais parlé si elle ne t'avait pas parlé de la lettre que je lui ai envoyée. Tu me le diras. J'ai écrit à ma tante, mais elle ne m'a pas fait réponse. Je veux lui écrire demain de nouveau. Tu me diras ce que ça fait à Lascols lorsque[?] je[?] poquet[?] y est monté. Tu me diras aussi si Théophile est[?] [mot illisible]....

---

GR\_041-042

Le 1er octobre [année illisible] [probablement 1915],

Ma bien chère [épouse]

Me voici une autre fois auprès de toi pour te donner de nouvelles qui sont toujours bonnes.

Aujourd'hui j'ai reçu de [2 mots illisibles] deux lettres, une du 26 et [illisible]. Celle du 26 m'a bien surprise. Tu me dis que tu m'as envoyé un autre billet mais je ne l'ai pas reçu. J'ai reçu celui du 26 mais pas d'autre. Quelqu'un y est passé devant moi, et que j'en avais bien besoin, comme je te l'ai dit plusieurs fois, pour rendre à ton frère. Mais que veux-tu, s'est toujours ainsi, si tu m'envoies des mandats, ça n'arrive pas, et si se perdait tu le aurais toujours. J'ai reçu le colis, et d'un peu plus il feusait comme le reste, il passai au [mot déchiré]. On ne croit ni [?] déjà disparu [et moi ?] en allant voir si je n'avais pas des lettres, je vois ce colis. Rien [que] a la couleur de [du] pétas je l'ai reconnu. Je l'ai retourné. Je leur ai dit mais s'est à moi, ils me disaient que non. Mais je ne l'ai pas écouté. J'ai prié mon colis, il on voulu me faire signer mais avec plaisir. Tu me dis ma chère Maria que tu ne dors pas. Je crois bien que encore tu n'as pas guéri. Tu me le caches. Je le comprends mais dis-moi la vérité ma chérie. Moi non plus je ne peux pas dormir car si tu entendais sa toute la nuit ça ne quitte pas de tomber. S'est horrible de voir ça. Enfin je suis heureux d'être là où je suis car tu ne t'en fais pas une idée.

Voilà on me crie d'atteler pour partir, je coupe court.

Embrasse-moi chers enfants pour moi ton mari qui t'aime et t'embrasse bien fort. Granet

A demain

---

GR\_047-048

[Courrier écrit sur une] Carte en franchise - Correspondance des Armées de la République,

Expéditeur : Granet Joseph - simple poilu - 142<sup>e</sup>me d'infanterie - Conducteur T,C,2 (?)

Secteur Postal : 38

Adresse : Madame Granet A Ste Lucie Par Marvejols (Lozère)

Tampon postal Marvejols 7-10

Le 3 octobre 1915,

Ma bien chère Maria,

Je t'écrit deux mots pour te dire que je suis toujours en bonne santé. Hier j'ai reçu de tes nouvelles. Tu me dis que tu n'as rien de moi depuis trois jours et pourtant je t'écrit tous les jours. Mais ne te fais pas de mauvais sang car je suis toujours bien portant ainsi que mon beau frère. Embrasse bien fort mais trois cher enfant. Je te quitte ma chérie en t'embrassant bien fort. Ton mari qui t'aime et t'embrasse. Granet

---

GR\_051-052

9 octobre 1915,

[Ma] chère épouse,

Me voilà auprès de toi, pour te donner de mes nouvelles qui sont toujours bonnes, et désire que ma lettre t'en trouve de même, ainsi que mes chers enfants. Enfin, a force d'attendre, aujourd'hui il m'est arrivé une lettre, et tu peux croire que je l'engrais bien. J'ai eu horreur de moi, je ne savais plus quoi penser. Mais se qui m'a le plus inquiété s'est hier quand j'ai reçu le journal. Ho tu peux croire, j'aurais mieux aimé ne pas le voir d'un côté, mais de l'autre j'ai dit elle t'envoie le journal à ma nouvelle adresse. S'est la preuve qu'elle a reçu de ma lettre. Quand j'ai eu un peu examiné, je suis un peu revenu, mais sur le moment j'ai eu horreur de moi, t'as les narilles t'en rat[?] [Patois ?]. Tel que je te le disais j'ai bien inquiet se matin. Je t'aurais fait une autre lettre. Je ne sais pas se que je te disais. Quand je l'ai relu j'ai dit mais tu es fou, tu aurais dit vraiment que j'ai sou. Tu peux le croire j'ai bien inquiet moi qui t'écrit tous les jours et plus d'une fois. Je te feusais ma carte et une lettre par jour et jamais ne voir rien revenir. Et dire que que l'autre avait des nouvelles. Victor en a presque tous les jours, s'est se qui m'achève de m'inquiéter. Mais ma chère Maria, ne prend pas sa pour des reproches car je vois bien que tu en as pas la cause, mais écrit moi tous les jours. Tu me demandes si je suis avec Victor, mais non, nous ne sommes pas cantonnés ensemble. Moi je pars d'un côté et lui de l'autre. Je part presque tous les matins à 6 heures pour aller chercher du bois ou du foin, ou autre chose, et je rentre à midi, des fois avant, des fois plus tard, mais je me plaît à faire mon travail. Ça marche bien, j'ai deux bonnes bêtes et bien dressées et puis très fortes. Tu sais pour y monter il me faut une chelle [selle ou échelle ?]. Tu ne comprends pas la chance [?] que j'ai. Ma chère Maria, tu ne peux pas le comprendre, et encore je crois que tu en es pas bien contente. A pardi tu as peur que j'attrape un coup de pied, et tu n'as pas peur que me tombe un obus dessus. Aujourd'hui Martin est arrivé, je ne l'ai pas encore vu, s'est Victor qui me l'a dit. Tu me demandais aussi si [je] couché dans la voiture, mais oui quand je ne marche pas la nuit, j'ai deux couvertures et un tricot. Pour le moment je n'ai besoin d'aucun effet. On en trouve assez malheureusement. Mais j'aurais besoin d'un peu d'argent depuis le 25 que je t'en demande, mais rien ne m'arrive. Mais au moins envoies-moi un mandat. Tu sais bien, je te l'ai dit 10 fois, Victor m'a prêté 15 fr[ou 18 fr ?]. Je l'engrais bien de les lui rendre. Rien plus à te dire pour aujourd'hui. Prie bien pour moi, je le fais pour vous. Embrasse bien fort mais cher enfant pour moi. Ton mari qui t'aime et t'embrasse bien fort. Granet

[3 lignes illisibles en marge de la 1ere page]

---

GR\_123-124

Le 17 octobre [année illisible] [probablement 1915],

Ma bien chère Maria

Me voici de nouveaux auprès de toi pour répondre à ton aimable lettre du 13, que je viens de recevoir avec beaucoup de plaisir de vous savoir toujours en bonne santé. Tu me [gronde?] tant je ne t'écrit que [des] cartes. Mais je le faisait pour quelle t'arrive mieux car en étant pas cachete, je croyes quelle t'arriverai mieux. Mais puisque les lettres t'arrive bien, s'êt fini pour les cartes. Je voit aussi que tu est inquiète car dans ma lettre, des fois, je te gronde car je ne reussais pas de nouvelle. Mais ses jours-ci sa commence de nouveaux à venir, mais n'enpêche[?] pas [mot déchiré] si tu m'as écrit tous les jours. Les lettres ne me sont pas arrivées car si elle m'aité arrivées, les premiers 5 fr ne se seraient pas perdus. Tu me dit que tu sait bien que ses sales lettres recommandées ne t'arrivent pas, mais tu doit le savoir déjà, je les ai reçues toutes les deux. Je plains bien ses 5 fr, mais que faire, je ne puis pas aller les [mot déchiré]. Oh il ne sont pas perdus, mais s'êt pas assés[?] sévères[?] car il me semble qu'on ne devrait pas nous voler, nous pauvres malheureux qui sommes ici à souffrir, tandis que ceux qui le font couchent dans des bons lits, mais il faut d'argent pour se régaler, et il faut l'argent et s'êt toujours nous qui payons. Tu me dit qu'il est tombé de l'eau et que tu ne peut pas semer tes jours-ci. Profite-en pour ramasser du bois afin que le froid ne te surprenne pas, et puis plutôt que tu pourras ramasser les pommes de terre sa se fera le mieux, et puis tu seuras un peu tranquille. Ho pas tranquille, car tant que je me figure de nouveaux toi, s'êt pas possible t'en de souffrance à endurer et temps de [mot déchiré] à trainer, tu ne peut pas y tenir. Mais au printemps si s'êt pas fini, tu diras[?] à l'autre rose de faire de son bien ce qu'elle veut et s'êt toi, et tu n'a pas à lui dire d'argent j'en ai pas, mais ne lui donne pas un sou. Elle peut pas te forcer.

Ma chère Maria, tu me dit que Marinou garde les vaches, la pauvre petite, celle-là commence bien jeune à pâtir. Et puis Baptiste fait le polisson, je veux bien le croire. Il aurait bien besoin comme tu me dit de la présence du papa. Que veux-tu, set tous pareil, avec la parole il y en aurait assés. Mais pourtant, il faut pas trop le laisser gouverner, car si sa prend trop racine, tu sait bien, tant ils sont grands ils n'ont plus rien à faire. Et la pauvre petite Marcelonne, toujours appelée[?] le papa, mais le papa ne repont jamais. Que set malheureux, et si encore on était sur de retrouver, le mal ne se serait qu'à moitié. Enfin courage et confiance le bon Dieu est le maître.

Embrasse bien tous mes chers enfants pour moi. Fais leur le droit[?], mais reste maîtresse, ne te laisse pas monter dessus, ils sont encore trop jeunes pour gouverner.

Je te quitte ma chérie en te feusent mais plus tendres amitiés. Je t'embrasse de tout mon cœur.

Ton mari qui t'aime. Granet

Comme tu le disais hier, il paraît que sa ne va[?] pas bien marcher[?] pour Martin

---

GR\_067-068

Le 21 octobre [probablement 1915],

Ma bien chère épouse,

Me voici auprès de toi pour te donner de ma nouvelle, qui sont toujours bonnes. Aujourd'hui j'ai reçu deux lettres, une du 22 et 25. Toujours de bonnes nouvelles, set se qui me contente [2 mots illisibles] de bonnes nouvelles. Nous sommes toujours au même endroit mais je ne sait pas si nous sommes pour rester ici. Je crois bien qu'on se prépare quelque autre chose de pas bon. Aujourd'hui j'ai trouvé Martin, il m'a dit que la [sa?] femme lui avait envoyé d'argent tant il partait de Chirac, mais qu'il ne l'a pas encore reçu. [Mot sur partie déchirée] moi je ne lui ai pas [mot sur partie déchirée] longé pénétrer [peut-être] qu'elle n'a besoin. [mot illisible] il n'êt pas fier, il [est] toujours à penser, on voit bien que quelque chose le ronger. Tous nous sommes rongés, mais lui en davantage. Nous avons causé un moment avec ton frère, il m'a dit que ton père avait conseillé sa femme de vendre la jument, mais il ne le veut pas car comme il me dit pour aller à Marvejols, la femme sa lui rend bien service, et elle ne tennait pas non plus à la vendre. Mais il me semble qu'elle s'en pouvait fort bien passer. Voilà 2 ans qu'elle n'en tire rien il m'a [dit?] je ne le veut [ou vend ?] pas à tous prix mais n'en parle pas à ton père car je ne veut pas [que] sa vienne de moi, laisse-le lui dire par elle.

Ma bien chère Maria, une chose qui m'occupe le plus s'êt que je crois que nous allons être relevés tous les jeunes conducteurs. A, si j'avais 4 enfants sa irait bien, j'irais restaurer[?] sûrement. Tant que tu m'écrit tu me diras à peu près canése [quant-est-ce-que ?] tu attends si set au mois de Novembre ou Décembre. Je l'engis bien car tu le comprends comme moi si j'avais ce bonheur de rester ici je serais un peu à l'abri, et dans deux mois j'ai [quelques mots dans partie déchirée] souffrir et pénétrer [peut-être] d'être tué. [mot déchiré] ensuite que sa se sera arrivées, tu m'enverras un autre certificat et tu feras bien aussi de m'envoyer

ceului de ma pauvre peutite Marcelle. Mais si on me reuleve, je veut deumander à parler au colonel. Je verai bien se quil me dit, je lui espliquerai mon ca, enfin je ne sait pas coment sa va se passer. Ne te fait pas de mauvais sang, prie toujours bien pour moi. Javais ausi oublié de te dire com a blage aujourdui que tous les pere de 4 enents etai ramasé et renvoyé en arière, mais on en blague tellement isi con ne croit plus rien. On le croit que cant on le voi. Je suis bien content que tu ait fini de ramaser les pome de tere mais je voit que tu nen a pas une forte [provision?]. Fait [?] come je te disai hier, temp que tu pouva en semer du blé, fait le. Et toujours seme dans les terre les plus comode, et laisse lous termes et lous roh, mais ne te crève pas. Si tu peux trouver un home, deux ou trois jours, prent le. Tu en a assé dans ta maison de travail, et enfants, et bestiaux. Je ne sait pas coment tu peut y ariver. Cant je me le figure, je me dit elle est plus que robuste. Boi au moin quelle [quelque] verre de vin pour te donner du courage.

[\_\_MANQUE PROBABLEMENT LA FIN DU TEXTE ...\_\_]

---

GR\_149-150 [trés abimée]

Le 22 octobre [pas l'année- partie déchirée] [probablement 1915],

Ma bien chère épouse,

je répont a ta longue lettre du 18[?] que jai reçu aujourdui avec bien de plaisir de vous savoir toujours en bonne santé. Pour moi il en [est] toujours de même.

Ma chère Maria, ta lettre est bien longue mais elle me raconte pas beaucou de chose. Je voit que tu est tres inquiete, et tu a raison, mais ses jour ci tes lettres [2 ou 3 mots déchirés] bien ne te fait plus [2 ou 3 mots déchirés] sang moi jai [2 ou 3 mots déchirés] faire des reproches [2 lignes déchirées]... tu en auré fait [plusieurs mots déchirés] sait bien can les nouvelles [plusieurs mots déchirés] est au désespoir et je [plusieurs mots déchirés] mai rasure toi ma chéri [plusieurs mots déchirés] nai plus rien cant je ne [plusieurs mots déchirés] pas des lettre et bé tempi [plusieurs mots déchirés] rai mon mal pour moi [plusieurs mots déchirés] ne dirai rien je prent mon [plusieurs mots déchirés] car jai mal fait de te dire tou se que je tai dit, mais je te le redi, tu en auré fait autent. Laisont sa de coté, nen parlont plus, je pense que deumin [j'aurai?] une autre lettre pour me raconter un peu se que tu fait, si tu a fini de semer est si tu a ramassé toute les pome de terere, et si tu en a eu beaucoup, et si tu a ramassé un peu de boi, et si tou marche bien. [Si les?] bètes sont joli, et si le veau [2 ou 3 mots déchirés] bien, et les cochons ausi. [2 ou 3 mots déchirés] ne men parle pas. Jaimerai [plusieurs mots déchirés] tu me dise [plusieurs mots déchirés] sait bien [plusieurs mots déchirés] mais moi [plusieurs lignes déchirées]. Aujourdui il est arrivé [plusieurs mots déchirés] . Tous au premier bataillon [plusieurs mots déchirés] aucun. Ma tente ma écrit, elle se porte toujours bien et [plusieurs mots déchirés] fière davoit la fotografi que [2 ou 3 mots déchirés] Ma chère Maria, je ne [vois] rien de nouveaux pour te dire. Nou some toujours bien ocupé dun coté ou de lautre, mais je ne mennui pas come a la compagni. Les journé ne sont pas si longue et pui tu sait bien cant on est ocupé le temp passe plus vite. [Demain?] matin, je part a 8 heure pour [aller?] chercher je ne sait coi, du boi ou du vin, faire penetre [peut-être] 20 kilometres, mais en voiture on ne fatigue pas bien. Sét rien que pour charger. Prions bien le bon Dieu que je reste ou je suis, car tu ne te [fait?] pas une idée du changement [plusieurs mots déchirés], et pui can on dit ne pas aller [plusieurs mots déchirés] tranché sét tou au [plusieurs mots déchirés] ma place vaut [plusieurs mots déchirés] soussi que quelque chose[plusieurs lignes déchirées]..

... jai tou le temp de mon [plusieurs mots déchirés] il faut et a plus [plusieurs mots déchirés] a présent je fait tou se que [je peux] pour contente mai chef, et cant [ils?] demende des volontaire pour faire quelque chose toujours présent.

Le temps et toujours très beau, la nuit froide, mai jai se qu'il me faut pour me rechauffer. Et pui aussi pour la [pluie] jai un joli menteau en caouchou que jai ramassé. Tu sai il men a de reste de tou et tou sost[?] come je te le dit toujours come abi je nai beusoin de [2 ou 3 mots déchirés] ne voudrai pas les user tous se que [plusieurs mots déchirés]. Tu embrassera bien fort mais [chers enfants] pour moi. [plusieurs lignes déchirées]

Un dernier baiser a toute ma chère famille. Soigne toi ma chère Maria, et ne te fait pas de mauvais sang.

---

GR\_049-050

Le 30 [peut-être octobre ?.mois et année illisibles ] [probablement 1915],

Ma [quelques mots illisibles]

Me voici une autre foi auprès de toi pour te doner de mes nouvelles qui sont toujours bonnes pour le moment, et desire que [cette] lettre vous trouve tous en bonne santé. Aujourdui non plus je nai pas eu de tes nouvelles se qui me fait bien lengir. Je n'ai pas reçu le colis. Jai peur qu'il soit perdu car ses

jour si sa ne marche pas bien, tu peut le comprendre. Ils y a un embroul[?] formidable, tout sét acumulé. Enfin j'ai bon espoir que vous êtes tous en bonne santé.

Ma chère Maria, je ne puit pas te dire grandchose car je ne sait rien de nouveaux. Je puis te dire que nous avençont tou doucement. Maintenant ils sont en rase campagne, on les a delogé deudens les trenché, mais sa à couté cher. Remercion bien le bon Dieu et la sainte vierge de mavoit tiré de ce mauvais pas, car tu ne peut pas comprendre de quelle souffrance je me suis tiré. Il faut lavoit vu pour le comprendre. Come je tai hu dit plusieurs fois vous êtes heureux de ne pas voir se que nous some obligé de voir et d'endurer. Je lengi bien de savoir si tu a comencé de semer et si le temp vous est favorable, et si tu a ramasé les fagot, et aussi si tu à fait provision de farine. Si tu ne la pas fait, fait le le plutot et surtout ramasse du boi que cant il feura mauvais temp tu ne soit pas obligé daller te mouiller. Et puis fait se que tu pourra mais ne travaille pas trop. Menage toi ma chéri car tu en a beusoin. Soigne toi, mange et boi du vin, sa te donnera de la force. Soigne mais chers petits enfants. À ce que je lengi de les voir, surtout la petite Marcelle. Elle doit etre bien avisé [éveillée?] mintenent surtout si elle ressemble [à] sa soeur et son frère. Et mon cher Baptiste que fait il, et il bien sage. Il doit conduire la peutite par la main et même des fois lui donner un soufflet. Et Marinou doit aller garder les vaches. Celle la, la pauvre petite comence bien jeune a patir. Fait les bien prier pour moi. Que le bon Dieu me comserve et me ramène bientot.

Enfin ma chere Maria, je ne vois rien de plus à te dire pour aujourd'hui. Je me suis toujours bien occupé, trote d'un côté, trote de l'autre. Se soir nous avencon de nouveaux. Garo tout a min cop [Patois].

Ty embrassera bien fort mais chers enfants pour moi. Dit leur que le papa ne les oublie pas. Qu'il lengi bien de venir les embrasser toujours pu[?]. Je te recommande de les bien faire prier pour moi. Sét le plus grand service que tu puisse me rendre. Je te quite ma chère et bien aimé épouse, [en] te feusent[?] mes tendres amitiés. Je te quite en te serent entre mes bras, te couvrent de baiser. Ton mari qui t'aime et t'embrasse bien fort. Granet

---

GR\_075-076

Le 13 novembre 1915,

Ma bien chère Maria,

Me voici auprès de toi pour te dire que je suis toujours en bonne santé. Aujourd'hui j'ai reçu 3 lettres [mot déchiré] une du 5 [mot déchiré] et 9, et puis le journal hier. J'en avais pas eu. Ma chère, je suis obligé de te dire que je retourne à la compagnie, et je ne suis pas du tout content. Je veux attendre que la relève soit faite pour aller trouver le colonel. Il y en a un autre qui a 4 enfants qui est relevé. Il est de la classe 1906. Ton frère est passé conducteur au mitrailleuse de brigade. Il a réussi une bonne place. Enfin ma chère, ne te tourmente pas. Fait toi une idée. J'ai été d'autre fois, et j'ai toujours espoir de m'en sortir. Ne te fait pas de mauvais sang ma chère, sa ne t'avencera a rien [mot déchiré] pour te rendre malade. Je ne crois pas d'être pour long temp. Du moment on fait partir tous les vieux, moi je viendrai bien après. Il y aura bientôt des places libres, et come mon dit mes chefs, nous tiendrons toujours. Toujours pour toi "cos une bouffade que passo" et après sa reviendra au même[?]. Donc ma chère, ne te chagrine pas. Ma chère Maria, tu me dit que tu ne veux pas garder cette servente, mai come tu me dit les filles ne sont pas parti par consécut[?]. Je te lai assé dit, je veux que tu en cherche une autre. Non ma chère [je ne] peut pas souffrir que tu reste seule. Tu en a trop beusoin. Sét assé dit, je pense que tu le feura si tu veux etre un peu plus tranquille et me rendre tranquille. Moi je ne repont pas à tous se que tu me dit car ma chère, croit le, je suis bien embetté. Cant je me le pense sét plus fort que moi. Je puis te dire que pour ma dernière corvée que j'ai faite hier, j'ai prie quelque chose come pluie, et tout hier en route, et sens rien mengér, mais nen parlon pas. J'en serai davantage au teng[?] ou nous gagnons. Courage ma chère, ne te tracasse pas trop. Soigne toi. Ne travaille pas trop, ménage toi ma chère afin que rien ne t'arrive. Tu me feura faire une lettre par ton père ou ta mère le jour que sa seura arivé come toi tu est malade, je pourai avoir ma permission. Embrasse mais chers enfants pour moi. Je suis ton mari qui t'aime. Je t'embrasse aussi fort que je t'aime. Granet

---

GR\_115-116

Le 16 Novembre [probablement 1915],

Ma bien chère épouse,

Me voici de nouveaux auprès de toi pour répondre à ton aimable lettre du 11, que j'ai reçu avec bien de plaisir de vous savoir tous en bonne santé. Pour moi, il en est de même. Comme je te le disais hier, je suis de nouveaux à la compagnie, mais il m'a fait grande peine[?] d'entrer. Enfin, je ne me tourmente pas. Je pense d'1 jour à l'autre de trouver un autre emploi. Donc ma chère, ne te fait pas de mauvais sang, soigne toi et ne travaille pas trop.

Ma chère Maria, sa fait que je suis de nouveaux a lexcricisse matin et soir, et tu sait que sa ne me convient, mais je feurai comme jai fait toujours, de mon mieux afin que, come je lai étai toujours, je soit bien vu de mon chef, et pense davoit bientôt un emploi. On me la déjà promis. Je suis avec Martin. Se matin nous avont dejeuné ensemble, mais il est à plaindre, et surtout que tu le sait come moi, se net pas un débauché. Sa soeur lui écrit, mais pas ses parent. Il est a plaindre croit le. Pas meme le soux dans sa poche, et il nème pas a vivre sur les autre. Tu le connait ausi bien come moi, pour lui faire boir un car de vin, il faut le prier. Mais je le plaint, et je pui te dire que il fait tres bien chaque soir. Nous some ensemble a la priere, et même des foi à la messe le matin. Je pense que mintenent tu a se que je t'ai envoyé. Tu me dit que je prent top de peine. A[?] pour toi, à si je pouvai come je me le pense. Tu me dit que tu ne peut pas faire aller Marinou a lecole. Sa me fait beaucou de peine. Avoir lecole si prêt et ne pas pouvoir en profiter, set trop malheureux. Tu a peur que Marinou soit la dupe[?] de tous, mais avec[?] une foi que tu avertisse le maitre, je croit qu'il y en auré assé, et pui ecrire plus loin sil le faut. Et pui je te renouvelle se que je tai dit plus dune foi. Tache moyen de trouver une servente. Si tu en a pas une cant je viendrai, nait pas peur, moi je temp trouverai une. Je ne veut pas que tu reste seule, sét pour ton interet que je te le dit. Non je ne puis pas te sentir toute seule.

Je te quite ma chéri, je suis gelé de froid (ai grépi) [et grippé ?].  
Enbrasse bien mais chers enfants. Je suis ton mari qui taime et tembrasse bien tendrement.  
Granet  
Granet à la 1ere compagni - 142 secteur postal 38[?]  
Un dernier baiser a tous.

---

GR\_185-186

[courier incomplet , non daté,] [hypothèse novembre 1915]  
[probablement feuille supplémentaire à l'habituel recto/verso d'une lettre de Joseph]  
Suite) Ma chère Maria, je ne me lasserai pas de causèr avec toi. Jauré bien des chose à te dire, mais sa mèt impossible. Se soir nous allons de nouveaux voir les boche. Et encore si le temp étai bon, mais il marque la plui, et aco jarnallio, et pui esnéple [Patois]. On ni voi pas à deux pas. Tu temp rapelle cant jaité en convalescence, je te disai cant il était noir cétte nuit[?] les pauvre ne seuron pas heureux. Et bien sét pareil ses jours si, on peut être surpri a toute minute. Enfin ma chère Maria, il faut nous soumètre, mais si on voyai que tous font leur deuvioir, et sil ni avait pas tous ses enbusqué en arrière pour ne rien faire. Dire que set toujours les mêmes qui some la, pourcoi ne pas [nous?] [retirer ?]. Nen parlon plus me chère Maria, car sa éritte trop. À si le bon Dieu nous conserve pour voir la fin, et apres la guére il sen passerai de drole. Je viens de causer un moment avec Fontuny, il se porte toujours bien, et est bien de mon dire. Il ma deumendé des nouvelles de ma petite, si elle allé mieux, et de toi si tu etai toujours en bonne santé. Il faut que je quite ma chéri. Dans deux heure il faut partir. Je te quite ma chère Maria, en te serent entre mais bras, et te couvrent de baiser. Ton mari qui taime et tembrasse bien fort. Granet  
Embrasse bien tous mais chers enfents. Fait les bien prier pour moi. Un dernier baiser a tous.

---

GR\_165-166

Le 26 novembre [probablement 1915]  
Ma bien chère Maria,  
Je repont à ta lettre du 22 que j'ai reçu avec temp de plaisir de vous savoir toujours en bonne santé. Cant à moi il en ait de même et désire de tou mon coeur que ma lettre vous en trouve tous de même. Tu me demende toujours si Tichit ma remi les 20f, mais je te lai deja dit plus dune foi. Sét bien la preuve que tu recoit pas mes lettre. Tu me dit que tu ne va pas tarder à avoir se que nous atendons avec temp dimpatience, un autre pauvre petit ou petite. D'un coté jen lengi bien, mais jai toujours peur. Oh que je me fait des idée, si jétais auprès de toi, mais si loin, que sét triste. Mai ma chéri, fait moi se plaisir, ne reste pas seule la nuit. Prent une de tes soeurs pour coucher, car tu sait bien pour reveillier les enfents se nèt pas comode. Et pui coment veut tu que Marinou allieu tapeller du seucour la nuit, et penetre [peut-être] avec de la neige. Au moin, contente moi de se coté ma chéri.  
Rien de plus nouveaux à te dire pour aujourdui. La neige tombe a gro flocon, et il est tres froid. Mais come je te lai toujours dit, je suis bien abillé et pui un bon caouchou[?] qui me garenti bien du froid et de la plui. Ne te fait pas de mauvais sang. Soigne toi et ne fatigue pas trop. Tu me parle longuement de Martin. Inutile de te dire que sét toujours pareil. Rien que une lettre deupui quil est isi, un de ses jours il lui en fait prendre une par un permissionaire[?]. A si javai été à sa place cant il etai en

convalescence, jauré bien tou arengé, mais je croit que il net pas bien maitre la ou il est. Sét un peu la feme ou l'oncle.

Rien de plus à te dire [4 mots illisibles] à demain ma chéri, mais au moin ma chéri, ne quite pas de mecrire et fait come tu ma dit [2 lignes illisibles...] embrasse mes chers enfant pour moi.

Ton mari qui taime et tembrasse bien tendrement. Granet

---

GR\_081-082

Le 30 Novembre [probablement 1915],

Ma bien chere epouse,

Me voici une autre foi auprès de toi pour te donner de mais nouvelles qui sont toujours bonnes, et désire de toi mon coeur que ma lettre vous en trouvera tous de même. Aujourdui jai eu une lettre du 25. Toujours de bonne nouvelles. Chaque jour jatent que tu menvoi quellque chose de nouveaux. Nous somme à la foire de Saint Martin et tu sait bien, tu en pinse pour les foires. Jatent toujours cette nouvelle avec imptience [peut-être ?] come sa je pourai veunir en permition.

Je pui te dire que ses jours ci, le temp a changé, du sec il est passé de nouveaux à la pluie, et tu peut croire que nous avont quellque chose comme bou dans les boyeau, car nous somme en ligne. On se faché du froid mais encore il vaut mieux du froid que la lui. Enfin sa nebarde pas trop. Moi je vais chercher la soupe matin et soir, et pui je suis tranquille mais nempêche pas que ce nèt pas facile avec cette bou. Nous somme tous les deux avec Martin. Il vaut mieu faire sa que de veiller toute la nuit. Il est toujours sans nouvelle de sa femme, aussi il nèt pas très content. Nous feuson quellque parti au carte, mais le gons[?] nèt pas bien fort. En feusant au carte, on pense à autre chose, mais que veut tu le temp et long. Si je pouvais travaillier je feurai teny[?] de sés bricole, mais dans sés cania[Patois?] on ni voit pas bien clair, tu peut croire que les boche en partent ni on pas laissé bonne odeur. Et pui ils nous ont laissé ausi des poux. Tu me dit que tu a vu Flavien, mais come tu me dit sét forcé qu'il est quellque chose car on ne le pardonnerai [pardonnerai] pas tenp. Tenp mieu pour lui sil peut rester laba. Je lengi bien sans Victor. Je veut lui ecrire il est loin de nou. Rien de plus à te dire pour aujourdui.

Comme tu me dit en secrivent tous les jours, on ne sait pas coi dire.

Ne te fait pas de mauvais sang, soigne toi; À force datendre jai reçu la réponse du perre de Gregoire. Je te lavai bien dit, il mavait laissé son argent lors des atugne[?]. Javais écrit deux foi chez lui, mais la première sét perdu. La dernière je lai faite recomendér et ma[?] bon de poste[?]. Mais ils ont etai tres gentils, il mont envoyé 5fr pour mais peine. Embrasse bien fort, mais chers enfants pour moi, et au moin ne reste pas seule. Je te quite ma chère Maria en te faisent mais plus tendres amitiés. Ton mari qui tembrasse bien tendrement. Granet

---

GR\_173-174

Le 6 décembre [probablement 1915],

Ma bien chère Maria,

Je viens encore une foi de plus te donner de mais nouvelles qui sont toujours bonnes, et desire que la lettre vous trouve tous en bonne santé. Aujourdui jai reçu ta lettre du 30, toujours de bonne nouvelles. Moi tu ma bien surprié en me disent que Xavier a enteré sa petite. Sa va le metre à lautre monde, faible come il doit etre. Sét bien come on dit, que une narive pas sans deux. Tu me dit que la servente est parti. Sa ne me fait pas grand plaisir car cant je te sent toute seule, sét plus fort que moi, surtout dans la position ou tu te trouve, mais pourvu que je puise bientot revenir, nos arengeuron tou sa. Tu me dit que tu fait aller Marinou chez la [ou ta?] tante. Tu fait bien, elle pourai y allèr tou l hièrer [l'hiver?], et elle seurai bien à coté du feu, et si elle voulai faire, elle pourai aprendre tou come à lécole du bourg[?].

Enfin après 8 jours de souffrance et de patiment, se soir nous allon au repos pour quellque jours, et nous lavon bien gagné, et surtou pour nous netoyer. Moi qui avait un sac bien monté, voila qu'il faut que je le quite isi. Pendant que jaitai à la soupe, la cania[?] set renpli deau, et ma capote y est resté. Ausi je nai rien pour me changer, mais ne te tourment pas, jauré de tou deummin. Je trouverai Victor, car il se son raproché de nous. Rien de plus nouveaux à te dire pour aujourdui. Chaque jour cette lettre de bonne nouvelle pour venir vous embrasser. Sa me fait bien lengir.

Tu embrassera bien fort mais chers enfants pour moi. Donne le bon jours à tes parent, et tu dira à Louise que je lui apporterai une bague. Enfin ma chère Maria, je te quite en tembrasent de tou mon coeur, et te couvrent de baiser.

Ton mari qui taime toujours. Granet

À deumin, jauré plus de temp.

Un dernier baiser.

---

GR\_113-114

Le 12 décembre [probablement 1915],

Ma bien chère épouse,

Me voici de nouveaux auprès de toi pour te donner de mes nouvelles qui sont bonnes, mais tu me fait [faire] du mauvais sang. Tu me dit que tu ne recoit pas mais lettre, sèt plus fort que moi. Moi qui técrit tous les jours. Si je passe 1 jour sur 15 jours sèt[?] bien [2 mots illisibles]. Je ne comprend pas ou passe ses lettre. Pourtant, je me tient à careaux. Je ne dit que si je que je doit dire et surtout etent dans la position ou tu ait [?], se qui me fait faire du mauvais sang, car je comprend que sa ténerve.

Mais ne te fait pas du mauvais sang, nous ne somme pas trop mal, si se naitai pas se salle temp qu'il fait. Se matin le temp set reufroidi, il tombe moitié eau et moitié neige. Se matin nous avont eu le bonheur dassister à la sainte messe. J'ai bien prié pour vous tous, et je suis sur que toi, de ton coté, au coin de ton feu, si tu na pas été à la messe, tu en aura bien fait autant.

Aujourd'hui j'ai reçu ta lettre du 8. Toujours de bonne nouvelle. D'un coté tu me donne envi de rire, mais pas de l'autre. Tu me dit que cette foi, il y en aura deux, mais je voudrai bien que sa soit vrai, et prie que Dieu me les conserve tous les deux. Enfin il faudra prendre se que Dieu nous donnera. Je ne demmende qune chose, que tous se passe bien. Tu ne comprend pas ma chéri, la lengisse que j'ai de reucevoir cette lettre ou tu manoncera la bonne nouvelle, car je lengi trop de venir vous embrasser.

Mais enfin, mon tour saproche cant même. Ils sont à la fin de mars et il ni en a pas beaucou d'avril.

Mais fait ton possible pour faire comme je tai dit, une dépèche ou une lettre. Enfin ma chère Maria, rien plus à te dire pour aujourd'hui. Tu dira à Louise que aujourd'hui, je lui ai faite une bague. Je voudrai bien faire une pour Victoria, sa lui feurai plaisir, surtout que tu me dit qu'elle taporte leau.

Embrasse bien fort mais chers enfants pour moi. Ne te fait pas du mauvais sang.

Je te quite ma chère Maria, en tembrasant de tous mon coeur.

Ton mari qui t aime; Granet

Un dernier baiser à tous.

---